

R. SIÉLAIN

ATLAS

DE POCHE

DES

PLANTES

DES

à l'usage
des

PROMENEURS

& des

EXCURSIONNISTES

126 PLANCHES COLORIÉES

SÉRIE III

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES NATURELLES
PAUL KLINCKSIECK

LÉON LHOMME Succ^r

3, Rue Cornaille, 3

BIBLIOTHÈQUE DE POCHE

DU

NATURALISTE

X.

ATLAS DE POCHE
DES
PLANTES
DES
CHAMPS, DES PRAIRIES ET DES BOIS
A L'USAGE
des Promeneurs et des Excursionnistes

128 PLANCHES COLORIÉES

REPRÉSENTANT

129 Plantes communes en France, en Belgique et dans la ~~NOR~~ ~~FRANCE~~ ~~FRANCE~~.

Texte par **R. SIÉLAIN**

DESIGNÉES PAR M^{me} HERINGQ

SÉRIE III

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES NATURELLES,
PAUL KLINCKSIECK
3, RUE CORNEILLE, 3
1906

Tous Droits réservés.

PRÉFACE

Ce volume est la continuation sur le même plan des deux Séries de cet ouvrage publiées en 1894 et 1896.

Primitivement, nos projets se réduisaient à un seul volume, comprenant les plantes les plus répandues; mais il restait encore tant d'espèces communes, qu'il a fallu publier une deuxième, puis cette troisième Série, afin de donner satisfaction au public mis en goût par la Série I, forcément bien incomplète.

Nous n'avons, du reste, jamais voulu être complet, au sens strict du mot, au contraire, car à quoi serviraient au promeneur des figures de plantes qu'il ne trouvera probablement jamais, ou d'espèces dont il faut chercher les différences à l'aide d'un canif et d'une loupe, dans des organes délicats?

C'est précisément parce que nous trouvons les flores trop complètes, trop chargées d'espèces et de détails qui les compliquent, sans aucune utilité pour ceux qui n'ont nulle envie de devenir des botanistes accomplis, que nous avons adopté une méthode qui n'est pas scientifique, mais dont le grand avantage, à nos yeux, est de faire connaître assez rapidement et pour ainsi dire sans efforts, au non-initié, les noms des espèces qui par leur abondance attirent ses regards.

Nous avons donc simplifié par élimination.

Aux quelques rares personnes, aux yeux desquelles la science doit passer avant tout, et qui nous ont reproché de ne pas avoir suivi une classification scientifique, remplacée par un à peu près, c'est-à-dire l'ordre d'apparition des fleurs, nous répondrons que différents motifs, et surtout des raisons techniques nous y ont contraint.

Ce n'est, en effet, pas un problème aisé à résoudre que de présenter dans un aussi petit format que nos volumes de poche un grand nombre de figures, tirées en couleur aussi nombreuses que variées, d'utiliser — pour diminuer l'épaisseur du volume — le recto et le verso des planches, et de pouvoir disposer un texte en regard de chacune de celles-ci.

Attribuant aux planches le principal mérite de nos Atlas, nous leur avons tout subordonné, autrement le prix des volumes aurait dû être augmenté ou bien le résultat eût été très inférieur.

Cette III^e Série devant être la dernière, nous avons récapitulé le contenu des trois dans deux tables placées à la fin du volume, l'une avec les noms latins des plantes, classées par familles, l'autre comprenant tous les noms latins et français des espèces figurées, au nombre de 464 appartenant à 110 familles. En y ajoutant les 180 espèces représentées dans la Flore des Montagnes et environ 150 autres qui sont publiées dans la Flore du littoral méditerranéen, le public a les moyens de pouvoir facilement nommer 890 plantes de l'Europe moyenne, d'après des figures en couleur et, presque autant, d'après les

caractères différentiels les plus saillants donnés dans le texte qui les accompagne.

On nous a souvent demandé des renseignements sur les soins à prendre pour former un herbier. Satisfaction a été donnée à ce désir dans un chapitre ajouté au présent volume avant la table des familles.

Paris, avril 1899.

SCILLE A DEUX FEUILLES.

Plante vivace, à bulbe arrondi profondément enfoui en terre, à tige haute de 10 à 25 centimètres, assez commune dans les bois, taillis et clairières des bois, les buissons et les haies d'une grande partie de la France. Aux environs de Paris, elle est particulièrement abondante dans la forêt de Senart.

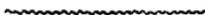
Quoique d'après son nom elle n'en devrait porter que deux, on en trouve aussi à trois feuilles.

Les fleurs sont ordinairement bleues, cependant il en existe aussi de blanches et même de roses.

C'est une de nos plus jolies plantes printanières. Nous n'en connaissons aucun emploi.

On peut la cultiver en petits pots comme les Jacinthes.

Une autre espèce, la *Scille de Sibérie*, qui ressemble beaucoup à la nôtre, est fréquemment cultivée ainsi; on l'estime surtout pour sa floraison précoce.



Clairières des bois, taillis. — Fleurit en mars et avril.



Scille à deux feuilles.

Scilla bifolia.

— LILIACÉES. —

Pelouses, pâturages, clairières. — Fleurit de mars en juin.



Luzule champêtre.

Luzula campestris.

— JONCÉES. —

LUZULE CHAMPÊTRE.

Plante vivace, formant touffe, à tiges habituellement grêles, haute de 10 à 30 centimètres, très commune dans les pelouses et les pâturages secs, les clairières des bois et autres lieux arides.

La Luzule champêtre paraît mal nommée, car elle ne se rencontre guère dans les champs. Ses propriétés sont insignifiantes ; les graines, d'un goût sucré, tentent parfois la gourmandise des enfants de la campagne qui les grignotent ; mais cela doit être un mince régal.

Cette plante était réputée autrefois comme remède contre la gravelle.



PRIMEVÈRE A GRANDES FLEURS.

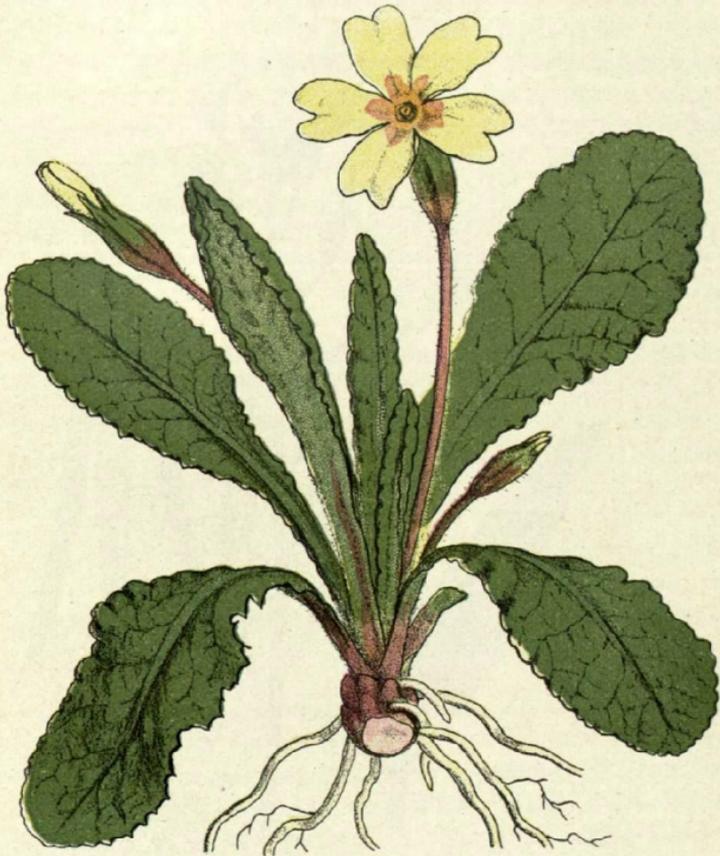
Plante vivace, à tige fleurie haute de 15 à 20 centimètres, commune dans les bois, les forêts et les prairies humides des plaines et des montagnes, sauf dans la région méditerranéenne. Ses fleurs n'ont pas d'odeur.

Elle peut servir aux mêmes usages pharmaceutiques que la Primevère officinale (Voir Série I, pl. 2), mais ses propriétés sont plus faibles.

La Primevère à grandes fleurs (Voir HARIOT, *Fleurs de jardins*, p. 44) est fréquemment cultivée dans les jardins où elle a produit de nombreuses variétés à fleurs simples et doubles de toutes les nuances du jaune, rouge, pourpre, violet, etc. Elle est d'une culture facile et réussit surtout bien dans les lieux frais, un peu ombragés.

On connaît environ 130 espèces botaniques du genre *Primula* appartenant toutes aux régions tempérées du globe. Elles offrent un intérêt à peu près exclusivement décoratif, c'est-à-dire horticole.

Bois frais, prairies humides, haies.—Fleurit de mars en mai.



Primevère à grandes fleurs.

Primula grandiflora.

— PRIMULACÉES. —

Cultivé. — Fleurit en avril et mai.



Colza.

Brassica Napus, var. *oleifera*.

— CRUCIFÈRES. —

COLZA.

Plante annuelle ou bisannuelle (selon les variétés), haute d'environ un mètre, cultivée en grand dans les régions septentrionales de l'Europe, en France, principalement dans le département de la Seine-Inférieure qui produit à lui seul plus du quart de la récolte de notre pays. Le fruit s'ouvre sur les deux côtés, comme le montre la figure **A** de la planche.

Le Colza est une des nombreuses variétés du Chou-Navet, bien connu par ses racines charnues; il lui faut un climat plutôt humide que sec, aussi ne le trouve-t-on guère dans nos provinces méridionales.

Le Colza n'est cultivé qu'en vue de la graine dont on tire une huile utilisée surtout pour l'éclairage. Mais celle-ci a trouvé un redoutable concurrent de provenance minérale : le *Pétrole*, qui a fait tomber chez nous la production du Colza de plus de moitié depuis seize ans.

Voici un tableau de comparaison :

	Production en France du Colza.	Importation en France du Pétrole.
1881. . .	142 millions de kilos.	40 millions de kilos.
1897. . .	57 —	308 —

Ceci démontre que malgré des droits de douane très élevés, dépassant la valeur même du pétrole aux ports d'arrivée, celui-ci a conquis une place importante. La consommation va sans cesse en augmentant, celle du Colza en diminuant. Il ne restera bientôt plus comme emploi de ce dernier, que celui de mal éclairer nos voitures publiques, tramways, wagons de chemins de fer, ainsi que la lampe du pauvre mineur.

Le Pétrole bien raffiné — tel qu'il l'est de nos jours — ne présente qu'un danger restreint, bien moindre par exemple

que l'alcool dont on se méfie peut-être moins. Il est beaucoup moins cher que l'huile de Colza, tout en donnant une lumière plus vive.

Bientôt la lampe à huile qui encombre déjà les boutiques des brocanteurs ne sera plus qu'un souvenir comme l'est devenue la chandelle avec les mouchettes.

ANÉMONE PULSATILLE.

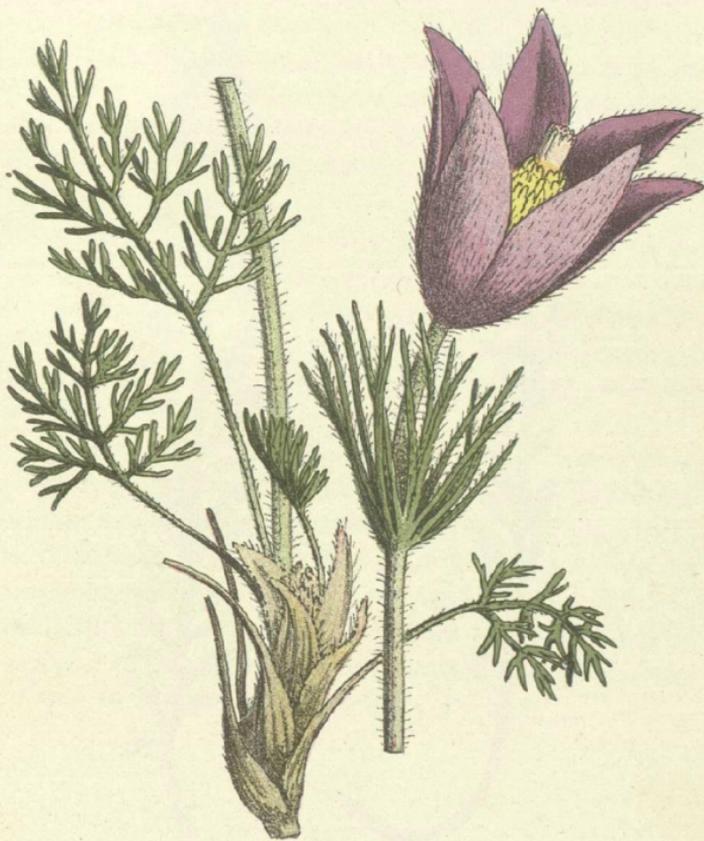
Plante vivace, à grosse racine noirâtre, haute de 40 à 40 centimètres, assez commune dans les pelouses découvertes, les bois sablonneux, les pacages et les coteaux ; rare dans la région méditerranéenne.

Cette plante, très âcre, comme la plupart des Renonculacées, perd ses propriétés par la dessiccation. A l'état frais, la Pulsatille constitue un *violent poison* réparti dans toutes les parties de la plante ; elle servait beaucoup autrefois en médecine dans l'amaurose (sorte de cataracte), les dartres, etc. Aujourd'hui, les médecins l'ordonnent rarement, mais les gens de la campagne y ont encore souvent recours, notamment contre la coqueluche. Ils ne devraient s'en servir qu'avec beaucoup de précautions, car c'est un dangereux narcolique.

Les feuilles peuvent fournir une teinture verte et les fleurs une encre de même couleur.

Les bestiaux refusent la Pulsatille à l'état sec, moins offensif cependant que l'état vert.

Pelouses découvertes, bois sablonneux.
Fleurit d'avril en juin.



Anémone pulsatile.

Pulsatilla, Coquelourde, Coquerelle.

Anemone pulsatilla.

— RENONCULACÉES. —

Lieux sablonneux et pierreux. — Fleurit d'avril en juin.



Alysson des champs.

Corbeille dorée sauvage.

Alyssum calycinum.

— CRUCIFÈRES. —

ALYSSON DES CHAMPS.

Plante annuelle, à tiges nombreuses de 5 à 20 centimètres de hauteur, dressées ou couchées, rameuses à la base et très feuillées vers le haut, très commune dans les lieux arides, secs, rocailleux ou sablonneux de la plaine et des montagnes. Le feuillage est d'un vert grisâtre ; les fleurs, d'abord jaunes, deviennent blanchâtres avant de tomber.

On a employé jadis la graine contre la rage. Nous ne connaissons aucun usage actuel de cette plante.

La vraie *Corbeille d'or* (*Alyssum saxatile*), si répandue dans nos jardins où elle sert à faire des bordures, est originaire de l'Europe orientale. (Voir HARIOT, *Atlas des fleurs de jardins*, pl. 20.)

Parmi les *Alyssum*, citons encore l'*Alysson maritime* (ou odorant) à fleurs blanches, indigène dans la France méridionale où il est très commun. C'est une plante vivace, rampante, en fleur toute l'année. On la trouve principalement sur les rochers et les murs sur tout le littoral. Elle s'avance dans les terres jusqu'à Nîmes et Avignon. Les moutons la mangent volontiers. (Voir PENZIG, *Flore du littoral méditerranéen*, pl. 11.)

MACHE.

Plante annuelle dont les tiges fleuries s'élèvent de 10 à 30 centimètres de hauteur, commune dans les champs, les vignes, sur les vieux murs et fréquemment cultivée.

L'espèce sauvage peut être mangée en salade tout comme les variétés cultivées que cependant on préfère. C'est une bonne salade d'hiver et de printemps que l'on consomme généralement avec des rondelles de betterave rouge. On ne la récolte bien entendu qu'avant la floraison.

La graine, dont notre planche montre à côté de la lettre **A** un dessin fortement agrandi, germe difficilement au bout d'un an; il est préférable de la laisser vieillir un peu avant de l'employer. La culture de cette plante est facile.

La Mâche passe pour rafraîchissante, pectorale et adoucissante; les brebis en sont friandes.

Champs, vignes et cultivé. — Fleurit d'avril en juin.



Mâche.

Doucette, Blanchette, Salade de chanoine.

Valerianella olitoria.

— VALÉRIANÉES. —

Bois, haies, buissons. — Fleurit d'avril en juillet.



Euphorbe des bois.

Esule des bois.

Euphorbia silvatica.

— EUPHORBIACÉES. —

EUPHORBE DES BOIS.

Plante vivace, à tige raide et dure, ordinairement rougeâtre, de 30 à 80 centimètres de hauteur, conservant une partie de ses feuilles tout l'hiver, très commune dans les bois rocailloux. On la trouve souvent dans le voisinage de l'*Hel-tébore fétide*. (Voir Série II, pl. 2.)

Disons en passant que la fleur des Euphorbes est petite et renfermée comme dans une sorte de godet, composé de feuilles jaunes qui ne sont pas des pétales comme on pourrait à première vue le supposer. (Voir la figure A de la planche.)

L'Euphorbe des bois, ainsi que toutes les autres espèces du genre Euphorbe (connu aussi sous le nom plus ancien de *Tithymale*) renferme un suc blanc, laiteux, âcre et irritant qui s'en écoule dès qu'on la brise. Ce suc contient entre autre du caoutchouc, mais en bien trop minime quantité pour être exploité : 2.000 à 3.000 pieds en fourniraient peut-être un gramme ! Cette précieuse matière nous est fournie par quelques espèces tropicales de cette famille et par une foule d'autres plantes particulières aux régions chaudes du globe et appartenant à plusieurs familles différentes.

On connaît environ 650 espèces d'Euphorbes ; les régions arctiques et antarctiques ainsi que les hautes montagnes en sont seules dépourvues. Sur ce nombre, environ 50 espèces se trouvent en France ; le petit département des Alpes-Maritimes à lui seul en compte une trentaine, entre autres l'*Euphorbe arborescente*, la seule espèce ligneuse d'Europe.

C'est un arbrisseau de forme arrondie de 75 centimètres à 1 m. 50 de hauteur qui donne un aspect tout particulier à certaines montagnes arides aux environs de Nice où il est très abondant.

L'étude de ce genre de plantes est fort difficile et basée sur la forme des graines.

Voir page 53 la description de l'*Épurge*, la plus dangereuse de nos Euphorbes indigènes.

LAICHE GLAUQUE.

Plante vivace, à souche longuement traçante formant des rejets, haute de 15 à 50 centimètres, très commune dans les prés humides, sablonneux ou argileux, les bois découverts, les glacis des fortifications, aux bords des eaux, etc.

Cette jolie plante, facile à reconnaître à sa coloration vert-bleuâtre (*glauque*) de ses tiges et feuilles, est une des espèces les plus communes du genre *Carex*, un des plus difficiles pour la détermination botanique.

A peu d'exceptions près (Voir Série II, pl. 81, *Carex* des sables), les Laïches sont de mauvaises plantes de prairies, prenant trop facilement la place des bonnes Graminées fourragères, quand on n'en empêche pas l'envahissement par un sérieux drainage du sol.

En hiver, on distingue facilement de loin une prairie où poussent trop de *Carex*, ceux-ci lui donnant une coloration de feuilles mortes, tandis qu'avec des Graminées seules, la prairie garde son aspect vert toute l'année.

Les animaux ne recherchent aucune Laïche et en broutent tout au plus au printemps quelques tiges fraîches à défaut de mieux.

Signalons encore une belle espèce, la *Laïche des rives* (*Carex riparia*), de 50 à 120 centimètres de hauteur, très commune au bord des rivières, des étangs et dans les marais où elle couvre souvent de grandes surfaces.

Prés humides, bois. — Fleurit d'avril en juin.



Laiche glauque.

Carex glauca.

— CYPÉRACÉES. —

Bords des chemins, haies, buissons. — Fleurit d'avril en
octobre.



Ortie blanche.

Ortie morte.

Lamium album.

— LABIÉES. —

ORTIE BLANCHE.

Plante vivace, à tiges de 30 à 50 centimètres de hauteur, souvent couchées puis redressées, habituellement rameuses, très commune aux bords des chemins, le long des haies et des murs dans les lieux herbeux, les buissons et autres lieux incultes.

Elle ressemble, aux yeux du non-botaniste, à une belle, vigoureuse et vraie Ortie, mais on peut y toucher sans crainte : ses feuilles sont dépourvues de poils urticants.

Les fleurs, à grande corolle blanche légèrement jaunâtre à l'intérieur, d'où émergent les quatre étamines à anthères *noires* (les anthères sont les renflements terminant les étamines et contiennent le pollen) renferment du nectar abondamment ; aussi sont-elles l'objet de fréquentes visites de la part des abeilles.

L'Ortie blanche n'a pas de propriétés assez énergiques pour être employée en médecine, quoique on lui ait attribué des vertus comme astringente, vulnéraire, etc. Son action est nulle.

En Scandinavie, les jeunes pousses se mangent, dit-on, en légume ; les feuilles pourraient fournir une couleur jaune-verdâtre.

On trouve à peu près aux mêmes endroits, mais plutôt dans les lieux plus humides, une plante de la même famille ayant à peu près le même aspect que l'Ortie blanche, mais à fleurs jaunes : l'*Ortie jaune* (*Galeobdolon luteum*) également inoffensive. Sa floraison ne dure que d'avril en juin. Elle n'offre pas plus d'intérêt comme application que celle à fleurs blanches.

MÉLIQUE PENCHÉE.

Plante vivace, à souche traçant au loin, émettant des rejets et formant des touffes buissonnantes ; les liges, grêles et dressées, s'élèvent de 30 à 60 centimètres et portent une grappe de fleurs penchées toutes du même côté. Commune dans les bois accidentés, les taillis et les clairières.

Peu de Graminées, en général, affectent l'ombre des bois ; la Mélique penchée, sans toutefois y former des gazons, s'y fait remarquer par ses touffes gracieuses et élégantes.

C'est un bon fourrage brouté par tous les animaux ; son seul tort est de n'être pas très abondant.

Bois, taillis, clairières. — Fleurit en mai et juin.



Mélique penchée.
Melica nutans.
— GRAMINÉES. —

Bois, pâturages, bords des chemins.
Fleurit en mai et juin.



Véronique officinale.
Véronique mâle, Thé d'Europe.
Veronica officinalis.
— SCROFULARINÉES. —

VÉRONIQUE OFFICINALE.

Plante vivace, à souche rameuse, à tiges dures, souvent nombreuses et couchées, s'enracinant à leur base, puis se redressant et s'élevant entre 10 et 30 centimètres de hauteur. Très commune dans les bois et forêts, les pâturages, sur le bord des chemins et dans les lieux vagues, rocailleux ou ombragés.

Les tiges et les feuilles sont *couvertes de poils fins*; les fleurs, nombreuses, réunies en petites grappes, sont veinées.

Parmi les 30 ou 40 espèces de Véroniques de France, la Véronique officinale est une des plus répandues et une des plus jolies. Les animaux la broutent volontiers.

Ces plantes ne trouvent en général pas d'emploi. Cependant les gens de la campagne font assez de cas des jeunes feuilles du *Thé d'Europe*, qu'ils emploient en infusion comme excitant, pour faciliter la digestion et contre les affections de la poitrine; leur action est faible, leur goût légèrement aromatique, mais assez amer et astringent.

Pour 4 litre d'eau on prend de 10 à 20 grammes de feuilles que l'on fait infuser comme du thé ordinaire.

L'essentiel, comme pour la plupart des tisanes, est de boire chaud.

JONC DES CRAPAUDS.

Plante *annuelle*, haute de 10 à 25 centimètres, très commune dans les champs, les prairies et les pâturages humides, aux bords des étangs et des rivières, les lieux vaseux et autres inondés l'hiver.

Parmi les espèces communes de Jongs, celui-ci est un des plus petits. Les tiges grêles ne portent qu'une seule feuille très fine et sans nœuds.

Cette plante se répand assez facilement grâce à ses graines abondantes; aussi, comme elle n'est pas mangée par les bestiaux, convient-il de l'arracher avant sa maturité.

Les autres Jongs *vivaces* sont encore bien plus nuisibles aux prairies par leur rusticité et la difficulté de les extirper une fois qu'ils y sont implantés; la pioche seule peut en avoir raison. Nous en parlons page 54 (*Juncus glaucus*) et renvoyons également le lecteur à la Série II, page 62.

On dit que les crapauds aiment à se réfugier dans les touffes de ce Jonc, qui porte leur nom. C'est un bien faible abri et cette explication — comme celle de tant d'autres noms populaires de plantes — n'est peut-être pas très heureuse.

Champs, prairies, bords des eaux. — Fleurit de mai
en août.



Jonc des crapauds.

Juncus crapaudine.

Juncus bufonius.

— JONCÉES. —

Moissons, champs, bords des chemins.
Fleurit de mai en août.



Miroir de Vénus.
Mirette.
Specularia Speculum.
— CAMPANULACÉES. —

MIROIR DE VÉNUS.

Plante annuelle, à tige dressée souvent très ramifiée et étalée, de 20 à 40 centimètres de hauteur, commune dans les moissons, les champs et aux bords des chemins.

Les feuilles du Miroir de Vénus sont ordinairement vertes; dans le midi de la France, elles ont un aspect blanchâtre. Quelquefois on en trouve à fleurs blanches.

C'est une jolie plante sans importance.

On peut manger les jeunes pousses et les racines en salade. D'autres emplois ne nous sont pas connus.

GENÊT A TIGE AILÉE.

Arbrisseau d'aspect herbacé, émettant des pousses à tiges rampantes, hautes de 15 à 30 centimètres, assez commun dans les pâturages, les bruyères, les collines arides des terrains sablonneux, très abondant dans les Vosges.

Les tiges comprimées sont munies à chaque bord d'une membrane assez large à laquelle on a appliqué le mot *ailé*, qui lui convient très bien. Cette membrane est interrompue ou rétrécie de distance en distance, entre lesquelles naissent des feuilles peu nombreuses, sans tige.

C'est une de nos plus petites espèces de Genêt et une de nos plus envahissantes, car elle trace au loin. On la trouve rarement à l'état isolé et bien plus souvent en nombreuse compagnie de ses semblables. Sa présence caractérise un terrain pauvre.

Quoique dépourvue d'épines, elle n'est qu'un fourrage médiocre. Ses feuilles, comme celles de la plupart des Genêts, sont purgatives.

Pâturages, bruyères. — Fleurit de mai en juillet.



Genêt à tige ailée.

Genistelle, Genêt des bruyères.

Genista sagittalis.

— LÉGUMINEUSES. —

Prairies, champs, lieux herbeux. — Fleurit de mai en juillet.



Brome mou.
Bromus mollis.
— GRAMINÉES. —

BROME MOU.

Plante annuelle, à tige grêle, de 25 à 80 centimètres de hauteur, très commune dans les prairies, les champs, les lieux herbeux et aux bords des chemins.

Les feuilles sont molles, et, ainsi que la tige, mollement velues (ce que malheureusement notre planche n'indique pas), ressemblant sous ce rapport à la *Houque laineuse* (Voir Série I, pl. 70). On distinguera aisément les deux espèces en comparant la forme des fruits, tout différents.

Le Brome mou est une herbe dont les bestiaux sont peu avides à l'état frais ou sec; on ne parvient à l'extirper des bonnes prairies qu'en fauchant celles-ci avant sa maturité. Le Brome fleurissant tôt se resème et se propage ainsi facilement.

Parmi les très nombreuses espèces de ce genre dont la détermination botanique exige une étude sérieuse, c'est une des plus communes.

Voir, même Série, planche 44, une autre espèce, le *Brome stérile*, également très répandu.

NÉOTTIE NID D'OISEAU.

Plante vivace, haute de 20 à 40 centimètres, assez commune dans les forêts et les bois ombragés et humides, manquant dans la région méditerranéenne et dans celle de l'Olivier.

Cette Orchidée ressemble quelque peu aux Orobanches (Voir Série II, pl. 41). Elle n'a de commun avec ces parasites que d'être dépourvue de *chlorophylle* (matière verte des plantes) et leur couleur fauve ou brune.

Sans entrer dans les détails de la fleur, il suffit pour s'en convaincre de comparer leurs racines; celles de l'Orobanche (souvent difficiles à atteindre) sont toujours fixées à une autre plante, trèfle, luzerne, chanvre, etc., tandis que celles du *Nid d'Oiseau* forment une souche divisée en nombreuses fibres, charnues, enchevêtrées, dont l'ensemble simule un assez grossier nid d'oiseau, et ne vit que sur les feuilles de hêtres ou autres, en décomposition dans nos bois.

Ainsi que le montre notre planche, la tige de la Néottie est coudée à la base dans le sol, particularité qu'on retrouve rarement dans les Orchidées.

Cette plante était autrefois recommandée comme vulnérable; les racines passaient pour vermifuges. Elle n'a plus d'emploi de nos jours.

Forêts et bois humides. — Fleurit en mai et juin.



Néottie nid d'oiseau.

Neottia Nidus-avis.

— ORCHIDÉES. —

Bois, prés, haies. — Fleurit d'avril en août.



Véronique petit-chêne.

Herbe Thérèse, Véronique femelle, Fausse Germandrée.
Veronica Chamaedrys.

— SROPULARINÉES. —

VÉRONIQUE PETIT-CHÊNE.

Plante vivace, à souche se ramifiant au loin, à tiges grêles couchées, reprenant racine, puis se redressant pour s'élever de 20 à 40 centimètres, très commune dans les bois et les prés, le long des haies, les lieux ombragés de la plaine et des montagnes, aux bords des chemins, etc., mais seulement dans les lieux secs abrités des vents.

Cette jolie Véronique, avec ses belles fleurs bleues, se distingue facilement des autres espèces par une disposition spéciale des poils couvrant ses tiges, et qui sont rangés sur deux rangs diamétralement opposés et changeant de face à chaque entre-nœud, ensuite par les feuilles presque dépourvues de tige.

Ces feuilles jouissent des mêmes propriétés stimulantes et digestives que celles de la *Véronique officinale* (planche 12).



CYNOGLOSSE OFFICINALE.

Plante bisannuelle, à racine profonde, brune extérieurement, blanche à l'intérieur, à tige fleurie très rameuse, amplement couverte de feuilles, haute de 30 à 70 centimètres, assez répandue dans les lieux stériles, incultes ou pierreux, les décombres et dans les dunes.

Les feuilles, mais surtout la racine, passaient pour narcotiques; d'après le Codex, les pilules de Cynoglosse renferment 10 % de poudre d'écorce de racine de cette plante, autant de poudre de semence de Jusquiame (Voir Série I, pl. 39) et encore autant d'extrait d'Opium; il est probable que les deux derniers agissent seuls comme calmants et que le premier est sans effet.

Toute la plante a une odeur spéciale nauséabonde qui a été comparée à celle des chiens; ses feuilles sont molles et velues et n'ont pas la rudesse habituelle des autres Borraginées.

Cynoglosse signifie : langue de chien; les feuilles de la plante ont, en effet, quelque ressemblance avec cet organe de notre animal domestique.

Lieux stériles pierreux. — Fleurit de mai en juillet.



Cynoglosse officinale.

Langue de chien.

Cynoglossum officinale.

— BORRAGINÉES. —

Terrains incultes, champs. — Fleurit de mai en juillet.



Passerage des champs.

Bourse de Judas.

Lepidium campestre.

— CRUCIFÈRES. —

PASSERAGE DES CHAMPS.

Plante bisannuelle, grisâtre, légèrement velue, rameuse au sommet, à feuilles affectant la forme d'une flèche, haute de 20 à 30 centimètres, très commune dans les champs, sur les bords des routes, dans les décombres et autres lieux incultes.

Cette plante a été en vogue, tout comme le *Tabouret des champs* (Série II, pl. 39), pour la guérison de nombreuses maladies. Ses graines entraient dans la composition de la *Thériaque*, médicament en grande estime autrefois et qui passait pour guérir tous les maux. Cela nous paraît ridicule aujourd'hui, mais n'agit-on pas de même de nos jours avec d'autres remèdes, auxquels, à grand renfort d'une publicité, inconnue jadis, on attribue des vertus souvent tout aussi fantastiques ?

La *Thériaque* est une sorte de pâte brune formée d'environ soixante substances différentes, dont plusieurs agissent en sens inverse; dans ce chaos, l'Opium joue un rôle prépondérant; on l'a utilisée jusqu'à ces vingt ou trente dernières années et tous les pharmaciens la connaissent et la tiennent encore dans leurs officines.

Un autre *Passerage*, qui ne vit que deux ou trois mois, connu sous le nom de *Cresson alénois*, *Cresson des jardins*, *Nasitorl*, se cultive dans les jardins et sert d'assaisonnement dans les salades. Les feuilles ont une saveur piquante; elles sont stimulantes, apéritives, antiscorbutiques et excitent l'éternuement.

On peut aussi le cultiver sur les parois extérieures de vases poreux entourés de flanelle, qui attire l'humidité de l'eau contenue à l'intérieur de ces vases. Les graines semées sur cette étoffe lèvent rapidement et une abondante végétation couvre bientôt tout le récipient.

TRÈFLE INCARNAT.

Plante annuelle, à racine grêle, à tige peu rameuse, haute de 20 à 30 centimètres, finement velue dans toutes ses parties, cultivée en prairies artificielles.

Nous ne connaissons pas de plante fourragère comparable au Trèfle incarnat pour l'éclat extraordinaire de ses fleurs qui de loin fascinent le regard, surtout par leur réunion dans un champ où cette plante pousse serrée drue et haut.

Si l'habitant des villes a plaisir à le contempler, le cultivateur l'a en grande estime. C'est en effet une des espèces de trèfles les plus précoces, avidement mangée par les bestiaux sevrés de fourrage frais pendant les longs mois d'hiver.

Comme il ne fournit qu'une coupe, on le leur donne en vert dès sa floraison.

Cultivé. — Fleurit de mai en juillet.



Trèfle incarnat.
Trèfle anglais, Farouche.
Trifolium incarnatum.
— LÉGUMINEUSES. —

Prairies et pâturages. — Fleurit de mai en juillet.



Crételle.

Cynosurus cristatus.

— GRAMINÉES. —

CRÉTELLE.

Plante vivace, formant touffe d'où s'élèvent les tiges fleuries de 20 à 50 centimètres de hauteur, commune dans les prairies et les pâturages secs, les lieux herbeux des terrains siliceux.

C'est une de nos Graminées les plus gracieuses; ses tiges grêles et très droites portent un épi à fleurs toutes du même côté, formées d'épillets (voir ce mot page 44) comprimés.

Le prix élevé de la graine, supérieur à celui de presque toutes les autres Graminées fourragères, quoiqu'il n'en faille à peu près que moitié moins pour ensemençer un hectare, pourrait faire croire que la Crételle est une plante de premier ordre.

On l'estimait autrefois pour sa finesse, mais on lui préfère aujourd'hui des plantes durcissant moins dans le foin et dont le rendement est plus abondant. A l'état vert et jeune, les animaux la mangent cependant volontiers.

MUSCARI A TOUPET.

Plante vivace, haute de 30 à 60 centimètres, naissant d'un oignon profondément enfoui en terre, très commune dans les moissons, les champs et les vignes.

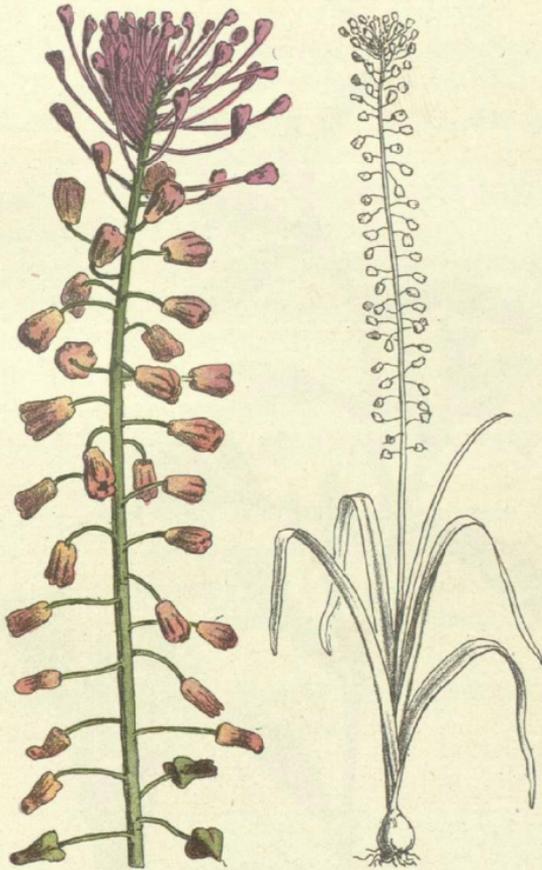
Nous avons déjà parlé de cette espèce dans la Série II, en expliquant la planche 12 représentant le *Muscari à grappe*, espèce répandue dans l'Ouest, mais en général moins commune que celle à toupet.

Le Muscari à toupet est détesté des agriculteurs, sans cependant qu'il soit bien nuisible; c'est sans doute parce qu'il nuit à l'harmonie des champs de céréales desquelles il émerge lorsque celles-ci n'ont pas encore atteint toutes leurs dimensions, et que la charrue n'atteint que rarement la profondeur à laquelle se trouvent les bulbes des Muscari.

Quoi qu'il en soit, c'est assurément une fort belle plante, résistant à toutes les intempéries et qui aurait sans doute l'honneur d'être admise dans les jardins si elle n'était pas déjà si commune dans les champs. On lui préfère là une variété monstrueuse, connue sous le nom de *Lilas de terre*, à fleurs très nombreuses, tortueuses, toutes stériles, plus curieuse que jolie.

Le nom de Muscari vient de l'odeur un peu musquée des fleurs jaunes d'une troisième espèce, le *Muscari moschatum* ou musqué, provenant de l'Asie Mineure et quelquefois cultivée dans les jardins.

Moissons, champs et vignes. — Fleurit de mai en juillet.



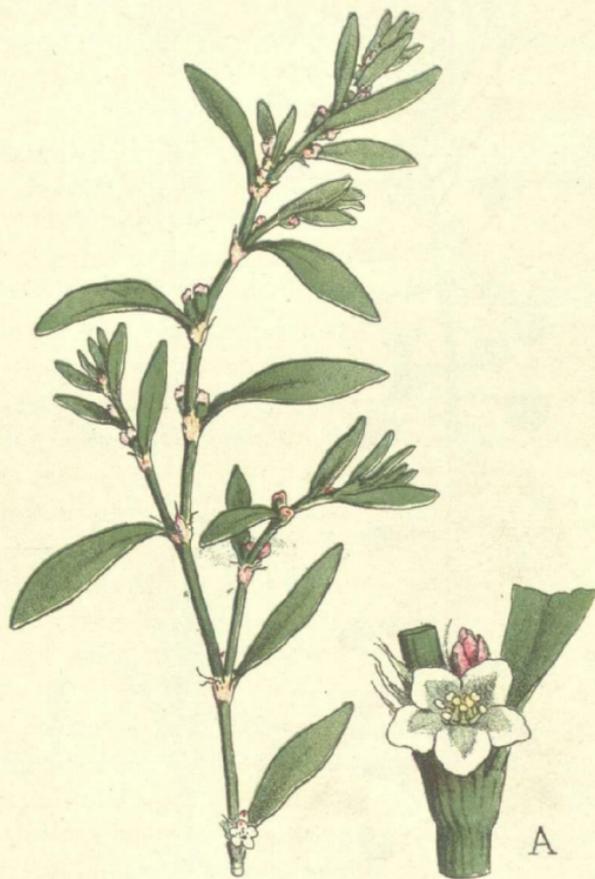
Muscari à toupet.

Œil à toupet, Ayault, Jacinthe chevaline.

Muscari comosum.

— LILIACÉES. —

Chemins, lieux incultes. — Fleurit de juin en octobre.



Renouée des oiseaux.

Trainasse, Herbe à cochon, Centinode.

Polygonum aviculare.

— POLYGONÉES. —

RENOUÉE DES OISEAUX.

Plante annuelle, à tiges grêles, articulées, très rameuses, souvent étalées, plus rarement dressées, longues de 10 à 40 centimètres, très commune dans les chemins et les rues peu fréquentées des villages, les cours des fermes, aux bords des routes et dans tous les lieux vagues et incultes avoisinant les habitations. Très abondante au *Polygone* de Vincennes.

Les fleurs sont petites, peu visibles, quoique jolies comme le montre la figure **A**, fortement grossie, de notre planche.

La Renouée des oiseaux a reçu de nombreux noms populaires; elle est cependant dédaignée du passant et foulée aux pieds, car elle est souvent couverte de boue et de poussière.

Quelquefois elle se trouve en abondance dans les champs après la moisson et sert alors de nourriture aux moutons dont les troupeaux sortent à l'automne.

Ses nombreuses graines sont recherchées par tous les oiseaux.

Le Sarrazin (Série I, planche 118) appartient au même genre que la Renouée des oiseaux.

GÉRANIUM HERBE A ROBERT.

Plante annuelle, à tiges fortement velues, rameuses et noueuses, se dressant ou s'étalant sur 20 à 50 centimètres de longueur, très commune le long des haies, dans les buissons et les lieux frais ombragés, sur les vieux murs, etc.

Facile à distinguer des autres espèces de son genre par la couleur habituellement rougeâtre de ses tiges, ses feuilles profondément découpées et son odeur peu agréable, l'Herbe à Robert est sans intérêt pour nous aujourd'hui.

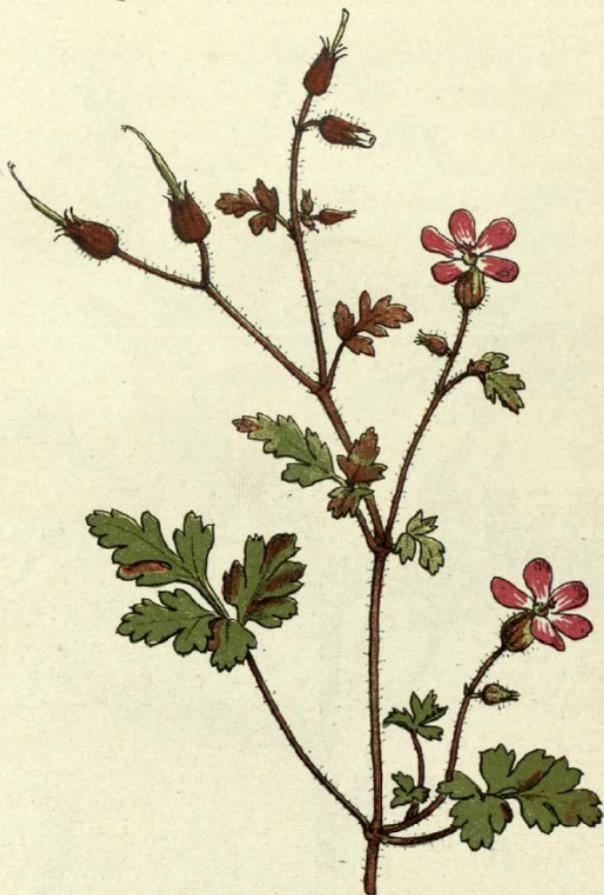
Réputée jadis par « sa grande vertue à conglutiner les playes », sans doute pour l'huile essentielle sécrétée par ses poils glanduleux et ayant quelque propriété astringente due au tanin qui y est contenu, on ne fait plus guère usage de cette plante de nos jours.

Une autre espèce était surtout très en vogue pour « étancher le sang coulant de la playe », comme le dit son nom : le *Géranium sanguin*, dont les belles et grandes fleurs purpurines ou violacées se montrent dans les bois secs et sablonneux de mai à septembre.

Nous pourrions citer d'autres Géraniums indigènes, mais leur intérêt est le même et leur description divertirait peu nos lecteurs.

Les plus nombreuses espèces de Géraniums, notamment les *Pélargoniums*, se trouvent au Cap de Bonne-Espérance d'où proviennent la plupart des espèces cultivées dans nos jardins.

Haies, buissons, vieux murs. — Fleurit d'avril en octobre.



Géranium, Herbe à Robert.

Bec de grue commun, Herbe à l'esquinancie.

Geranium Robertianum.

— GÉRANIACÉES. —

Bois, lieux incultes. — Fleurit de mai en juillet. .



Grémil des champs.

Herbe aux perles.

Lithospermum arvense.

— BORRAGINÉES. —

GRÉMIL DES CHAMPS.

Plante vivace, à tige raide, dressée, très rameuse au sommet, haute de 30 à 60 centimètres, commune dans et sur la lisière des bois des *coteaux calcaires*, aux bords des chemins, les lieux incultes.

La tige et surtout les feuilles sont très rudes au toucher; les fleurs n'ont qu'une très courte tige; les jolis fruits sont rudes et mats, gris ou brunâtres et extrêmement durs, dureté qui les fait ressembler à de petites perles ou pierres, ce que signifie, du reste, leur nom d'origine grecque : pierre-graine. La figure **A** de la planche en montre un dessin agrandi.

On employait autrefois ces graines contre la gravelle, et les feuilles en guise de thé; aujourd'hui la plante, à bon droit, ne trouve plus d'emploi.

Une autre espèce tout aussi répandue, le *Grémil officinal*, a les fruits blancs, luisants et lisses également très durs. Linné raconte que sa racine, rouge au printemps, servait aux jeunes paysannes scandinaves à se farder les joues; on l'employait aussi pour colorer le beurre. De nos jours, la carotte suffit généralement à ce dernier usage.

POTENTILLE ARGENTÉE.

Plante vivace, à souche presque ligneuse, émettant plusieurs tiges d'abord étalées, puis se redressant, hautes de 20 à 30 centimètres, commune aux bords des routes, dans les lieux vagues et rocailleux, sur les collines arides et rocheuses, ainsi que dans les bois découverts.

Cette jolie plante, facile à reconnaître à ses feuilles profondément découpées, d'un vert foncé en dessus, blanc argenté en dessous, à petites mais nombreuses fleurs, a quelquefois deux floraisons, l'une en juin-juillet, l'autre quelques mois plus tard.

Elle ne trouve aucun emploi.

Dans nos précédents volumes, d'autres Potentilles ont été figurées et décrites. Citons encore une espèce très commune, la *Quintefeuille* (*Potentilla reptans*), c'est-à-dire Potentille à cinq feuilles, appelée ainsi à tort, ce nombre variant de 3 à 7. Elle a des rameaux très longs, couchés, s'enracinant à chaque nœud (comme les fraisiers) et porte des fleurs solitaires jaune doré; on la trouve de juin en août aux bords des chemins herbeux et des bois, dans les prés humides et les fossés. Ses feuilles et sa racine sont astringentes, mais peu usitées de nos jours.

Les ouvrages de botanique imprimés au xvi^e siècle, écrits en latin, mais presque tous traduits en français et d'une lecture si amusante, en disent long sur les vertus de la *Quintefeuille*. Elle avait celles de purifier les maisons, de chasser les araignées, de guérir les maux de dents, la jaunisse, la sciatique, les dartres, l'épilepsie, etc. Ces nombreuses vertus sont d'ailleurs exprimées dans le nom de Potentille qui veut dire *tout-puissant*. Aujourd'hui puissance déchuë.

Collines arides, bords des routes. — Fleurit en juin
et juillet.



Potentille argentée.

Potentilla argentea.

— ROSACÉES. —

Bords des chemins, haies, bois, près.
Fleurit de mai en août.



Raiponce.
Campanula Rapunculus.
— CAMPANULACÉES. —

RAIPONCE.

Plante bisannuelle, à racine charnue assez épaisse et en forme de fuseau, à tige cannelée, haute de 50 centimètres à un mètre, très commune aux bords des chemins, le long des haies, sur la lisière des bois et dans les prés ; souvent cultivée.

Cette belle Campanule charme les regards par ses nombreuses fleurs disposées en épis grêles émergeant au-dessus des herbes qui l'entourent ; les feuilles peu nombreuses sur la tige sont lisses ou couvertes de petits poils. C'est peut-être la plus commune chez nous de son genre.

Les jeunes pousses, mais surtout la racine sont recherchées et mangées en salade ; on la cultive même dans ce but dans les jardins.

La médecine n'en fait plus usage.

Les bestiaux la broutent volontiers ; les porcs, affirmé-on, sont friands de sa racine.

PEIGNE DE VÉNUS.

Plante annuelle, rameuse, haute de 15 à 30 centimètres, très commune dans les moissons, les jachères et les champs en friche.

Parmi toutes les Ombellifères, dont on compte près de deux cents espèces en France et dont la distinction n'est pas toujours aisée à faire, le Peigne de Vénus est certainement une des plus faciles à reconnaître, ses fruits un peu rudes terminés en long bec ou aiguille lui donnant un aspect tout à fait caractéristique. Ce bec est même si long, que les anciens botanistes avaient classé cette plante parmi les *Geranium* ou *Bec de grue* avec lesquels elle a en effet de la ressemblance sous ce rapport.

Ce n'est pas le lieu ici de faire de la botanique descriptive; le lecteur avide de savoir pourra facilement se renseigner sur les caractères distinctifs des deux familles dans n'importe quelle flore.

Pour en revenir au Peigne de Vénus, il nous reste à dire que les fruits s'entr'ouvrent sur les deux côtés (voir fig. **A** de la planche) laissant ainsi échapper les graines qui se resèment facilement et continuent à perpétuer l'espèce, heureusement peu nuisible, car elle n'est que de très petite taille. Ce n'est qu'une mauvaise herbe sans emploi aucun en médecine ou autre.

Moissons, champs en friche. — Fleurit de mai en août.



Peigne de Vénus.

Aiguille de berger, Aiguillette.

Scandix Pecten-Veneris.

— OMBELLIFÈRES. —

Coteaux et bois secs. — Fleurit de mai en juillet.



Loroglosse à odeur de bouc.

Loroglossum hircinum.

— ORCHIDÉES. —

LOROGLOSSE A ODEUR DE BOUC.

Plante vivace, à bulbes atteignant la grosseur d'un œuf de poule, à forte tige dressée, de 30 à 60 centimètres de hauteur, quelquefois même au delà, assez commune sur les coteaux pierreux et incultes, sur la lisière et dans les clairières des bois secs et sablonneux.

Parmi nos Orchidées indigènes, il en est peu d'aspect plus bizarre que celle représentée sur notre planche. Il faut l'observer au moment où les fleurs s'épanouissent : on voit alors se dérouler une bandelette longue de 4 à 5 centimètres, flanquée de deux autres beaucoup plus courtes. Ces bandelettes sont le pétale inférieur, démesurément allongé, et qui donnent à la plante son cachet original. Dans cette famille on donne à ce pétale le nom de *labelle* ou tablier.

Malheureusement, les nombreuses fleurs de cette plante répandent une détestable odeur de bouc, particularité qui a valu son nom à l'espèce.

D'ordinaire, les Orchidées ont une odeur agréable et se conservent longtemps en bouquet dans des vases; mais nous ne conseillerons pas de vicier l'air d'un appartement en y introduisant des Loroglosses à odeur de bouc.

Aucun usage ne nous en est connu.

POIS CULTIVÉ.

Plante annuelle, grimpante, de 1 mètre à 1 m. 30 de hauteur, cultivée dans les jardins et les champs.

La patrie du Pois est inconnue, car on ne l'a pas encore trouvé à l'état spontané, ni en Europe, ni en Asie ; mais on le cultivait déjà du temps des anciens Grecs et en Suisse à l'époque de l'âge de bronze, d'après les découvertes faites dans des habitations lacustres.

Le Pois est cultivé pour ses graines (Voir fig. **A** de la planche), qui sont un des plus délicieux légumes, trop connu pour nous arrêter ici sur ses emplois. Les cosses sont volontiers mangées par les animaux, de même que les feuilles et les tiges.

La culture des Pois couvre en France environ 55.000 hectares donnant pour près de vingt millions de francs de produit. Le département du Nord occupe le premier rang dans cette culture avec 3.600 hectares, la Dordogne, le dernier, avec 1.500.

Les Pois ont des ennemis redoutables, surtout les moineaux et les insectes. Pour éloigner les premiers, il faut tendre des fils de laine au-dessus des branches et souvent varier la forme des épouvantails qui doivent en prévenir l'approche ; quant aux insectes, c'est principalement la Bruche du Pois, petit coléoptère dont la larve (appelée *ver* par le public) s'attaque aux graines, qui est nuisible. (Voir DONGÉ, *Atlas de poche des Insectes*, page et planche 19.)

Cultivé. — Fleurit de mai en septembre.



Pois cultivé.

Petit pois, pois vert.

Pisum sativum.

— LÉGUMINEUSES. —

Lieux herbeux, bords des chemins. — Fleurit de mai
en septembre.



Épiaire droite.

Crapaudine.

Stachys recta.

— LABIÉES. —

ÉPIAIRE DROITE.

Plante vivace, à tige ramifiée, couchée puis dressée, haute de 20 à 40 centimètres, très commune dans les lieux herbeux, secs et arides, boisés ou rocailleux, et aux bords des chemins.

La tige et les feuilles sont velues, parfois rudes ; la lèvre supérieure de la fleur est très écartée de l'inférieure.

La médecine populaire seule fait usage de cette plante réputée efficace contre l'atrophie des enfants, l'épilepsie et comme stimulante et sudorifique.



ORCHIS TACHETÉ.

Plante vivace, à bulbes très divisés ayant la forme d'une main ouverte, à tige haute de 40 à 50 centimètres, ferme, *non creuse*, feuillée dans toute sa longueur, très commune dans les bois herbeux, les taillis, les prairies humides, ombragées, marécageuses de la plaine et surtout des montagnes.

Les feuilles de cette belle espèce, une des plus communes de nos Orchidées, sont généralement marquées de taches noires, particularité dont elle tire son nom; elles sont très variables en largeur, vert foncé dessus, plus pâle en dessous.

La coloration des fleurs varie du rose au violet; rarement on en trouve de toutes blanches.

La fig. **A** de la planche représente une fleur isolée un peu plus grande que nature.

Les Orchidées sont de belles plantes ornementales, mais n'ont aucune valeur fourragère; elles nuisent même à la qualité du foin.

Pour les emplois, voir Série I, pages 75 à 77.

34. — GARANCE.

Plante vivace, à racine longue et grêle, à tiges annuelles, de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur, originaire du Levant, répandue çà et là après s'être échappée des cultures.

La Garance a fait autrefois la richesse d'une grande partie de la France. Son histoire vaut donc la peine d'être contée.

Un célèbre botaniste du xvi^e siècle, Fuchsius, cite la Garance comme étant cultivée en Alsace, en 1540. Mais le principal mérite dans cette culture revient à un Persan, Jean Althen, qui la commença à Avignon vers 1763, où toutefois elle ne prit de l'importance que cinquante ans plus tard pour

Bois et prairies humides. — Fleurit de mai en juillet.



Orchis tacheté.
Orchis maculata.
— ORCHIDÉES. —

Cultivé. — Fleurit de mai en juillet.



Garance.
Rubia tinctorum.
— RUBIACÉES. —

y occuper ensuite rapidement une place dominante. Althen est mort pauvre en 1774. Tardivement on lui érigea une statue à Avignon, autrefois le centre de l'industrie garancière, disparue aujourd'hui.

L'usage de teindre la laine et les cuirs avec la couleur rouge tirée de la racine de la Garance est fort ancien et était déjà connu des Grecs et des Romains. En France, on importait la Garance du Levant et du sud de l'Italie; au cours de ce siècle, notre production qui n'était que de deux millions de kilos en 1808, monta à douze millions en 1839, pour atteindre son apogée en 1862 avec plus de vingt millions, tomber ensuite à moins d'un million en 1877 et à 8.100 kilos en 1882. A partir de cette date, nos statistiques officielles n'en font plus mention.

La décadence de ce produit et de certains autres colorants d'origine végétale est due aux progrès de l'industrie chimique, si — comme dans le cas présent — l'on peut appeler progrès la substitution au rouge garance, résistant à l'action de l'air et de la lumière, des colorants fugaces tirés du goudron de houille.

L'instabilité bien connue de nos couleurs modernes fait le désespoir de nos industriels et artistes, et n'a profité qu'à l'industrie du gaz à son tour battue en brèche par de nouvelles découvertes. Que seront les couleurs de demain?

Le rouge, couleur dominante dans l'uniforme du troupier français, a été adopté, nous a-t-il été affirmé, pour aider au développement de la culture indigène de la Garance. La modification importante dans l'extérieur de nos soldats, vers 1830, cadre en effet avec l'extension de cette culture en France.

Les os des animaux auxquels on donne à manger des racines de Garance se colorent en rouge, fait qui a permis d'observer comment se fait la nutrition des os. Cette alimentation faisant maigrir les animaux, il conviendrait de ne leur donner que les feuilles et les tiges, lesquelles constituent un bon fourrage; seulement les vaches élevées à ce régime donnent du lait rouge.

Avec les tiges et les feuilles on peut polir les métaux et donner un beau brillant surtout aux objets d'étain.

GESSE SANS FEUILLES.

Plante annuelle, à tige ramifiée, étalée ou grimpante, longue de 20 à 50 centimètres, très commune dans les champs et les moissons.

Le nom de cette jolie espèce peut surprendre, car, sur notre planche, elle ne paraît nullement dépourvue de feuilles, au contraire. En réalité, les véritables feuilles ne sont qu'un prolongement des tiges (pétioles) et se terminent en vrille; les dites tiges portent des organes foliacés très développés simulant des feuilles, mais ne sont que des organes accessoires appelés *stipules*. Le rameau **A** de la planche montre un fruit.

Le lecteur nous pardonnera cette incursion dans le domaine de la botanique descriptive, que nous évitons le plus possible pour rester fidèle à notre plan; mais il n'était guère facile de passer outre, le nom de la plante semblant être en contradiction avec son portrait.

Lorsqu'elle est abondante dans un champ de céréales, la Gesse sans feuilles peut devenir nuisible et diminuer considérablement le rendement du grain. Toutefois, on dit que c'est un bon fourrage mangé volontiers par les bestiaux, à l'état vert ou sec avec la paille autour de laquelle elle est enroulée.

Une autre espèce, la *Gesse des Prés* (*Lathyrus pratensis*), connue sous le nom de *Jarosse* — nom donné en même temps à plusieurs plantes assez différentes — passe chez les uns pour un excellent fourrage, mais il a été reconnu que, prise en trop grande quantité, c'est une plante toxique, ainsi, du reste, que toutes les autres espèces de Gesses, dont le nombre est assez considérable.

Les graines de Gesse obtenues au triage du blé sont souvent données à la volaille et à d'autres animaux; il paraît préférable de ne pas abuser de cette alimentation ou de cuire la graine au préalable.

Rappelons que le *Pois de senteur*, cette plante si répandue dans les jardins, où elle fait l'ornement des terrasses, etc., est également une Gesse et que ses graines sont tout aussi vénéneuses. (Voir HAMOT, *Fleurs de jardins*, pl. 82.)

Champs et moissons. — Fleurit de mai en août.



Gesse sans feuilles.

Pois de serpent, Poigreau, Pois aux lièvres.

Lathyrus Aphaca.

— LÉGUMINEUSES. —

Prairies humides, bords des eaux. — Fleurit de mai en août.



Lotier tétragone.
Tetragonolobus siliquosus.
— LÉGUMINEUSES. —

LOTIER TÉTRAGONE.

Plante vivace, à tiges un peu velues, hautes de 20 à 40 centimètres, à feuilles également velues sur les bords, assez commune dans les prairies humides, tourbeuses et marécageuses, et aux bords des eaux.

Cette jolie Légumineuse ne porte généralement qu'une, rarement deux fleurs ; elle est curieuse par ses gousses droites, munies de quatre ailes (tétragone, mot grec, signifie à quatre angles). Les figures **A** et **B** en montrent la forme et une coupe horizontale. Lorsque la gousse est mûre, ses deux valves se roulent en tire-bouchon, comme dans beaucoup d'autres espèces de la même famille.

Quoique les bestiaux mangent volontiers ce Lotier, soit en vert, soit en foin, on le propage peu, d'autres espèces de la même famille lui étant préférables.

Les graines sont comestibles comme celles des Pois et peuvent aussi être consommées avec les cosses quand on prend soin de les cueillir avant leur maturité.

Une autre espèce, mais annuelle et dont le fruit a des ailes beaucoup plus larges que celles dont nous venons de parler, le *Lotier pourpré* (*Lotus purpureus*), a des fleurs d'un pourpre foncé. On le trouve dans les lieux incultes de mai en juin.

Il est surtout assez commun en Grèce, où les moutons en sont très friands. On estime, paraît-il, particulièrement dans ce pays les animaux nourris avec le Lotier pourpré, dont les fruits et les graines sont également comestibles pour l'homme.

LYSIMAQUE NUMMULAIRE.

Plante vivace, complètement glabre, à tiges rampantes longues de 10 à 50 centimètres, s'enracinant aux articulations, commune dans les prairies et les bois humides, aux bords des fossés et des ruisseaux ombragés d'une grande partie de la France et de l'Europe centrale, mais assez rare dans la région méditerranéenne.

Le nom de Nummulaire (ainsi que celui de Numismatique, par exemple) dérive du latin *nummus*, qui signifie pièce de monnaie et désigne dans notre plante la forme arrondie de ses feuilles, disposées régulièrement le long des tiges comme des pièces de monnaie que l'on aurait étalées pour les compter. C'est ce qu'expriment aussi ses noms populaires français.

Cette jolie plante passait autrefois pour vulnéraire et astringente ; la médecine de nos jours n'en fait plus aucun cas.

Le mot *Lysimachia* vient du grec et signifie : *qui apaise un combat*. Sa vertu sous ce rapport serait si grande au dire de Pline que (nous citons ici un passage de la traduction de *l'Histoire des plantes* de Fuchsius) « étant mise au collier des bestes chevalines qui s'entrebatroyent, elle apaise leur fureur et les rend traictables ».

Prairies et bois humides. — Fleurit de mai en août.



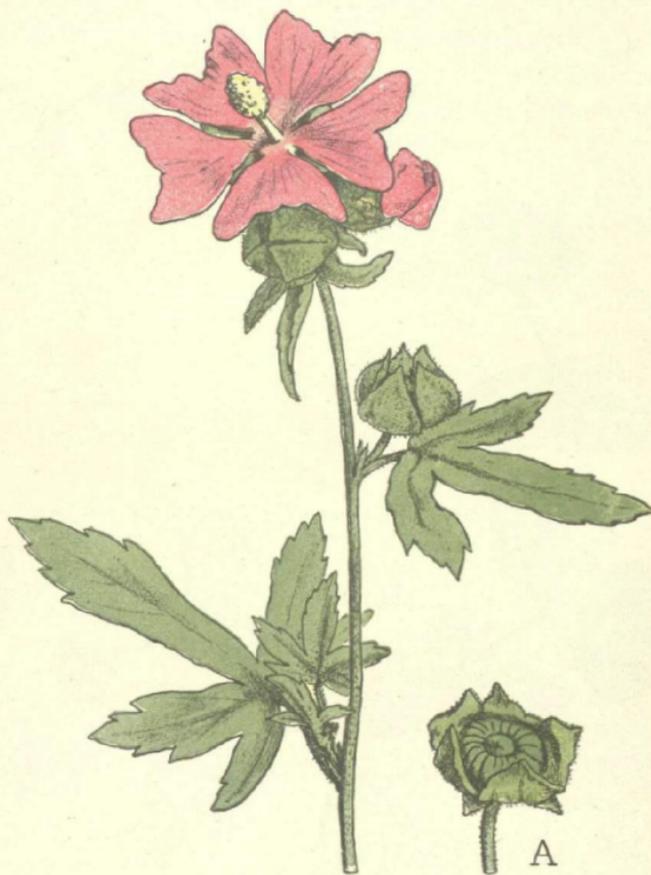
Lysimaque nummulaire.

Numulaire, Monnoyère, Herbe aux écus.

Lysimachia nummularia.

— PRIMULACÉES. —

Bois, coteaux, bords des routes. — Fleurit de mai
en octobre.



Mauve Alcée.
Mauve sauvage, Meule.
Malva Alcea.
— MALVACÉES. —

MAUVE ALCÉE.

Plante vivace, à tige dressée, très ramifiée et velue, de 50 centimètres à un mètre de hauteur, commune dans les bois caillouteux, les coteaux arides, les bords des routes surtout des terrains calcaires.

La forme des feuilles de cette espèce est très variable, mais, en général, elles sont plus aiguës et moins profondément incisées que celles, plus arrondies, mais tout aussi variables, de la *Mauve sauvage* ou *Grande Mauve* encore plus commune que l'Alcée ; les fleurs de cette dernière sont roses ou lilas et isolées, celles de la Mauve sauvage sont de coloration plus foncée et forment une agglomération.

La figure **A** de la planche représente la forme du fruit.

L'une et l'autre sont des plantes mucilagineuses, émoullientes et adoucissantes ; on emploie les fleurs à l'intérieur en infusion (10 grammes par litre d'eau), contre les affections de la gorge et de la poitrine ; les feuilles à l'extérieur en décoction (25 à 50 grammes pour un litre d'eau) contre les abcès.

En séchant, les fleurs bleuissent ; la lumière ainsi que l'humidité leur font perdre leur couleur, aussi faut-il les sécher et conserver en lieu sec et obscur.

Le jus frais exprimé des feuilles de Mauve adoucit la douleur produite par les piqûres d'abeilles et de guêpes.

Les Mauves jouissent d'une réputation remontant aux anciens Égyptiens, aux Grecs et aux Romains qui mangeaient les feuilles en légumes. Pythagore estimait leur usage favorable à l'exercice de la pensée et la pratique de la vertu.

LYCHNIS DES BOIS.

Plante vivace couverte de longs poils, à tiges rameuses hautes de 30 à 70 centimètres, commune dans les forêts et les bois humides et ombragés d'une grande partie de la France et de l'Europe centrale et septentrionale, mais assez rare aux environs de Paris.

Cette jolie plante est un admirable ornement des bois où ses belles fleurs brillent d'un vif éclat; elles ne s'ouvrent que durant le jour et sont sans odeur.

Le *Compagnon blanc* (*Lychnis dioica*), figuré à la planche 88 de la Série I, n'en diffère que peu, en dehors de la coloration des fleurs et qui ne s'ouvrent surtout que le soir. La différence essentielle est dans la capsule dont les dents sont dressées chez le *Compagnon blanc*, et *roulées en dehors* lorsque le fruit est ouvert dans celle qui fait l'objet de cette notice. Voir la forme de ce fruit dans la planche en regard.

Cette capsule renferme une grande quantité de petites graines.

Le *Lychnis des bois* ne trouve aucun emploi; cependant on le cultive quelquefois dans les jardins, mais surtout une variété à fleurs pleines.

Forêts et bois humides. — Fleurit de mai en août.



Lychnis des bois.
Compagnon rouge, Ivrogne.
Lychnis silvatica.
— CARYOPHYLLÉES. —

Décombres, lieux vagues. — Fleurit de mai en septembre.



Bon Henri.

Épinard sauvage, Toute-bonne.

Chenopodium Bonus Henricus.

— CHÉNOPODIACÉES. —

BON HENRI.

Plante vivace à souche épaisse, à tige anguleuse, haute de 30 à 60 centimètres, à feuilles triangulaires, poussiéreuses et farineuses, commune dans les lieux vagues et les décombres, le long des murs et des chemins, mais toujours auprès des habitations et souvent non loin du fumier.

C'est une mauvaise herbe en ce sens qu'elle ne sert à rien, mais elle n'est pas nuisible, car elle fuit les cultures et ne s'attache au voisinage de l'homme que dans les endroits incultes.

Le D^r Chabert, qui s'est beaucoup occupé des noms et des emplois populaires des plantes en Savoie, affirme que les montagnards de cette province mangent encore de nos jours les feuilles du Bon Henri sous le nom d'épinards, et se moquent des gens de la plaine qui se donnent la peine de cultiver ces derniers.

Le mot Chénopode, tiré du grec, signifie patte d'oie, les feuilles de cette plante ayant la forme d'une patte d'oie étalée.

L'Épinard et la Betterave appartiennent à la même famille.

POURPIER POTAGER.

Plante annuelle, étalée sur le sol, très ramifiée, longue de 10 à 30 centimètres, commune dans les vignes, les jardins et les décombres.

Originnaire de l'Asie, mais répandu en Europe depuis la plus haute antiquité, le Pourpier a servi de plante médicinale et potagère; de ces deux emplois, le dernier seul est resté.

Les feuilles épaisses, charnues et gluantes, d'un goût un peu salé, se mangent en salade ou servent de condiment à celle-ci; on les prépare en légume, en conserve et on les ajoute aux soupes maigres pour en relever le goût. Ces feuilles sont réputées vermifuges et dépuratives.

Les graines contenues dans une capsule s'ouvrant horizontalement par le milieu — cas assez rare dans les fruits — (comme le montre la figure isolée de notre planche) faisaient partie des *semences froides mineures*, médicament aujourd'hui abandonné.

On cultive dans les jardins une variété appelée *Pourpier doré* à cause de la coloration de ses feuilles et qui sont plus tendres que celles du Pourpier vert.

Les graines tombant facilement du fruit, il faut cueillir ceux-ci un peu avant leur maturité, les étaler sur une toile et attendre qu'ils soient devenus bruns, c'est-à-dire mûrs. Ces graines conservent leur faculté germinative pendant quatre à cinq ans.

On cultive dans les jardins d'autres espèces de Pourpiers pour leurs belles fleurs aux couleurs si variées. (Voir HARIOT, *Fleurs de jardins*, pl. 60.)

Tous les Pourpiers ne s'épanouissent qu'en plein soleil.

Vignes, jardins, décombres. — Fleurit de mai en octobre.



Pourpier potager.
Portulaca oleracea.
— PORTULACÉES. —

Ruisseaux, fontaines et cultivé. — Fleurit de juin
en septembre.



Cresson de fontaine.

Cresson d'eau.

Nasturtium officinale.

— CRUCIFÈRES. —

CRESSON DE FONTAINE.

Plante vivace, à tiges anguleuses, ramifiées, étalées, haute de 5 à 25 centimètres, commune dans les ruisseaux, auprès des fontaines et autres lieux à fond de limon et où il y a de l'eau limpide, à courant peu rapide.

Elle est surtout connue par la culture dans des tranchées creusées artificiellement appelées Cressonnières, en usage en Allemagne depuis deux siècles, mais en France seulement depuis Napoléon I^{er}, qui, après avoir vu celles d'Erfurt en 1809, en fit établir de semblables à Saint-Léonard, dans le département de l'Oise, par Cardon, officier d'administration, mort en 1863. Ce sont elles qui ont servi de modèles à celles créées depuis. Ces tranchées, parallèles, sont établies en pente, de façon à ce que l'eau s'écoule de l'une dans l'autre et qu'on puisse les mettre à sec au moyen de petits barrages mobiles.

Aujourd'hui, la culture du Cresson a pris une grande extension en France, où il s'en consomme des quantités infiniment plus considérables qu'en Allemagne.

Les propriétés dépuratives et antiscorbutiques du Cresson de fontaine sont connues depuis longtemps; celui que l'on cultive est moins âcre que le Cresson sauvage. Sa culture exige des fumures fréquentes et une surveillance constante pour que les tiges ne s'élèvent pas trop hors de l'eau, ce qui les fait durcir. Il faut replanter chaque année après avoir enlevé de la fosse ou tranchée les vieilles racines et le vieux fumier.

Des tranchées ombragées et de l'eau de source naturelle ou artificielle, bien pure, sont d'autres conditions importantes dans la réussite de cette culture.

ALCHÉMILLE COMMUNE.

Plante vivace, couverte d'un duvet soyeux, à souche épaisse d'où émergent des tiges grêles, hautes de 20 à 40 centimètres, commune dans les prairies et les pâturages, surtout des régions montagneuses, rare aux environs de Paris.

Les petites fleurs verdâtres, agglomérées, n'ont rien de séduisant; par contre, les feuilles assez grandes et plissées avec beaucoup d'élégance et de régularité affectent bien, par leurs plis, l'aspect d'un *mantelet des dames*, un de ses noms populaires et qui nous paraît mieux lui convenir que celui plus ancien de *Pied de lion*, car on avait cru voir dans la forme de la feuille l'empreinte de la patte de cet animal.

Le mot *Alchemilla* est arabe, de même que celui d'*Alchimie*, science occulte qui a attribué des vertus magiques à notre plante et lui a laissé son nom.

Autrefois, la médecine utilisait le *Mantelet des dames* comme vulnéraire et astringent. De nos jours, il est délaissé. En Suisse, les femmes se frottent les joues avec les feuilles d'Alchémille couvertes de rosée, pour se préserver ou se guérir des taches de rousseur.

L'Alchémille commune est une bonne plante fourragère, améliorant et augmentant le lait chez les vaches auxquelles on la fait brouter.

Prairies et pâturages. — Fleurit de mai en août.



Alchemille commune.

Mantelet des dames, Pied-de-lion.

Alchemilla vulgaris.

— ROSACÉES. —

Prairies, lieux incultes. — Fleurit de mai en septembre.



Brome stérile.
Bromus sterilis.
— GRAMINÉES. —

BROME STÉRILE.

Plante annuelle à tige grêle, lisse et luisante, s'élevant de 30 à 80 centimètres de hauteur, très commune dans les prairies, les lieux incultes, aux bords des chemins et sur les vieux murs.

Le mot *Brome*, tiré du grec, signifie nourriture, bien mal approprié cependant à ces plantes, car les Bromes sont en général de fort mauvais fourrages, surtout l'espèce figurée sur notre planche, car elle est refusée par tous les animaux.

En effet, l'épillet (unité dont l'agglomération forme un épi) étant très pointu, surtout à l'état sec, blesserait la bouche des animaux.

On reconnaît ce *Brome* à son aspect roux ou pourpre et aux longues arêtes dépassant de beaucoup les épillets.

Les fleurs, surtout les supérieures, tombent facilement; souvent, il n'en reste qu'une ou deux sur l'épillet et fait paraître celui-ci stérile; son nom viendrait de cette particularité.

GUIMAUVE OFFICINALE.

Plante vivace, à longue racine blanche, grosse comme le doigt, à tiges hautes de 50 centimètres à 1 m. 50, commune aux bords des eaux, dans les prairies humides de quelques régions de notre pays, mais surtout dans les marais de la région maritime de l'Ouest et au voisinage des sources salines en Lorraine; fréquemment cultivée dans les jardins et naturalisée dans le voisinage des habitations.

Toute la plante est veloutée, molle au toucher, d'un aspect blanc grisâtre.

Les feuilles, les fleurs, mais surtout la racine, très riche en mucilage, sont un des remèdes les plus populaires contre les rhumes.

La racine, souvent longue de 30 à 40 centimètres, jaunâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur, se conserve bien après lui avoir enlevé son écorce. Il suffit de la couper en morceaux, d'enfiler ceux-ci et de les mettre en lien sec.

Cette racine entre pour environ 1/10 dans le sirop pectoral anglais. On la donne souvent aux petits enfants pour leur faciliter l'évolution des dents.

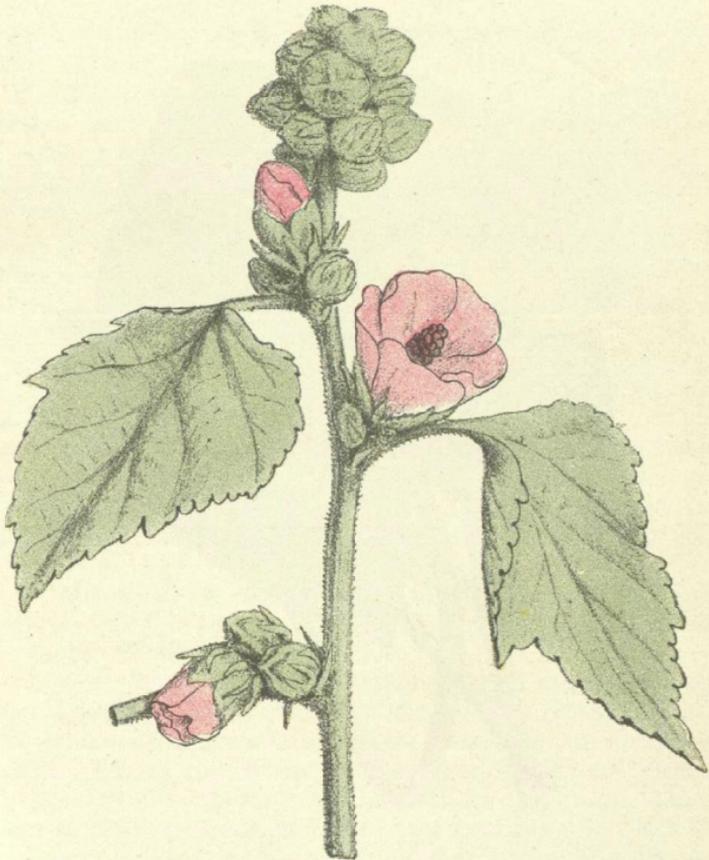
Les fleurs font partie des fleurs pectorales.

Quant à la pâte dite de Guimauve, elle ne contient que de la gomme arabique, du sucre, de l'eau ordinaire et de celle de fleur d'oranger avec du blanc d'œuf battu en neige, mais pas trace de Guimauve : le Codex en fait foi !

Les anciens botanistes appelaient notre plante *Malva visca*, en latin, d'où Mauve visqueuse, Mauve-gui (le Gui s'appelle *Viscum* en latin), devenu finalement Guimauve.

Les racines de la *Rose trémière* (Voir HARIOT, *Fleurs de jardins*, pl. 113), autre belle Malvacée cultivée dans les jardins, ont quelquefois été substituées à celles de la Guimauve. Ses fleurs ont servi à colorer les vins.

Bords des eaux, prairies humides et cultivé.
Fleurit de juin en août.



Guimauve officinale.
Althaea officinalis.
— MALVACÉES. —

Étangs, mares, rivières. — Fleurit de juin en septembre.



Nénuphar jaune.

Nuphar, Plateau, Aillout d'eau.

Nuphar luteum.

— NYMPHÉACÉES. —

NÉNUPHAR JAUNE.

Plante vivace, à longueur très variable, commune dans les étangs, les mares et les rivières à courant peu rapide et à fond de limon.

Elle a deux sortes de feuilles, celles flottant sur l'eau, vertes, épaisses et coriaces, d'abord enroulées puis planes; et celles n'arrivant pas à la surface de l'eau, minces, molles et presque transparentes, très ondulées et plus grandes que les premières.

Les longues tiges partent d'une racine épaisse et charnue, enfoncée dans la vase. Cette racine est riche en fécule et en lanin, propriétés qui l'ont fait rechercher autrefois comme aliment et matière tinctoriale.

Les fleurs ont la largeur d'une pièce de cinq francs; leur odeur a été comparée à celle du Brandy ce qui a valu à la plante le nom de *Brandy-bottle* en Angleterre.

On trouve dans les lacs des Vosges une espèce très semblable, mais dont les fleurs n'atteignent que les dimensions d'une pièce de deux francs. C'est le *Nuphar pumilum*. Le mot Nuphar est une correction de Naufar ou Niloufar, son nom en arabe.

La flore d'Europe ne possède, en dehors de ces deux Nymphéacées, qu'une troisième espèce que nous avons figurée à la planche 97: le Nénuphar blanc.

La *Victoria regia*, la plus grande plante d'eau douce connue, appartient également à la famille des Nymphéacées. Elle croît sur les grands fleuves de l'Amérique du Sud; ses feuilles, à bord relevé sur tout le tour, atteignent jusqu'à 2 mètres de circonférence. On ne la cultive en Europe qu'en serre et bien rarement, car il lui faut beaucoup de place et un bassin où l'eau se trouve maintenue entre 20 à 25° de chaleur. Les fleurs, qui peuvent atteindre 40 centimètres de diamètre, ne s'ouvrent que le soir et se ferment au jour.

BAGUENAUDIER.

Arbrisseau sans épines, à nombreux rameaux grisâtres, haut de 2 à 5 mètres, assez commun sur les collines calcaires de l'Est, du Centre, de la Provence et de la Suisse, mais plus souvent planté dans les jardins et les parcs.

Par son feuillage léger, ses grappes de fleurs et ses fruits bizarres en forme de vessie, il produit un joli effet ; aussi le cultive-t-on fréquemment, d'autant plus qu'il vient bien dans les terrains calcaires les plus ingrats, qu'il s'enracine fortement et peut ainsi servir à boiser et à consolider les talus de chemins de fer, etc.

Les feuilles du Baguenaudier sont très amères et à ce titre substituées quelquefois à celles du Séné, arbrisseau de l'Afrique tropicale dont l'action purgative beaucoup plus énergique est bien connue.

Les fruits du Baguenaudier (voir fig. **A** de la planche) éclatent avec bruit quand on les comprime ; on a prétendu — nous ignorons si le fait a été vérifié — qu'ils contiennent plus d'oxygène que l'air de l'atmosphère.



Collines calcaires. — Fleurit en juin et juillet, fructifie en août.



Baguenaudier.
Séné bâtard, Faux-Séné.
Colutea arborescens.
— LÉGUMINEUSES. —

Ruisseaux, fossés, lieux marécageux. — Fleurit de mai
en septembre.



Véronique Beccabonga.

Cresson de cheval, Salade de chouette.

Veronica Beccabunga.

— SCROFULARINÉES. —

VÉRONIQUE-BECCABONGA.

Plante vivace, à tiges fortes, épaisses et creuses, s'élevant ou mieux s'étalant sur une longueur de 40 à 60 centimètres, commune dans les ruisseaux, les fossés aquatiques et les lieux marécageux.

Le Beccabonga a des feuilles de consistance charnue, un peu comme celles d'une plante grasse; elles sont complètement dépourvues de poils.

Les noms populaires en indiquent les emplois, quoique le vrai Cresson (voir planche 42) lui soit de beaucoup préférable. Il a, comme ce dernier, une saveur un peu piquante et amère et passe pour être antiscorbutique. Aussi mange-t-on quelquefois au printemps les jeunes pousses en salade; on les cuit également avec le pourpier, le cresson ou les épinards. Il faut de préférence employer la plante prête à fleurir et ayant poussé au soleil.

La médecine n'en fait pas usage.

Le nom bizarre de Beccabonga est une latinisation barbare de deux mots allemands : *Bach* (ruisseau) et *Bunge* (tambour), ce dernier inusité aujourd'hui et dont nous ne voyons pas le rapport avec la plante.

Les Véroniques n'ont que peu d'ennemis ou de visiteurs parmi les insectes.

PIGAMON JAUNE.

Plante vivace, à souche émettant de longs rejets, à tige dressée, haute de 50 centimètres à 1 mètre et demi, commune dans les prairies tourbeuses, aux bords des eaux, dans les oseraies et autres endroits humides et ombragés.

Les noms populaires de cette plante indiquent son emploi : celui de purgatif, mais la *vraie Rhubarbe* (famille des Polygonées) étant beaucoup plus énergique et facile à se procurer, la racine de l'antique *Rhubarbe des pauvres* est délaissée de nos jours.

Comme la plupart des Renonculacées, ainsi que nous avons eu souvent l'occasion de le dire dans nos deux volumes antérieurs, les *Thalictrum* ne sont également que des plantes nuisibles, quoique peut-être à un degré moindre que les *Renoncles* proprement dites ; la racine notamment est vénéneuse.

Au point de vue fourrager, ce sont des plantes dures, peu recherchées des animaux.

On peut extraire de la racine du Pigamon jaune une matière colorante, qui, autrefois, était employée pour teindre les laines en jaune.

Bords des eaux, prairies tourbeuses et marécageuses.
Fleurit de juin en août.



Pigamon jaune.

Rue des prés, Rhubarbe des pauvres.

Thalictrum flavum.

— RENONCULACÉES. —

Moissons, champs. — Fleurit de juin en août.



Mélampyre des champs.

Queue de renard, Rougeotte, Blé de vache.

Melampyrum arvense.

— SCROFULARINÉES. —

MÉLAMPYRE DES CHAMPS.

Plante annuelle, à tige raide et dressée, haute de 20 à 40 centimètres, très commune dans les moissons et les champs en friche.

Le Mélampyre des champs est assurément une belle plante avec son épi de fleurs purpurines tachées de jaune, mais il n'est qu'une mauvaise herbe au milieu des céréales parmi lesquelles il a son domicile favori, parce qu'il épuise le sol au détriment de ces dernières.

La plante fraîche est acceptée par les bestiaux et favorise même, dit-on, la production du lait chez les vaches.

Ses graines, qui atteignent presque la dimension de celles du blé, sont, pour cette raison, assez difficiles à séparer de celles-ci au crible. Lorsqu'elles s'y trouvent mêlées dans une proportion un peu forte, le pain, fait avec une farine ainsi composée, prend une coloration violacée et un goût désagréable, et peut donner le vertige.

Ces accidents, quoique rarement constatés, sont cependant à craindre. On fera donc bien d'arracher cette plante avant qu'elle n'ait pu ressemer ses graines.

Nous avons parlé et représenté le *Mélampyre des prés* dans la Série I, page et planche 91. Il y en a une troisième espèce assez commune dans les bois secs et sur les coteaux arides : le *Mélampyre à crêtes*, un peu plus petit et plus grêle que celui des champs, et qui se fait remarquer par ses fleurs groupées en un épi quadrangulaire.

Le nom de Mélampyre, tiré de deux mots grecs, signifie blé noir. En effet, ses graines (qui ne sont pas noires) noircissent le pain et la farine, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

CUPIDONE.

Plante vivace, à tige dressée, ramcuse, s'élevant de 40 à 80 centimètres de hauteur, commune dans les pelouses, les bois et coteaux secs des terrains calcaires, mais seulement du midi de la France.

Ses feuilles inférieures, couvertes de poils, atteignent de 20 à 30 centimètres de longueur. De longues tiges se terminent chacune par une seule grande fleur d'un bleu légèrement violacé, pourpré au centre et enveloppé dans un calice non moins remarquable. Formé de nombreuses écailles sèches et luisantes comme les fleurs des Immortelles, ce calice a une coloration gris argenté et contribue à rehausser l'éclat de cette superbe Composée.

Son seul emploi est celui de plante ornementale ; elle prospère partout, si elle trouve les conditions des régions où elle pousse à l'état sauvage, c'est-à-dire un sol compact, mais sec et calcaire et surtout beaucoup de soleil. On recommande de la resemer tous les deux ans pour avoir de belles et grandes fleurs. Celles-ci sont quelquefois blanches.

Une autre espèce à fleurs jaunes et à feuilles oblongues, originaire du Piémont, peut également être cultivée.



Pelouses, bois et coteaux du Midi.
Fleurit en juillet et août.



Cupidone.
Chicorée bâtarde.
Catananche caerulea.
— COMPOSÉES. —

Bois humides, buissons. — Fleurit de juin en août.



Épilobe des montagnes.

Epilobium montanum.

— ONAGRARIÉES. —

ÉPILOBE DES MONTAGNES.

Plante vivace à tige habituellement solitaire un peu ou pas ramifiée, de 30 à 80 centimètres de hauteur et même au delà, commune dans les bois et les buissons humides de la plaine et des montagnes.

Cette espèce est très sujette à variation : on en a fait plusieurs variétés botaniques selon la forme des feuilles, les dimensions et les ramifications plus ou moins nombreuses de ses tiges, détails auxquels nous ne nous arrêterons pas.

Disons seulement que l'une de ces variétés dont l'ensemble est plus petit que notre espèce type est une des plantes les plus communes de la partie granitique des Vosges.

Les graines des Épilobes sont terminées par une jolie aigrette soyeuse, ainsi que le montre la figure **A** de notre planche.

Nous ne connaissons aucun emploi de cette plante.

ÉPURGE.

Plante annuelle, forte, dressée, à nombreux rameaux étalés, haute de 50 centimètres à 1 m. 25, à feuilles disposées par paires, en croix, à fleurs jaunes, petites, répandue çà et là dans le voisinage des habitations, les vignes et les lieux incultes.

Notre planche la montre seulement en fruits. Ce sont ceux-ci, en effet, qui offrent le plus d'intérêt quoique le suc laiteux des feuilles et de la tige soit également *vénéneux*.

Nous avons fait dessiner sur la planche une graine en grandeur naturelle et une autre fortement grossie pour montrer le réseau fin et serré qui la couvre. (Voir fig. A.)

Ces graines jouissent à la campagne d'une grande réputation comme purgatifs. Mais il faudrait n'en user qu'avec de grandes précautions, une trop forte dose amenant facilement des *accidents mortels*.

De tous les animaux domestiques, la chèvre seule paraît manger cette plante; son lait prend alors des propriétés toxiques. Déjà sur la peau l'action irritante du suc se fait sentir. L'injection de la graine provoque des vomissements, de la diarrhée et peut même amener du vertige et du délire et causer la mort.

Toutes nos Euphorbes ont plus ou moins les mêmes propriétés, mais l'Épurgé seule est utilisée comme remède populaire. Nous n'en saurions assez déconseiller l'emploi, même à faible dose.

Lorsque les fruits sont bien secs, ils s'ouvrent subitement, faisant sauter les graines au loin.

Voisinage des habitations, lieux incultes. — Fleurit en
juin et juillet.



Epurge.

Euphorbia Lathyris.

— EUPHORBIACÉES. —

Lieux humides et marécageux. — Fleurit de juin en août.



Jonc des jardiniers.

Juncus glaucus.

— JONCÉES. —

JONC DES JARDINIERS.

Plante vivace, à souche donnant naissance à de nombreuses tiges, hautes de 50 à 80 centimètres, commune dans les lieux humides, marécageux et vaseux.

Cette plante est très appréciée des jardiniers qui s'en servent pour attacher les plantes aux tuteurs et appuis. Elle convient mieux à cet usage que d'autres espèces de la même famille, grâce à une particularité de la constitution de ses tiges qui consiste dans sa moelle interrompue, ce qui la rend moins cassante que d'autres dont la moelle est continue.

Depuis un certain nombre d'années, un autre produit est en faveur pour le même usage, le *Raffia* ou *Raphia*. Ce sont des fragments des feuilles d'un palmier très répandu à Madagascar d'où on en exporte des quantités considérables. C'était même, il y a peu d'années seulement, le plus important article d'exportation de notre nouvelle colonie.

Le *Raffia* est souple, se divise facilement en brins, mais il ne résiste pas à l'humidité. Le Jonc des jardiniers, très souple et de contexture arrondie, a le grand avantage de ne pas couper la plante qu'il doit attacher.

Il ne peut être employé que trempé dans l'eau ou fraîchement cueilli. Les enfants à la campagne en confectionnent souvent de petits paniers plus ou moins compliqués.

LENTILLE CULTIVÉE.

Plante annuelle, très ramifiée, haute de 20 à 40 centimètres, ressemblant beaucoup aux Vesces, cultivée en grand, quelquefois mêlée au blé dans les champs après s'être échappée des cultures spéciales. On signale le département de la Haute-Loire comme celui où la culture des Lentilles occupe la plus grande surface : 2.600 hectares, sur près de 12.000 hectares consacrés à cette culture en France, donnant un rendement estimé à plus de trois millions et demi de francs.

Les fruits (gousses) de la Lentille sont beaucoup plus courts que ceux du haricot et du pois et ne contiennent généralement que 2-3 graines plates. (Voir fig. **A** de la planche.)

La Lentille est au moins aussi riche en matières nutritives que le haricot et le pois et constitue par conséquent un des meilleurs aliments réparateurs des forces.

On ne connaît pas la patrie de la Lentille, cultivée déjà par les anciens Égyptiens et les Hébreux. Tout le monde sait qu'Esau vendit son droit d'aînesse pour un plat de Lentilles. On a trouvé dans les constructions lacustres de la Suisse et en Hongrie, dans des galeries remontant à l'âge de pierre, des graines de notre plante, ce qui démontre que même en Europe cette culture est fort ancienne.

Cultivé en grand. — Fleurit en juin et juillet; fructifie
en août et septembre.



Lentille.
Lens esculenta.
— LÉGUMINEUSES. —

Haies, buissons. — Fleurit de juin en août.



Cucubale à baies.
Cucubalus bacciferus.
— CARYOPHYLLÉES. —

CUCUBALE A BAIES.

Plante vivace, très ramifiée, grimpante, à tiges grêles, fragiles et cassantes, s'élevant de 50 centimètres à un mètre de hauteur, disséminée dans les buissons et les haies avoisinant les cours d'eau ; ces buissons lui servent de soutien et d'appui. On la trouve par ci, par là, mais assez rarement aux environs de Paris.

C'est, dans nos régions, l'espèce la plus haute de sa famille ; elle se fait remarquer par ses fruits lisses et mous en forme de baie comme le montre notre planche.

Ces fruits deviennent très noirs et luisants à la maturité qui a lieu en septembre.

Les fleurs, en forme de cloche très ouverte, d'un blanc verdâtre, sont loin d'avoir l'éclat des Œilliets, Lychnis, Silènes et autres plantes de la même famille, mais ne manquent pas d'originalité par leurs pétales très écartés, à divisions profondément découpées.

Cette plante, autrefois officinale, passait pour calmante ; elle n'est plus usitée de nos jours.

57. — POMME DE TERRE.

Plante originaire d'Amérique, acclimatée en Europe depuis trois siècles. Elle se reproduit chaque année par le développement de nouveaux tubercules, donnant de leur côté naissance à des tiges de 40 à 60 centimètres de hauteur, dressées, étalées ou se redressant, couvertes de nombreuses feuilles et de fleurs variant du blanc au violet. Ces fleurs se transforment en fruits globuleux verts, de la grosseur d'une cerise. (Voir figure **A** de la planche.)

Cette plante est si connue qu'il peut sembler superflu et de la représenter et d'en parler. Aussi, laissant de côté ses emplois culinaires, n'en citerons-nous que quelques points qui nous paraissent devoir intéresser le lecteur.

Parmentier, sans l'avoir le premier importée en Europe, comme on le croit quelquefois, a cependant le plus fait pour propager la culture de la Pomme de terre en France et mérite bien le titre de bienfaiteur public. Nous avons constaté avec plaisir au Père-Lachaise que sur sa tombe, originale ainsi entre toutes, on cultivait chaque année quelques pieds du tubercule qui autrefois même portait son nom.

Quand, au xvr^e siècle, la pomme de terre fut introduite en Angleterre, on crut — faute de renseignements — que les fruits verts devaient en être consommés. On les trouva détestables et la culture s'en trouva retardée de ce fait.

Ces fruits, ainsi que les autres parties vertes de la plante, de même que les germes et les épluchures, renferment une assez notable quantité de *Solanine*, poison heureusement peu violent pour l'homme, car on ne le trouve pas ou peu dans les tubercules *mûrs* et débarrassés de leur peau ou enveloppe. Par la cuisson, la *Solanine* passe dans l'eau qu'il faudrait toujours jeter et non pas donner aux porcs avec les épluchures, comme cela se pratique trop fréquemment dans les campagnes, par ignorance autant que par avarice.

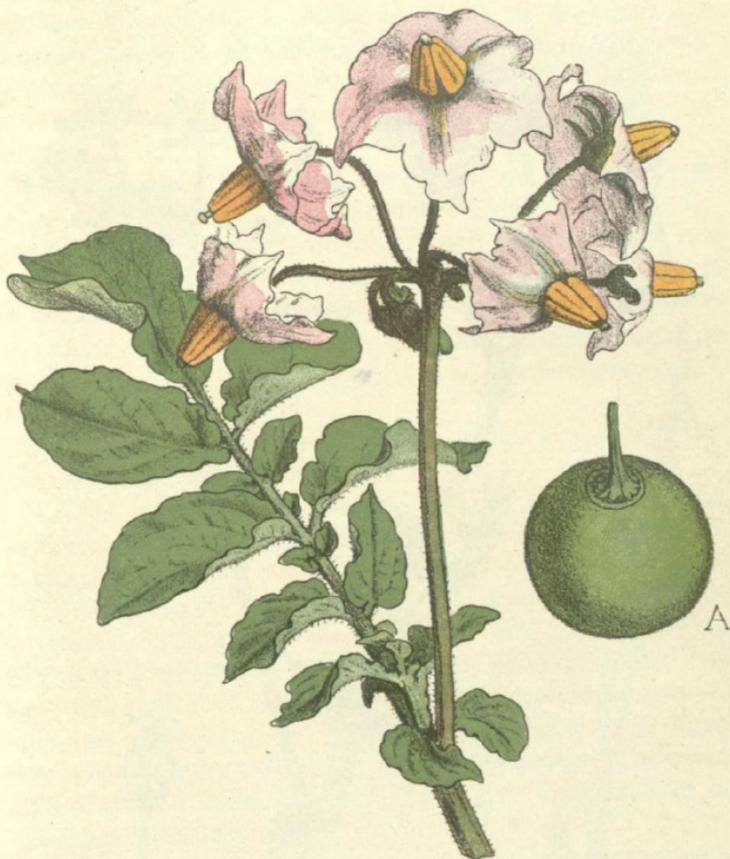
Il est tout aussi imprudent de donner des épluchures et des tubercules *crus* ou bouillis *non pelés* aux vaches et à la volaille, de même que les tiges et les feuilles et surtout des Pommes de terre *germées*.

L'intoxication par la *Solanine* se manifeste chez les bêtes d'abord par la constipation, puis par le manque d'appétit et la fièvre, suivis d'abattement, de faiblesse et de l'amaigrissement; souvent la mort s'en suit au bout de plusieurs jours ou semaines, selon les quantités absorbées.

Pour 1896, la surface cultivée en pommes de terre en France a été évaluée à un peu plus de un million et demi d'hectares, la récolte à plus de 113 millions de quintaux métriques et la valeur à près de 642 millions de francs. Les départements de Saône-et-Loire et de la Dordogne tiennent la tête avec environ 50.000 hectares chacun, mais la Dordogne, avec 5 millions de quintaux, dépasse l'autre département comme rendement de 25 %.

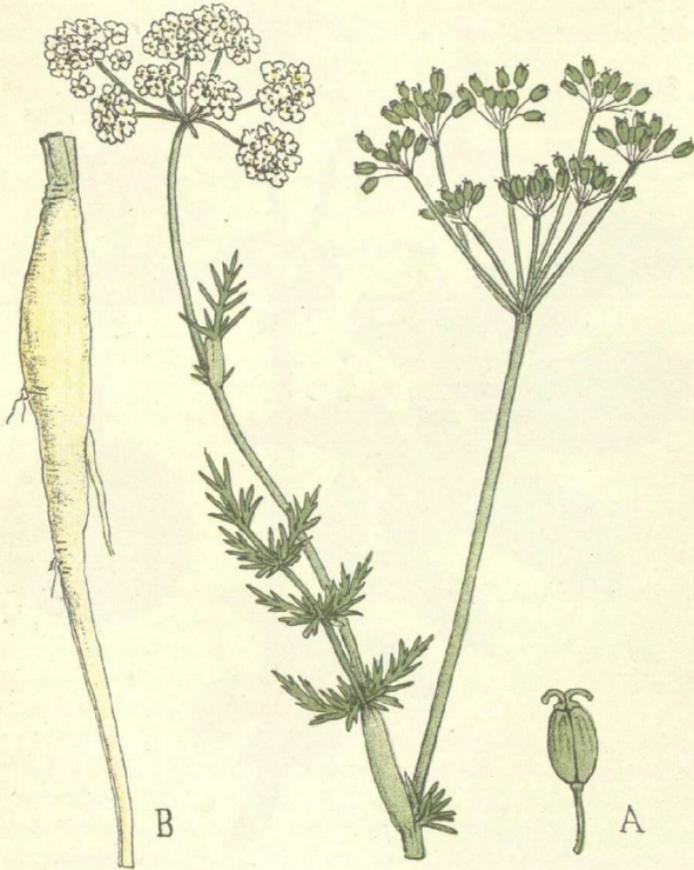
La Corse ne récolte que 112.000 quintaux. Elle occupe le dernier rang.

Cultivé. — Fleurit de juin en septembre.



Pomme de terre.
Solanum tuberosum.
— SOLANÉES. —

Prairies non marécageuses. — Fleurit de mai en juillet.



Cumin des prés.
Carvi, Makimi (Alsace et Vosges).
Carum Carvi.
— OMBELLIFÈRES. —

CUMIN DES PRÉS.

Plante bisannuelle, à racine en forme de fuseau, à tige rameuse, haute de 30 à 50 centimètres, très commune dans les bonnes prairies et les bois des régions de l'Est, rare dans le Centre et le Nord, inconnue à l'état spontané aux environs de Paris.

Le Cumin était déjà connu des Grecs, qui appréciaient la racine et la mangeaient comme celle du Panais (voir pl. 115). Les propriétés digestives de ses graines, dont on retire une huile essentielle (1 kilo fournit 4 à 5 grammes!) en ont fait un remède populaire; ces graines servent encore à épicer le pain noir des Allemands et, en Alsace, les fromages de Munster. La fig. **A** de la planche en montre la forme agrandie, la fig. **B** celle de la racine.

En Allemagne et en Russie, on les utilise pour aromatiser une eau-de-vie très répandue : le *Kümmel*.

D'après le professeur Baillon, le fruit et l'essence sont toniques, stomachiques, stimulants, carminatifs et antiodontalgiques (contre les maux de dents).

Un auteur parisien du XVII^e siècle, Pomet, « épicier et droguiste », s'exprime comme suit sur cette plante, dans un livre publié en 1694 : « La graine tenue dans la bouche a un assez bon goût, c'est pourquoy on l'estime propre pour rendre l'haleine agréable et fort convenable pour aider à la digestion, pour fortifier l'estomac », etc. Il ajoutait que la semence qu'il débitait à Paris dans sa boutique lui était envoyée de Provence et du Languedoc.

Le D^r Chabert, de Chambéry, qui s'est beaucoup occupé de l'emploi populaire des plantes sauvages en Savoie, dit, dans une de ses notices, qu'il ne saurait trop recommander le potage délicat et savoureux fait avec les fenilles du Carvi, cueillies avant la pousse des tiges.

COQUERET ALKÉKENGE.

Plante vivace de 30 à 60 centimètres de hauteur, à racine rampante, assez commune dans les vignes, sous les haies et autres lieux ombragés des terrains calcaires.

Cette plante est curieuse par son fruit renfermé dans le calice renflé en vessie. Ce calice, petit lors de sa floraison, s'accroît considérablement quand la baie ou cerise commence à se former et finit par entourer celle-ci complètement ; en mûrissant, fruit et enveloppe passent du vert à une belle couleur rouge écarlate.

Le calice est d'une grande amertume, mais les baies, d'une saveur aigrelette, sont comestibles.

C'était un fébrifuge employé autrefois ; il est délaissé de nos jours. Les baies passaient également pour efficaces contre la gravelle.

Le *Physalis* se propage vite par ses racines traçantes et est difficile à extirper d'un sol favorable à son développement.

Le mot *Physalis* est tiré du grec et signifie vessie.



Vignes, haies ombragées. — Fleurit en juillet et août;
fructifie en septembre et octobre.



Coqueret Alkékenge.

Coquerelle, Physalide, Lanterne, Cerise de juif.

Physalis Alkekengi.

— SOLANÉES. —

Champs et lieux incultes. — Fleurit de juin en septembre.



Calament Acinos.

Thym-Basilic, Roulette, Clinopode des champs.

Calamintha Acinos.

— LABIÉES. —

CALAMENT ACINOS.

Plante annuelle à tiges légèrement velues, un peu couchées, hautes de 10 à 30 centimètres, ramifiées dès la base, commune dans les champs en friche et les lieux incultes, sablonneux ou rocailleux de la plaine et des montagnes.

Dans la famille des Labiées, dont aucune des nombreuses espèces n'est vénéneuse, mais dont beaucoup sont employées en médecine, ou pour usages culinaires ou industriels, une propriété paraît dominer : c'est l'odeur aromatique, et qui est due à une huile essentielle répandue dans les feuilles et les tiges. Cette odeur très prononcée par exemple dans le Thym, la Mélisse, la Menthe, est particulièrement forte dans le *Basilic*, également de la famille des Labiées et que les ménagères cultivent souvent sur le bord de la fenêtre de leur cuisine ou dans leur jardin comme aromate.

Le Calament Acinos rappelle et l'aspect et l'odeur du Basilic, aussi lui a-t-on donné les noms de Faux Basilic ou Basilic sauvage.

On faisait grand cas autrefois en médecine du vrai et du faux, délaissés tous deux aujourd'hui.

GNAPHALE DES BOIS.

Plante vivace à nombreuses tiges fleuries, raides et dressées, feuillées jusqu'au sommet, hautes de 30 à 60 centimètres, commune dans les bois, les forêts et les bruyères de la plaine, mais surtout des montagnes.

Toute la plante est couverte d'un duvet blanchâtre, doux et cotonneux, sauf les feuilles du bas dont le dessous est presque glabre et la coloration d'un vert sombre.

Nous n'en connaissons aucun emploi. Sous sa robe modeste, c'est une assez jolie plante qui se conserve bien en bouquet comme les *Immortelles*.

Son nom *Gnaphalium* vient du grec et veut dire *Cotonnière*.

Parmi les plantes au toucher cotonneux, signalons l'*Edehweiss* ou *Étoile des glaciers* (*Leontopodium alpinum*), une des plus recherchées dans les alpes. (Voir même collection, la *Flore des Montagnes*.)

Bois, forêts, bruyères. — Fleurit de juin en septembre.



Gnaphale des bois.
Gnaphalium sylvaticum.
— COMPOSÉES. —

Cultivé. — Fleurit en juin et juillet; fructifie en août et septembre.



Fève.

Féverolle, Fève de cheval, Fève de marais.

Faba vulgaris.

— LÉGUMINEUSES. —

FÈVE.

Plante annuelle, à tige creuse, dressée, haute de 40 à 120 centimètres, cultivée dans les jardins et en grand dans les champs.

La Fève paraît être originaire de l'Asie ; sa plus ancienne culture connue en Europe se faisait en Hongrie et remonte à l'âge de pierre. Il est question de sa culture dans l'*Ancien Testament* et dans l'*Iliade* d'Homère.

La Fève est surtout cultivée pour l'alimentation des animaux ; elle n'occupe que le quatrième rang parmi les légumineuses servant de nourriture à l'homme.

La variété dite *Fève de marais* est une des plus répandues dans les jardins potagers ; sa gousse (figure **A** de la planche) est longue et renferme des grains entourés d'une enveloppe très épaisse qu'il est bon d'enlever avant la cuisson quand on veut les manger en vert.

La Fève est très nutritive, mais ne plait pas à tous les estomacs ni à tous les palais.

Les variétés cultivées pour les animaux sont connues sous le nom de *Féveroles* et de *Fèves de cheval*. Leurs grains sont moins gros que les précédents ; on les donne secs aux chevaux comme le Maïs et réduits en farine au bétail et aux porcs pour les engraisser.

La culture des Fèves et Féveroles couvrait en 1892, en France, une surface de 141.000 hectares dont 25.000 dans le seul département du Pas-de-Calais. La récolte en a été évaluée à 33 millions de francs, atteignant presque la valeur de celle des Haricots. (Voir page 69.)

ORPIN BLANC.

Plante vivace, ramifiée, à tiges fleuries hautes de 10 à 20 centimètres, très commune sur les vieux murs, les toits de chaume, les champs sablonneux et pierreux en friche, les rochers, etc.

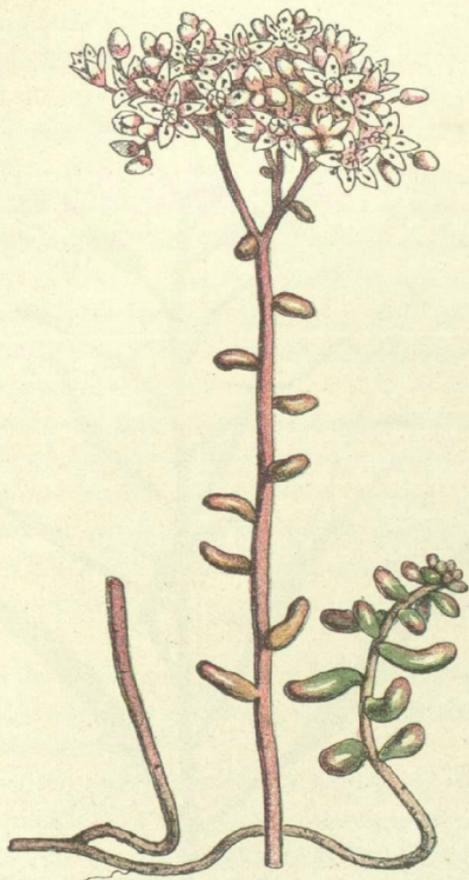
Ses feuilles épaisses, presque cylindriques, vertes, rouges ou brunâtres, très lisses, sont, comme toutes les autres plantes grasses, gorgées d'eau ; mais celle-ci y est de nature moins caustique que dans l'Orpin brûlant (Voir Série I, pl. 100) également commune aux mêmes lieux et aux mêmes époques.

L'Orpin blanc a généralement des fleurs blanches, mais on en trouve aussi à pétales roses. Il convient admirablement à la décoration des rocailles et des ruines artificielles dans les parcs. Plus loin (pl. 107), nous avons représenté un autre *Sedum* d'aspect assez différent : le *Sedum Telephium*.

On cultive dans les jardins et dans les appartements, en pots et en vases suspendus, de nombreuses plantes grasses du même genre, originaires pour la plupart d'Asie et d'Amérique.

Elles ne demandent presque rien au sol et vivent principalement de l'humidité de l'air emmagasinée dans leurs feuilles.

Vieux murs, toits de chaume. — Fleurit de juin en août.



Orpin blanc.

Trique-Madame, Perruque.

Sedum album.

— CRASSULACÉES. —

Champs, moissons, décombres. — Fleurit de mai en août.



Radis Ravenelle.
Ravenelle, Raveluche, Jotte.
Raphanus Raphanistrum.
— CRUCIFÈRES. —

RADIS RAVENELLE.

Plante annuelle à racine grêle, à tige poilue très ramifiée, haute de 20 à 50 centimètres, à feuilles rudes, très commune dans les champs, les moissons et les décombres, surtout des terrains siliceux.

Nous l'avons représentée à fleurs blanches striées de violet, mais on la trouve souvent aussi à fleurs jaunes; elle ressemble alors à la *Moutarde des champs* (Série I, pl. 90), dont elle se distingue facilement par ses pétales veinés et lorsque les fruits sont mûrs; ceux de la Ravenelle sont renflés de place en place, tandis que les fruits de la Moutarde sont presque unis.

La Ravenelle est une mauvaise herbe qui se répand trop facilement dans les cultures. En effet, ses graines conservent leurs facultés germinatives pendant de longues années et lèvent presque à la surface du sol sous l'influence de la plus légère pluie, tout comme celles de la Moutarde des champs, cette plaie des cultures en terrain calcaire.

Les fruits de la Ravenelle ne s'ouvrent pas facilement et ne s'égrainent pas sur place à leur maturité comme ceux de la Moutarde.

Pour détruire ces plantes dans les cultures, il faudrait les couper quand leurs fruits sont encore verts.

Le *Radis cultivé* (*Raphanus sativus*), originaire de l'Asie, est cultivé en Europe depuis environ 2000 ans. Il se distingue du Radis Ravenelle principalement par sa racine charnue et son fruit qui ne se divise pas en forme de chapelet, comme celui de ce dernier.

CAMPANULE GANTELÉE.

Plante vivace, touffue à la base, à tiges anguleuses, fortes et dressées, de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur, couverte de feuilles rudes, poilues, irrégulièrement dentées, commune dans les bois, le long des haies, les buissons de la plaine et des montagnes.

Ses fleurs grandes sont, comme les autres parties de la plante, hérissées de nombreux poils, un des traits caractéristiques de cette espèce.

Toute la plante est astringente et passait autrefois pour un bon remède contre les maux de gorge (trachée), ce qui lui a valu son nom. La racine se mange quelquefois comme celle de la *Raiponce*. (Voir pl. 28.)

Les montagnes nous offrent une grande variété d'autres Campanules ou Clochettes figurées et décrites en partie dans la *Flore des Montagnes*.



Bois couverts, haies. — Fleurit de juin en août.



Campanule gantelée.

Gants de Notre-Dame.

Campanula Trachelium.

— CAMPANULACÉES. —

Haies, bois, décombres. — Fleurit de juin en septembre.



Ballote noire.

Marrube noir, Marrube fétide.

Ballota nigra.

— LABIÉES. —

BALLOTE NOIRE.

Plante vivace à tiges quadrangulaires, ramifiées, hautes de 30 à 80 centimètres, très commune dans les haies, les buissons, les fossés, les décombres, les bois et aux bords des chemins.

« Les fleurs sont à l'environ de la tige assises en manière d'une roue », disait-on au xvi^e siècle. Aujourd'hui la botanique dit *verticillées*. C'est plus court, mais tout le monde comprend-il ?

Contrairement à la plupart des autres Labiées, dont tant d'espèces ont une agréable odeur aromatique, la Ballote noire répand une odeur repoussante et fétide. Son feuillage sombre, ses tiges noires, les décombres qu'elle semble préférer, même la coloration d'un pourpre sale de ses fleurs, rien en elle ne la favorise.

On en a cependant vanté les propriétés comme celles du *Marrube blanc* (voir page 72) et surtout de « remédier aux morsures des chiens », mais aujourd'hui il n'en est plus fait aucun usage ; les bestiaux même n'y touchent pas.

Son nom Ballote signifie *rejetée* et exprime bien la défaveur qu'elle inspire.

LYCIET DE BARBARIE.

Arbrisseau de 1 à 2 mètres de hauteur, à branches nombreuses, grêles, flexibles et pendantes, les stériles terminées en épine.

Indigène dans l'Asie occidentale, le Lyciet s'est naturalisé dans les régions tempérées de l'Europe et est fréquemment cultivé en haies, ainsi que pour garnir les berceaux, les clôtures, les palissades et les rochers.

Résistant à 20 degrés de froid et d'une croissance rapide, ses emplois ci-dessus énumérés sont tout indiqués ; mais il trace beaucoup et peut même appauvrir un terrain cultivé, dans le voisinage duquel il a été planté. Aussi le considère-t-on souvent comme une mauvaise herbe et ne l'emploie-t-on plus que là où il ne peut causer de mal : à consolider des digues, des remparts, etc.

On trouve souvent sur le même arbrisseau des fleurs et des fruits ; la figure **A** de la planche montre la forme de ces derniers.

Il est préférable de ne pas toucher à ces fruits, quoiqu'il n'y ait peut-être pas grand danger, mais la famille des Solanées contient trop de poisons pour que nous ne mettions pas le lecteur en garde contre toute imprudence.

Buissons, villages et planté en haies. — Fleurit de juin
en septembre.



Lyciet de Barbarie.

Jasminoïde.

Lycium Barbarum.

— SOLANÉES. —

Bords des eaux, marécages. — Fleurit de juillet
en septembre.



Lycopée d'Europe.

Marrube aquatique, Pied de loup.

Lycopus europaeus.

— LABIÉES. —

LYCOPE D'EUROPE.

Plante vivace, à souche traçante, à tige dressée et forte, haute de 40 à 80 centimètres et même au delà, très commune aux bords des eaux, des marécages, des fossés humides et dans les lieux vagues.

Cette plante, à peu près dépourvue d'odeur, est astringente et un remède populaire en Italie contre la fièvre ; elle renferme une matière colorante noire, employée, dit-on, par les Bohémiens ambulants pour brunir la peau des enfants dont trop souvent ils commettent le rapt, ce qui lui a fait donner le nom d'*Herbe des Bohémiens*.

On s'en sert encore quelquefois dans nos campagnes comme astringent, sudorifique et fébrifuge. •

Le mot *Lycopus* vient du grec et signifie Pied de loup ; nous avons vainement cherché pourquoi ce nom avait pu être appliqué à notre plante.

HARICOT COMMUN.

Plante annuelle, tantôt naine ne grimpant pas, tantôt grimpante et alors dite à *rames*, cultivée dans les jardins et en grand dans les champs pour ses fruits (gousses), dont la figure **A** de la planche montre une des formes bien connues.

L'origine du Haricot, comme celle de beaucoup d'autres plantes cultivées, est assez incertaine. L'Amérique du Sud paraît devoir être sa patrie.

Jusque vers la fin du xvii^e siècle, il n'était connu en France que sous le nom de Fazéole. Le mot Haricot (tiré de l'italien *Araco*, qui toutefois se rapporte à une autre plante de la même famille) n'est employé que depuis Tournefort qui s'en est servi le premier dans un ouvrage datant de 1694.

Le Haricot vient bien dans toutes les terres meubles, bien fumées, mais mal dans les sols argileux et froids et il redoute les gelées plus que le Pois. Il en existe de nombreuses variétés comestibles ou bien décoratives, comme le *Haricot d'Espagne*, également comestible.

Le Haricot occupe une place très importante dans l'alimentation, soit qu'on consomme les gousses vertes fraîches ou en conserve, ou qu'on recueille les grains verts ou secs. Mais, fait bizarre, les bestiaux, les porcs et les oiseaux de basse-cour ne touchent à cette plante ni en vert, ni à l'état sec, ni à ses graines.

Les haricots verts renferment beaucoup de sucre et d'albumine; à l'état sec, ils contiennent environ 40 % de fécule. Ils constituent donc un aliment de premier ordre, d'autant plus facile à digérer qu'on les a réduits en purée, après leur avoir enlevé leur enveloppe parcheminée.

Le Haricot conserve ses facultés germinatives pendant deux ans et même au delà; mais il est préférable de semer des graines d'un an. La figure **A** de notre planche représente une gousse ouverte montrant la position de la graine.

La culture des haricots couvre plus de 100.000 hectares en France; de tous les départements, la Dordogne occupe le premier rang comme surface cultivée, avec environ 6.700 hectares. La valeur des récoltes dépasse 33 millions de francs par an.

Cultivé. — Fleurit de juin en octobre.



Haricot commun.
Flageolet, Fayot.
Phaseolus vulgaris.
— LÉGUMINEUSES. —

Champs sablonneux, moissons. — Fleurit de juin
en septembre.



Millepertuis couché.
Hypericum humifusum.
— HYPÉRICINÉES. —

MILLEPERTUIS COUCHÉ.

Plante vivace à tiges très grêles et généralement couchées, de 5 à 20 centimètres de longueur, commune dans les moissons, les champs sablonneux et en friche, les bruyères et aux bords des chemins.

C'est la plus petite espèce de Millepertuis; elle était autrefois estimée comme vulnérable et serait, dit-on, nuisible aux moutons.

Les fruits, en forme de capsule, sont un peu résineux.

Pour l'explication du mot Millepertuis, voir Série I, page 47; elle s'applique également à notre espèce.



MUFLIER A GRANDES FLEURS.

Plante vivace, à tiges robustes hautes de 40 à 60 centimètres, spontanée dans le midi de l'Europe d'où depuis des siècles elle s'est répandue vers le nord et fixée sur les vieux murs et les endroits rocailleux des bois; plus souvent encore elle est cultivée dans les jardins.

Son unique rôle est celui de plante ornementale. Elle est très rustique et vient bien dans tous les sols; ses fleurs, de coloration très variée, conviennent à la décoration des plates-bandes, ainsi qu'à d'autres arrangements.

On peut distinguer avant la floraison, rien qu'à la coloration claire ou sombre des feuilles, si la plante portera des fleurs de nuance claire ou foncée.



Vieux murs et cultivé. — Fleurit de juin en septembre.



Mufliers à grandes fleurs.

Gueule de loup, Gueule de lion, Mufle de veau.
Antirrhinum majus.

— SCROFULARINÉES. —

Bords des routes, décombres, lieux incultes. — Fleurit
de juin en octobre.



Marrube commun.

Marrube blanc, Bonhomme, Herbe vierge.

Marrubium vulgare.

— LABIÉES. —

MARRUBE COMMUN.

Plante vivace, cotonneuse-blanchâtre, très ramifiée, de 30 à 60 centimètres de hauteur, commune aux bords des routes, parmi les décombres et dans les lieux incultes.

Ses tiges quadrangulaires sont dures, les feuilles fortement ridées en réseau, toutes ses parties mollement velues; son odeur est forte et d'un arôme pénétrant, sa saveur très amère.

C'est un remède populaire contre la toux, l'asthme, les spasmes et autres affections; il faisait partie de la Thériaque (voir page 20).

D'après Dioscoride et Pline, le jus de Marrube « mis dans le nez guérit la jaunisse, versé goutte à goutte dans les oreilles pareillement les douleurs d'icelles et meslé avec du miel il diminue la cholère ».

Bornons-là nos citations, plus amusantes qu'instructives, d'un traducteur du xvi^e siècle.

La médecine moderne ne fait plus aucun cas de cette plante.

ONAGRE BISANNUELLE.

Plante bisannuelle, à tige haute de 50 à 90 centimètres et au delà dans les cultures, assez répandue dans les endroits sablonneux et caillouteux, le long des voies ferrées et des rivières.

Originnaire de la Virginie, un des États de l'Amérique du Nord, cette Onagre s'est si bien répandue en Europe depuis bientôt trois siècles, qu'elle y est devenue indigène.

L'espèce cultivée dans les jardins a des fleurs un peu plus grandes et d'une odeur plus forte que celle que l'on trouve à l'état sauvage. Ces fleurs ne s'épanouissent que le soir.

La racine de l'Onagre est charnue et d'un goût sucré; on la prépare quelquefois en légume ou en salade; coupée en tranches minces, elle ressemblerait à des tranches de jambon, de là un de ses noms populaires. On la récolte au commencement de la deuxième année.

Endroits sablonneux, talus de chemins de fer. — Fleurit
de juin en septembre.



Onagre bisannuelle.

Herbe aux ânes, Jambon des jardiniers, Enothère.

Oenothera biennis.

— ONAGRARIÉES. —

Champs en friche, moissons. — Fleurit de juin en octobre.



Linaria bâtarde.

Velvete.

Linaria spuria.

— SCROFULARINÉES. —

LINAIRE BÂ TARDE.

Plante annuelle, velue, à tiges nombreuses généralement couchées, de 20 à 40 centimètres de longueur, commune dans les moissons et les champs en friche.

Dans notre Série I, page 33, nous avons parlé de la *Cymbalaire*, jolie Linaire poussant en touffes serrées et pendantes dans les fentes des vieux murs, et, page 105, de la *Linaire commune* que l'on rencontre bien souvent dressée aux bords des chemins. A l'encontre de ces deux espèces, la *Linaire bâtarde*, qui fait l'objet de notre notice, se fait humble et rampe à terre. Elle a cependant de jolies fleurs d'un coloris remarquable.

Il convient de mettre encore en parallèle le *Muflier*, auquel une notice a été consacrée à la page 71 de ce volume. Toutes ces espèces faisaient partie autrefois du même genre. On constatera la grande ressemblance dans la forme de leurs fleurs et les stations si différentes que chacune d'elles occupe.

Le genre Linaire (qui n'a rien à voir avec le Lin) comprend de nombreuses espèces qui toutes sont repoussées par les animaux; elles passent même pour vénéneuses.

Utilisées autrefois en médecine, on les délaisse complètement partout de nos jours.

ACHILLÉE STERNUTATOIRE.

Plante vivace, à tiges raides, anguleuses, dressées, hautes de 40 à 90 centimètres, assez répandue dans les fossés et les prairies humides, aux bords des rivières, dans les oseraies.

A fleurs beaucoup plus grandes, mais sans odeur et à feuillage bien différent de l'*Achillée Millefeuille* (voir Série I, pl. 36), la *Sternutatoire* n'est guère, comme la précédente, recherchée par les animaux qui la refusent même. Il ne faut donc pas la laisser envahir une prairie, ce que l'on empêche en coupant les fleurs avant que les graines, qui se resèment facilement, ne se soient formées.

Dans un jardin elle fait bel effet; on y cultive du reste une variété à fleurs doubles, connue sous le nom de *Bouton d'Argent*.

L'*Herbe à éternuer* était jadis fort en usage; pilée et réduite en poudre fine, elle était prise pour faire éternuer; la racine était mangée en salade. On la préconisait contre les maux de dents. Tous ces emplois ont aujourd'hui disparu.

Prairies humides, bords des rivières. — Fleurit de juin
en septembre.



Achillée sternutatoire.

Herbe à éternuer, estragon sauvage.

Achillea Ptarmica.

— COMPOSÉES. —

Lisière des bois, coteaux arides. — Fleurit de juin en août.



Genêt des teinturiers.
Genestrolle, Herbe à jaunir.
Genista tinctoria.
— LÉGUMINEUSES. —

GENÊT DES TEINTURIERS.

Arbrisseau très ramifié, de 30 à 60 centimètres de hauteur, commun dans et sur la lisière des bois, dans les bruyères et les coteaux arides.

Les tiges dressées, couvertes de feuilles luisantes, offrent une certaine résistance et peuvent fournir une filasse pas trop grossière.

Les fleurs et les feuilles servaient beaucoup jadis à teindre en jaune; on y a renoncé depuis, la couleur n'en étant pas assez stable; on en retirait aussi le *Jaune factice* obtenu par leur décoction, traitée par la craie et l'alun.

Quoique dépourvu d'épines, le Genêt des teinturiers n'est pas brouté par les bestiaux, sa saveur étant amère. Les feuilles, les fleurs et la racine ont une action purgative; en Russie, on les a même employées contre la rage.

Aujourd'hui tous ces usages doivent être abandonnés.

Les feuilles du *Genista tinctoria* perdent leur brillant en séchant; on peut employer celui-ci pour teindre à l'état frais ou sec. Il teint moins fort et moins bien que la Gaude et on ne l'utilise que pour des étoffes grossières.

Les anciennes matières tinctoriales jaunes ont du reste été détrônées principalement par le *Quercitron*, produit d'un chêne indigène aux États-Unis et dont le pouvoir tinctorial est cinq fois plus fort.

RENOUÉE A FEUILLES DE PATIENCE.

Plante annuelle à tige dressée, rameuse, haute de 30 à 70 centimètres, commune aux bords des rivières, des étangs, dans les fossés, les mares, les lieux inondés l'hiver et sur les terres remuées et rapportées.

Cette espèce, de même que la *Persicaire* (*Polygonum Persicaria*), tout aussi commune aux mêmes endroits et qui diffère surtout par les tiges sans renflements aux nœuds, est une très mauvaise herbe quand elle s'implante dans les prés où l'eau séjourne longtemps, car elle y pousse au détriment des bonnes plantes. Les bestiaux la rejettent.

Comme tous les *Polygonum*, elle se répand facilement de graines, aussi devrait-on, pour empêcher sa dispersion, ne même pas la donner en litière par laquelle, mêlée au fumier, elle est trop facilement dispersée.

Signalons encore une autre espèce vivace, la *Renouée aquatique*, commune dans les eaux stagnantes et dormantes, d'où s'élèvent ses fleurs assez semblables à celles que représente la planche en regard.

Presque toutes les *Renouées* sont très variables dans leurs formes. Aussi certains botanistes en ont-ils établi de nombreuses espèces, considérées seulement comme variétés par d'autres. Nous renvoyons le lecteur, avide de s'instruire, aux flores descriptives.

On cultive dans les jardins la *Persicaire d'Orient*, espèce annuelle qui atteint des dimensions considérables : jusqu'à 2 et 3 mètres. (Voir HARRIOT, *Fleurs de jardins*, pl. 123.)

La *Rhubarbe* appartient à la même famille.

Le nom de *Polygonum* signifie : beaucoup de genoux. En effet, la plupart des espèces de ce genre ont de nombreuses articulations renflées, semblables à des genoux.

Bords des eaux. — Fleurit de juin en septembre.



Renouée à feuilles de Patience.

Polygonum lapathifolium.

— POLYGONÉES. —

Lieux secs et arides. — Fleurit de juin en août.



Avoine des prés.

Avenette.

Avena pratensis.

— GRAMINÉES. —

AVOINE DES PRÉS.

Plante vivace, raide et dressée, haute de 50 centimètres à 1 mètre, assez commune dans les prairies sèches et les clairières des bois sablonneux, parmi les bruyères et les rocailles des lieux les plus secs et les plus arides, surtout abondante dans le midi de la France.

Ses feuilles, rudes en dessus, sont quelquefois enroulées par les bords, ce qui est un de ses caractères les plus saillants, de même que la coloration violette, trop peu visible dans notre planche.

C'est une bonne plante fourragère, mais qui n'entre guère dans la composition des prairies artificielles où on lui préfère des espèces d'un rendement supérieur, par exemple l'*Avoine élevée*, bien connue sous le nom de *Fromental*, et qui peut donner 10.000 à 15.000 kilos de foin à l'hectare. Le Froment est rarement employé seul, un foin composé de plusieurs sortes d'herbes offrant des avantages par la réunion de leurs diverses qualités.

MÉLITTE A FEUILLES DE MÉLISSE.

Plante vivace à tiges dressées, de 20 à 50 centimètres de hauteur, assez commune dans les bois montueux, les taillis, surtout des terrains calcaires de l'Europe centrale et méridionale.

Ses fleurs très grandes (Voir figure **A** de la planche), panachées de rose ou de pourpre, sont toutes dirigées du même côté; elles répandent une odeur forte et peu agréable; mais, par la dimension de ces fleurs, cette espèce est la plus belle de nos Labiées.

On lui attribuait autrefois bien des vertus auxquelles on n'a plus recours de nos jours.

La Mélitte est facile à cultiver dans les jardins et les parcs où elle ne demande qu'une place fraîche, à l'ombre d'un bosquet ou d'un massif d'arbres. Elle se rapproche de la *Mélisse* (Voir planche 85) par la forme de ses feuilles, ce qui est exprimé dans son adjectif latin : *Melittis* signifie plante à miel, par analogie avec *Mélisse*, espèce que les abeilles recherchent beaucoup, alors qu'elles délaissent la Mélitte.

Bois montueux, taillis. — Fleurit de juin en août.



Mélitte à feuilles de Mélisse.

Mélisse des bois, Herbe saine, Herbe sacrée.

Melittis melissophyllum.

— LABIÉES. —

Fossés, lieux humides et marécageux. — Fleurit de juin
en septembre.



Menthe aquatique.

Menthe à grenouilles, Menthe rouge, Baume d'eau.

Mentha aquatica.

— LABIÉES. —

MENTHE AQUATIQUE.

Plante vivace, tantôt velue, tantôt glabre, haute de 30 à 80 centimètres, très commune dans les fossés aquatiques, les lieux humides et marécageux, le long des ruisseaux.

Les Menthes sont si répandues, que nous croyons bien faire d'en représenter encore une espèce, quoique nous en ayons déjà figuré une dans la Série I (pl. 59) et expliqué qu'il n'est pas aisé de distinguer les nombreuses espèces et variétés de ce genre, qui s'hybrident si fréquemment entre elles, qu'il est presque impossible de trouver une espèce pure.

Dans la *Menthe aquatique*, les fleurs sont agglomérées en une tête globuleuse, tandis que dans la *Menthe à feuilles rondes*, elles forment un épi allongé et aigu. L'odeur des deux espèces est également forte, mais plus accentuée encore dans la *Menthe Pouliot*, commune aussi dans les lieux humides et qui est caractérisée par de petites feuilles ovales, presque sans tiges, et des tiges florifères terminées par des feuilles. Les fleurs de cette dernière espèce entourent les tiges par petits faisceaux écartés les uns des autres.

Pour les emplois, voir Série I, page 59.

N'étant pas mangées par les bestiaux, les Menthes sont de mauvaises plantes dans les prairies quand elles s'y introduisent en trop grand nombre.

HYDROCOTYLE COMMUNE.

Plante vivace, à tige blanchâtre, grêle et rampante, s'enracinant de place en place, longue de 10 à 20 centimètres, assez commune dans les prairies humides, marécageuses et tourbeuses, et aux bords des étangs.

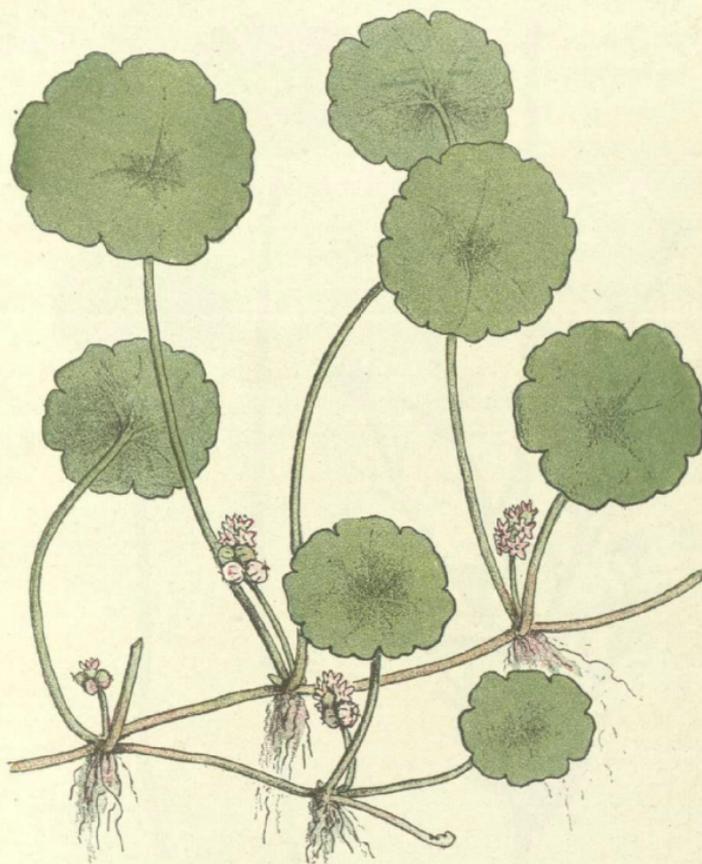
C'est une plante jolie et bizarre, mais dont la faible taille ne fixe guère l'attention. Puis elle habite des stations où le promeneur ne s'aventure pas souvent, mais le botaniste passionné sait quelle ample récolte il peut faire pour son herbier, dans les endroits humides ci-dessus énumérés.

Les feuilles de l'Hydrocotyle prennent souvent une forme concave et ressemblent alors à des écuelles, d'où le nom populaire de la plante tiré du grec qui a, dans cette langue, la même signification.

Elle n'est d'aucune importance au point de vue fourrager ou autre.

D'après quelques auteurs, elle serait nuisible aux moutons.

Prairies marécageuses. — Fleurit de juin en septembre.



Hydrocotyle commun.

Écuelle d'eau, Nombriil aquatique.

Hydrocotyle vulgaris.

— OMBELLIFÈRES. —

Lieux secs et arides. — Fleurit de juin en août.



Jasione des montagnes.

Fausse Scabieuse, Herbe à midi.

Jasione montana.

— CAMPANULACÉES. —

JASIONE DES MONTAGNES.

Plante annuelle ou bisannuelle, à tige haute de 20 à 60 centimètres, commune dans les lieux arides et les pâturages secs des plaines et des montagnes, surtout des terrains sablonneux.

La Jasionne des montagnes diffère à première vue si sensiblement des Campanules ou Clochettes (Voir pl. 28 et 63), que le lecteur (nous nous adressons aux non-botanistes) doit paraître surpris que des plantes à fleurs aussi différemment disposées puissent appartenir à une même famille; on la prendrait aisément pour une Scabieuse.

En épluchant une fleur *isolée* de la Jasionne et en comparant attentivement ses organes à ceux d'une Campanule, on comprendra aisément les affinités des deux genres et qu'ils puissent appartenir à la même famille.

La Jasionne est une jolie plante sans utilité. On en trouve quelquefois à fleurs blanches.



LAMPSANE COMMUNE.

Plante annuelle à tige dressée, généralement ramifiée, haute de 20 à 90 centimètres, très commune dans les lieux cultivés, les haies, les bois et les buissons de toute l'Europe.

Les fruits de la Lampsane sont complètement dépourvus d'aigrette, à l'encontre de ceux du plus grand nombre des Composées, dont c'est un des principaux caractères distinctifs.

Son nom latin, que l'on écrit tantôt *Lapsana*, tantôt *Lampsana*, signifie purger; elle servait jadis à ce titre. De nos jours, les gens de la campagne la croient encore utile pour guérir les gerçures des mamelles des vaches et adoucir les tumeurs.

Les Orientaux mangent les jeunes feuilles en salade.

Champs, haies, bois. — Fleurit de juin en septembre.



Lapsane commune.

Lapsana communis.

— COMPOSÉES. —

Moissons, champs en friche. — Fleurit en juin et juillet.



Ivraie enivrante.
Herbe-d'ivrogne, Zizanie.
Lolium temulentum.
— GRAMINÉES. —

IVRAIE ENIVRANTE.

Plante annuelle, dressée, haute de 40 à 90 centimètres, assez commune dans les moissons, surtout d'avoine, d'orge et de seigle.

C'est une des plus mauvaises herbes de nos champs ; ses *graines*, *très vénéneuses*, sont souvent récoltées avec celles des céréales destinées à servir de nourriture à l'homme ou aux animaux, et peuvent gravement compromettre la santé des uns et des autres.

La tige et les feuilles sont sans danger pour les animaux qui en mangent ; mais 2 kilos de graines peuvent amener la mort d'un cheval, comme on l'a expérimenté à l'École vétérinaire de Lyon.

Des industriels peu consciencieux ajoutent quelquefois l'Ivraie à l'Orge servant à la fabrication de la bière, pour augmenter l'effet enivrant de celle-ci. Cette pratique était même répandue à tel point du temps de saint Louis qu'il fallut des édits pour défendre de s'en servir.

Il y a d'autres espèces de *Lolium*, dont l'une, bien connue sous le nom anglais de *Ray-grass*, a déjà fait l'objet d'une notice, page 38 de notre Série I. C'est une de nos meilleures plantes de gazon.

MÉLISSE OFFICINALE.

Plante vivace, légèrement velue, à liges dressées, ramifiées, hautes de 40 à 80 centimètres, cultivée dans les jardins, d'où elle s'est quelquefois répandue dans les haies, les vignes et les lieux vagues avoisinant les habitations; elle est surtout commune dans l'Europe méridionale, en France, dans les parties montagneuses de la région méditerranéenne, et en Corse.

Appréciée depuis un temps immémorial pour son agréable odeur rappelant celle du citron, ses emplois comme excitant, cordial, antispasmodique, sont fréquents encore de nos jours.

Elle entre dans la composition de l'Eau de mélisse des Carmes, de l'Élixir de la Grande Chartreuse et d'autres produits similaires.

On l'emploie également en infusion théiforme comme propre à ranimer les forces.

Toute la plante peut servir, mais il est préférable de la récolter dès qu'elle est en pleine floraison, son arôme se modifiant quand elle atteint un état plus avancé.

Les abeilles recherchent tout particulièrement les fleurs de la Mélisse et en retirent un des meilleurs miels.

On recommandait dans d'anciens traités, suivant un conseil donné par Virgile, le grand poète latin, de frotter les ruches avec du jus de Mélisse, alors « elles ne s'enfuyront point, car il n'y a fleur en laquelle elles se réjouissent plus ». Ce même jus passait pour souverain contre les piqûres des abeilles, des guêpes et des scorpions.

Cultivé. — Fleurit de juin en septembre.



Mélisse officinale.

Mélisse, Thé de France, Citronnelle.

Melissa officinalis.

— LABIÉES. —

Coteaux secs et pierreux, bords des chemins.
Fleurit de juin en août.



Tordyle élevée.
Tordylium maximum.
— OMBELLIFÈRES. —

TORDYLE ÉLEVÉ.

Plante annuelle, à tige anguleuse, sillonnée, ramifiée, très rugueuse, haute de 40 à 120 centimètres, à feuilles également rudes, assez commune sur les coteaux secs et pierreux, aux bords des chemins, des haies et dans les buissons rocaillieux.

Facile à distinguer des autres Ombellifères par son fruit (Voir fig. **A** de la planche) à bord épaissi en une sorte d'anneau ou bourrelet circulaire, le Tordyle jouissait autrefois d'une certaine réputation pour ses graines légèrement aromatiques, propres à faciliter l'évacuation des gaz de l'estomac.

Les Orientaux et les Italiens en mangent les jeunes feuilles en salade.

MORELLE NOIRE.

Plante annuelle, à tige anguleuse très ramifiée, haute de 15 à 50 centimètres, très commune dans les lieux cultivés, aux bords des chemins, dans les décombres et les lieux vagues auprès des habitations.

Toute la plante répand une odeur narcotique désagréable; elle est *véneuse*, principalement les baies, dont la coloration varie du noir au vert, au rouge et au jaune. Il faut avoir soin d'empêcher les enfants d'en manger. Le poison est un alcaloïde : la *Solanine*, dont nous avons déjà parlé page 57, à la notice concernant la Pomme de terre.

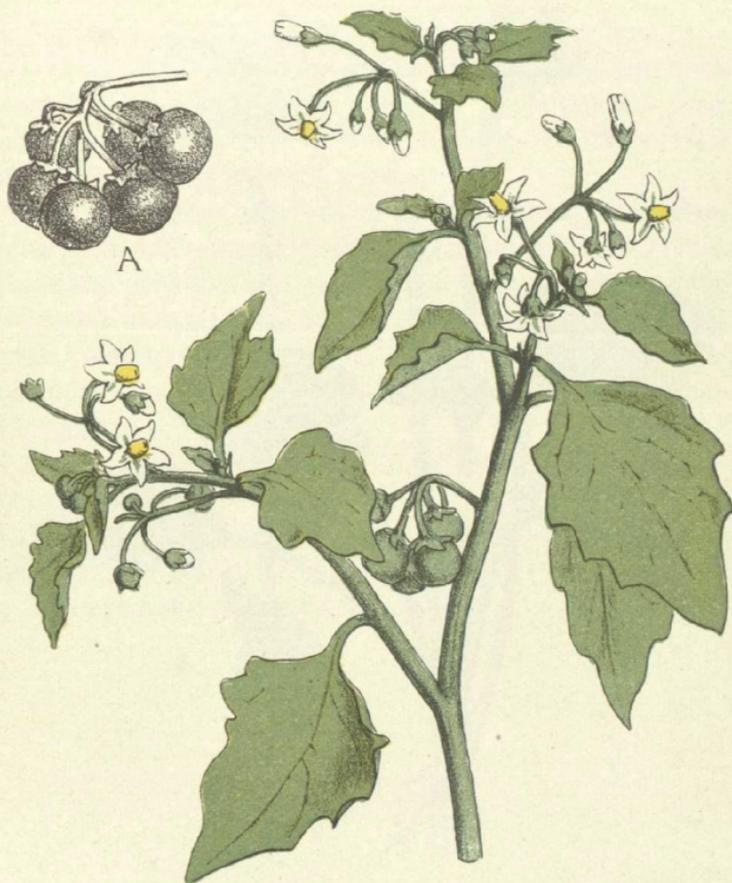
Autrefois employée en médecine, on n'a plus recours aujourd'hui à la Morelle noire.

Les bestiaux refusent cette plante.

A l'île de la Réunion, la même plante, loin de passer pour véneuse, est cultivée et entre couramment dans l'alimentation de la population. On lui donne les noms de *Brède morelle* dans les cultures et *Brède Martin* à l'état sauvage.

La différence des climats doit avoir une influence sur ses propriétés pour que cette plante, dangereuse chez nous, soit comestible et estimée sous les tropiques, à moins peut-être que la culture ne la modifie.

Lieux cultivés, bords des chemins, décombres.
Fleurit de juin en octobre.



Morelle noire.

Raisin de loup, Crève-chien.
Solanum nigrum.

— SOLANÉES. —

Prairies tourbeuses et marécageuses, plaine et montagne. — Fleurit de juin en octobre.



Parnassie des marais.

Hépatique blanche, Foin du Parnasse.

Parnassia Palustris.

— DROSÉRACÉES. —

PARNASSIE DES MARAIS.

Plante vivace, très glabre, à tiges droites et hautes de 10 à 30 centimètres, assez commune dans les prés humides, marécageux et tourbeux de la plaine, mais abondante aux mêmes endroits dans les montagnes, où elle s'élève jusqu'à 2.000 mètres.

Peu de plantes peuvent rivaliser avec la Parnassie, pour l'élégante simplicité de ses grandes fleurs blanches, finement striées. Les Anciens la trouvèrent si belle qu'ils lui assignèrent comme origine le mont Parnasse, cette montagne de la Grèce dédiée aux dieux et séjour des poètes, et la nommèrent *Foin du Parnasse* (Gramen Parnassi).

Toute la plante est amère et astringente ; les feuilles étaient vantées jadis contre les maladies des yeux, du foie, etc. Les paysans suédois les emploient bouillies dans la bière contre les maux d'estomac.

La Parnassie est difficile à cultiver.

SCUTELLAIRE A TOQUE.

Plante vivace, à souche traçante, à tiges ramifiées hautes de 20 à 50 centimètres, commune dans les endroits humides, aux bords des étangs, des ruisseaux et des rivières de l'Europe septentrionale, rare dans les régions plus chaudes, comme celles de la Méditerranée.

Les fleurs, toujours par deux et tournées du même côté, variant du bleu au violet, affectent assez la forme d'une toque ou d'un casque, ce qu'expriment les noms de Scutellaire et de Casside qu'on donne à notre plante.

Son odeur est faible, aussi les bestiaux qui, en général, refusent les Labiées, plantes habituellement *très* aromatiques, la mangent-ils volontiers.

La saveur un peu amère et astringente de cette plante l'a fait préconiser autrefois comme remède contre la fièvre (fièvre tierce), d'où lui est resté un de ses noms populaires : Tertianaire.

On ne l'utilise plus de nos jours.

Endroits humides, bords des eaux. — Fleurit de juin
en septembre.



Scutellaire à toque.

Toque bleue, Tertianaire, Casside.

Scutellaria galericulata.

— LABIÉES. —

Bois et buissons rocailleux. — Fleurit de juin en août.



Dompte-venin.

Asclépiade blanc, Ipécacuanha des Allemands.

Vincetoxicum officinale.

— ASCLÉPIADÉES. —

DOMPTE-VENIN.

Plante vivace, presque glabre, à longue souche traçante, à tiges dressées, quelquefois grimpantes, hautes de 30 à 80 centimètres, amplement couvertes de feuilles un peu coriaces, très commune dans les bois et les buissons sablonneux et pierreux et sur les coteaux incultes.

Toute la plante est amère et répand une odeur désagréable; loin de dompter le venin, comme le semble indiquer son nom, *elle est vénéneuse*, surtout la souche ou racine; aussi les animaux n'y touchent-ils guère.

Bien que réputée parmi les gens de la campagne comme remède contre les hydropisies, les affections de la peau, les scrofules et les morsures des serpents, il faut se garder d'en abuser, les propriétés de la racine, quoique diminuant à la dessiccation, étant dangereuses à forte dose.

Les tiges, flexibles et assez résistantes, peuvent servir de liens.

La famille des *Asclépiadées* n'a que peu de représentants en Europe, mais elle compte de nombreuses espèces dans les régions tropicales, Madagascar notamment en est riche. L'une d'entre elles, *l'Asclepias Cornuti* (Herbe à l'ouate), de l'Amérique septentrionale, se cultive assez fréquemment dans nos jardins et se répand quelquefois aux alentours. Elle est même assez abondante dans la forêt de Compiègne, où elle existait déjà au temps de Louis XIV.

Elle atteint 80 à 120 centimètres de hauteur; ses fleurs d'un rose clair, un peu odorantes, forment de grosses touffes. Les aigrettes surmontant les graines sont utilisées par les fleuristes; on les a aussi employées pour rembourrer des coussins; on a même cherché à les substituer au coton pour fabriquer des étoffes.

LISERON DES HAIES.

Plante vivace, à longue racine traçante, à tiges et rameaux grimpants s'entortillant autour des arbustes et des haies qui lui servent d'appuis, très commune dans les haies, les buissons, surtout à l'ombre des arbres le long des rivières.

Les chevaux, les moutons et les chèvres mangent volontiers ses feuilles, dédaignées par les vaches; les porcs recherchent les racines, auxquelles on attribue un effet légèrement purgatif.

Les tiges pourraient fournir une filasse assez solide.

Il suffit de signaler les Volubilis et les Liserons cultivés dans les jardins, sur les balcons, les terrasses et sous les fenêtres comme plantes grimpantes ornementales et qui, de même que la Belle de jour (non grimpante), font partie de la même famille que le Liseron des haies. (Voir HARIOT, *Atlas des fleurs de jardins*, même collection.)

Haies et buissons ombragés. — Fleurit de juin
en octobre.



Liseron des haies.

Grand Liseron, Boyaux du diable, Manchettes.

Convolvulus sepium.

— CONVULVULACÉES. —

Bords des chemins, décombres. — Fleurit de juin
en septembre.



Vélar officinal.

Herbe aux chantres, Tortelle.

Sisymbrium officinale.

— CRUCIFÈRES. —

VÉLAR OFFICINAL.

Plante annuelle à tige très raide et dressée, haute de 30 à 80 centimètres, à nombreux rameaux durs, étalés, très commune dans les décombres et les lieux vagues, le long des chemins, des murs et des haies avoisinant les habitations des villages.

Les moutons et les chèvres la broutent quand elle est jeune et la dédaignent lorsque ses rameaux commencent à durcir. Ses feuilles sont un peu astringentes et acerbées.

Du temps de Boileau, notre Vélar était très en vogue pour guérir la toux et les extinctions de voix. Ce poète, dans une lettre à Racine, parle d'un chantre à Notre-Dame auquel une tisane de cette herbe aurait rendu la voix que depuis six mois il avait perdue. Ceci est sans doute fort exagéré, mais le nom d'*Herbe aux chantres* est resté et bien des gens ont encore foi dans son efficacité dans les bronchites et les enrrouements. On l'emploie sous forme d'infusion et préparé en sirop.

Le Vélar officinal est aussi fréquemment désigné en latin sous le nom de *Sysimbrium* que sous celui d'*Erysimum officinale*. Il figure au Codex aux deux noms.

CIRSE DES CHAMPS.

Plante vivace, à tige cannelée et anguleuse, haute de 60 centimètres à 1 mètre, à feuilles épineuses sur les bords, *extrêmement commune* dans les champs, les moissons (surtout l'Avoine), les vignes, aux bords des chemins, dans les terres incultes, plus rare dans les prairies. Son aire de dispersion est grande : on la trouve de l'Europe occidentale jusqu'en Chine et au Japon.

Ses racines descendent de 2 à 3 mètres dans le sol ; aussi ce chardon très envahissant est-il difficile à extirper d'un lieu cultivé, où souvent il finit par occuper à lui seul de grandes surfaces.

Le plus simple est de couper la tige au ras du sol quand elle est assez âgée pour ne pas repousser avant la maturité des céréales. Comme tant d'espèces de la famille des Composées, les graines mûres des Cirses se propagent facilement par le vent, grâce à leur aigrette plumeuse. Aussi n'en vient-on à bout dans une contrée, que si tous les cultivateurs les détruisent en même temps et partout où il s'en trouve.

Malgré les piquants, les vaches, les chevaux et surtout les ânes mangent les feuilles de chardon avec avidité. Les tiges et les feuilles hachées menu et mélangées avec du son sont une excellente nourriture pour les jeunes oies et canards.

Voir plus loin les notices des pages 96, 101, 110 et 114, consacrées à d'autres espèces de chardons.

Champs, vignes, moissons, prés. — Fleurit de juin
en septembre.



Cirse des champs.

Chardon des champs, Chardon aux ânes.

Cirsium arvense.

— COMPOSÉES. —

Bords des mares, fossés, prairies humides.
Fleurit de juin en octobre.



Petite Douve.
Flammette, Douve.
Ranunculus flammula.
— RENONCULACÉES. —

PETITE DOUVE.

Plante vivace, à tige grêle, dressée ou couchée et s'enracinant par places, longue de 20 à 30 centimètres, très commune aux bords des mares, des ruisseaux vaseux, des fossés et des prairies basses et humides.

Ses fleurs sont petites, ses feuilles longues et un peu larges.

C'est une des plus petites, mais aussi une des espèces les plus *vénéneuses* parmi les Renoncles, propriété que nous avons déjà signalée à la notice consacrée à la Renoncule âcre, bien connue sous le nom de *Bouton d'or*. (Voir Série I, pl. 18.)

Quand elle est abondante dans une prairie, la Petite Douve peut devenir dangereuse aux animaux qu'on y mène brouter, car il leur est difficile de l'éviter à cause de sa faible hauteur et de ses tiges traçantes s'étendant partout.

A l'état sec, l'âcreté de la Petite Douve disparaît.

95. — TABAC.

Plante annuelle, d'origine américaine, à tige fleurie haute de 1 à 2 mètres, cultivée en grand dans vingt-cinq de nos départements et, dans les jardins, au point de vue ornemental (mais, pour des raisons fiscales, seulement par quelques pieds à la fois).

Manquant de place pour exposer l'histoire déjà souvent écrite du Tabac, nous n'aborderons que la statistique de sa culture et de son importation en France, peut-être moins

connue et non sans intérêt. Les chiffres qui suivent sont empruntés aux documents officiels.

Cette culture gagne du terrain : de 12.000 hectares en 1882 avec une récolte de 18 millions de kilos, ces chiffres ont passé, en 1897, à 16.800 hectares avec plus de 26 millions de kilos, représentant une valeur de 23 millions de francs.

Voici quelques détails indiquant la part des six départements où cette culture a le plus d'importance :

Dordogne.	3.300 hectares avec environ	5 millions de kilos.
Lot-et-Garonne	3.400	— 4 — —
Isère	1.750	— 3 — —
Lot	2.100	— 2 — 1/2 —
Gironde	1.400	— 2 — 1/4 —
Pas-de-Calais	1.000	— 2 — 1/4 —

La production d'un hectare varie entre 1.545 kilos (Lot et Lot-et-Garonne) et 2.800 kilos (Nord); la moyenne est de 1.600, elle est à peu près atteinte dans la Dordogne. La valeur par 100 kilos est de 75 francs dans ce dernier département, 81 francs dans le Pas-de-Calais, 86 dans l'Isère, 90 dans la Gironde, 100 dans le Lot-et-Garonne et 104 francs dans le Lot qui produit la meilleure qualité.

L'importation en France de tabac en feuilles livré à la consommation a présenté les variations suivantes :

1868.	14 millions 1/2 de kilos dont	11 millions des États-Unis.
1882.	29 — 1/4 —	16 —
1894.	21 — —	14 —
1897.	18 — 1/2 —	9 —

La part de l'Algérie est d'environ 10 %.

On peut voir, par ce qui précède, que la France produit un peu plus de la moitié de sa consommation en tabacs ordinaires. Les sortes fines sont toutes importées.

Cultivé. — Fleurit en juillet et août.



Tabac.

Herbe à la reine.
Nicotiana Tabacum.
— SOLANÉES. —

Lieux pierreux, bords des routes. — Fleurit de juillet
en septembre.



Centrophylle laineux.
Chardon bénit des Parisiens.
Kentrophyllum lanatum.
— COMPOSÉES. —

CENTROPHYLLÉ LAINEUX.

Plante annuelle, laineuse, à tige raide et dure, ramifiée vers le haut, s'élevant de 30 à 60 centimètres, à feuilles épineuses, commune dans la France occidentale et méridionale, assez rare dans le Nord et l'Est ; elle ne franchit pas les limites de la Lorraine ni les Vosges et ne s'étend pas dans le Jura au delà de la région comprise entre Genève et Yverdon. On la trouve dans les lieux pierreux et incultes, les décombres, aux bords des routes et sur les coteaux arides, surtout dans les terrains calcaires.

Ce superbe chardon a été successivement appelé : *Carthamus*, *Atractylis*, *Centaurea*, *Carduncellus* (combinés avec *lanatus*) ; son nom actuel dérive du grec et signifie : feuille épineuse. Il est couvert d'épines si fines et si abondantes qu'il donne l'impression d'être envahi par de grosses toiles d'araignées.

On a attribué à cette espèce les mêmes propriétés fébrifuges qu'au vrai *Chardon bénit* (*Cnicus benedictus*) répandu dans la région de l'Olivier ; il a même été appelé pour cela Chardon bénit des Parisiens.

Les deux plantes sont amères et employées seulement dans les campagnes.

NÉNUPHAR BLANC.

Plante vivace, à longueur très variable, commune dans les mares, les étangs et les rivières à courant peu rapide.

C'est incontestablement notre plus belle plante aquatique. Ses grandes fleurs, aux nombreux pétales d'un blanc pur, protégeant des étamines jaunes également très nombreuses, sont du plus brillant effet sur l'eau, d'où elles émergent à une faible hauteur entourées de grandes feuilles luisantes et grasses.

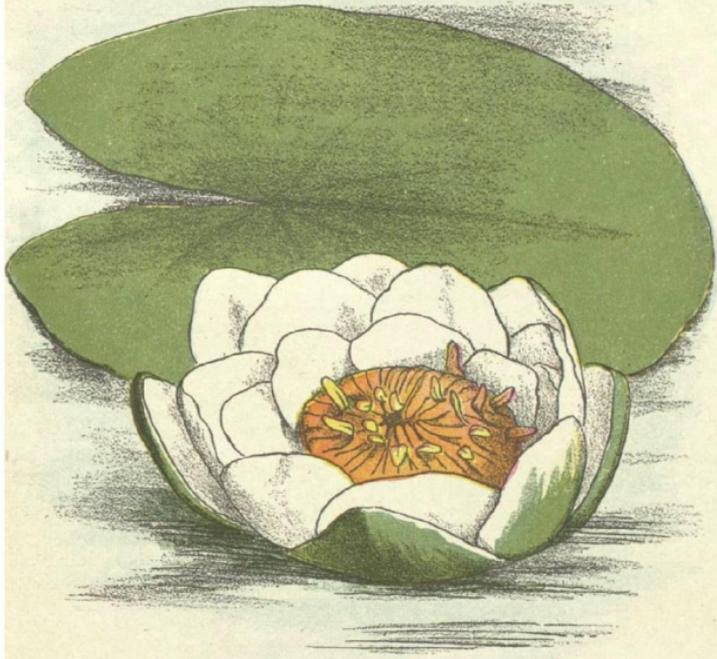
Ces feuilles, purpurines en dessous, sont fixées à des tiges égales en hauteur à la profondeur de l'eau et partent d'une souche épaisse enfoncée dans la vase.

On commet bien des imprudences afin de se procurer ces belles fleurs ; le plaisir n'est qu'éphémère : aussitôt arrachées et sorties de l'eau, elles se ferment pour ne plus se rouvrir.

Une autre plante aquatique de la famille des Nymphéacées, le *Nelumbo* ou *Lotus des Égyptiens* mérite une mention. Elle a quelque ressemblance avec les Nénuphars ; ses fleurs, d'un rose vif, ont de 20 à 25 centimètres de diamètre. Ce sont elles qui ont inspiré les architectes égyptiens dans l'ornementation des temples dont nous admirons encore, au bout de soixante siècles, la conception grandiose, entre autres dans le temple de Karnak, qui faisait partie de Thèbes, la « ville aux cent portes ».

Le Lotus, indigène dans l'Inde où il était un objet de vénération tout comme en Égypte, n'a été qu'importé dans ce dernier pays dont il a complètement disparu aujourd'hui. Ses fruits sont comestibles.

Eaux tranquilles. — Fleurit de juin en septembre.



Nénuphar blanc.

Lis des étangs.

Nymphaea alba.

— NYMPHÉACÉES. —

Champs, prés, décombres, bords des chemins. — Fleurit
de juin en octobre.



Crépide verdâtre.

Crepis virens.

— COMPOSÉES. —

CRÉPIDE VERDÂTRE.

Plante annuelle, presque glabre, à tige dressée, souvent ramifiée, haute de 20 à 60 centimètres, très commune dans les champs, aux bords des chemins, sur la lisière des bois, dans les prés secs et les décombres, rare dans la région méditerranéenne.

Les feuilles, très découpées, varient de forme selon qu'elles se trouvent dans le haut ou dans le bas de la tige.

Les bestiaux la mangent à l'état jeune.

Nous ne lui connaissons aucune propriété utile ou nuisible.

Les *Crepis*, dont celle figurée ci-contre est une des plus répandues parmi les quinze ou vingt espèces de ce genre connues en France, ne diffèrent que peu des *Épervières* ou *Hieracium* dont la planche 53 de notre Série II représente un type.

L'étude de ces deux genres est difficile et conduit à la création à l'infini d'espèces et de variétés, ne différant souvent que très peu entre elles.



ASTRAGALE RÉGLISSE.

Plante vivace, à racine très forte, émettant plusieurs tiges couchées, ramifiées, flexibles, longues de 80 à 125 centimètres, assez commune dans les bois herbeux, les buissons, les haies, les prés et les pâturages.

Ses fruits agglomérés sont un peu courbés en arc et se terminent en pointe : voir figure **A** de la planche.

La racine, d'un goût douceâtre, voisin de celui de la Vraie Réglisse, peut remplacer celle-ci, mais sans la valoir. Les tiges et les feuilles sont un bon fourrage recherché de tous les animaux.

La Vraie Réglisse est une autre Légumineuse, la *Glycyrrhiza glabra*, cultivée dans le midi de la France. Ce que les enfants appellent bois de réglisse n'est que la racine séchée de cette plante. Le jus de réglisse est un extrait de la même racine.

100. — LAVANDE EN ÉPI.

Plante vivace à souche ligneuse, à tiges hautes de 30 à 60 centimètres, commune dans les lieux secs et ensoleillés des montagnes du midi de la France et de la Corse, fréquemment cultivée dans les jardins où ces dimensions sont souvent dépassées.

La Lavande en épi, connue aussi sous le nom de Lavande mâle, est très aromatique, principalement les tiges fleuries dont toute bonne ménagère fait sa provision à la fin de l'été, pour l'enfermer dans ses armoires et garantir les vêtements de laine contre les mites et autres insectes.

Bois, buissons, lieux incultes. — Fleurit de juin en août.



Astragale Réglisse.

Réglisse sauvage, Fausse Réglisse, Réglisse bâtarde.

Astragalus glycyphyllos.

— LÉGUMINEUSES. —

Collines rocheuses du Midi et cultivé.
Fleurit en juillet et août.



Lavande en épi.
Aspic, Spic, Nard commun.
Lavandula spica.

— LABIÉES. —

Dans la région du littoral méditerranéen, notamment à Grasse, on distille les tiges fleuries pour en extraire une huile essentielle, jaune, contenant une assez forte proportion de camphre. Elle est connue en Provence sous le nom d'huile d'Aspic ou Spic.

Cette industrie, importante en France, se pratique également en Angleterre avec une autre espèce, la *Lavande vraie* ou femelle, cultivée en grand dans ce but et connue également dans nos jardins. C'est elle qui donnerait le meilleur parfum ; nos voisins l'affirment du moins et la vendent fort cher.

Cette huile mélangée avec de l'alcool rectifié, et redistillée, fournit l'essence de Lavande dont la plus estimée est incolore.

Environ 30 kilos de fleurs fournissent un kilo d'huile essentielle. Il est préférable de ne distiller que les fleurs détachées et non la plante entière si l'on veut obtenir un bon produit.

L'essence de Lavande sert à préparer des eaux de toilette, à parfumer les savons, etc., et entre dans la composition de certains médicaments. Elle est souvent falsifiée avec de l'essence de térébenthine.

Le nom de Lavande vient du latin *lavare* et de l'usage qu'on en faisait déjà anciennement pour la toilette et au bain.

Les abeilles recherchent les fleurs de cette plante dont le parfum se communique au miel qui en provient.

CHARDON POTAGER.

Plante vivace, vigoureuse, à tige blanchâtre, haute de 1 à 2 mètres, garnie de nombreuses feuilles molles bordées de cils épineux, commune dans les prairies marécageuses, tourbeuses ou submersibles, le long des cours d'eau et dans les bois très humides.

Les bêtes à cornes refusent ce chardon dont les chevaux seuls mangent les larges feuilles. Ce n'est qu'un mauvais foin.

Il convient de ne pas lui laisser prendre trop de place dans une prairie qu'il envahirait bientôt au détriment des bonnes plantes fourragères.

Les jeunes pousses et les feuilles fournissent à l'homme un légume sain ; c'est même pour ce motif qu'on a donné le nom de chardon potager ou maraîcher à notre espèce. D'autres chardons pourraient servir au même usage.



Prairies marécageuses, bois humides. — Fleurit en juillet
et août.



Chardon potager.

Quenouille des prés, Chardon des prés.

Cirsium oleraceum.

— COMPOSÉES. —

Étangs, eaux tranquilles. — Fleurit en juillet et août.



Potamot nageant.

Épi d'eau.

Potamogeton natans.

— POTAMÉES. —

POTAMOT NAGEANT.

Plante aquatique vivace, à tige de longueur variable avec la profondeur de l'eau, très commune dans les lacs, les étangs, les mares, les canaux et les rivières à courant peu rapide.

Elle a deux sortes de feuilles : celles que montre notre planche, flottant à la surface de l'eau, fixées à de longues tiges, et celles submergées, beaucoup plus étroites et pourrissant après la floraison.

On a établi de nombreuses espèces et variétés de Potamots, basées sur la forme plus ou moins allongée des feuilles, leur dimension et leur disposition, la grosseur des tiges, etc., distinctions qui rendent bien difficile l'étude de ce genre de plantes.

Contentons-nous de dire que nos eaux en renferment une vingtaine d'espèces, dont celle que nous figurons est une des plus répandues.

Formant de vastes touffes épaisses, ces plantes servent d'abris aux poissons qui viennent aussi y chercher leur nourriture composée d'insectes, de mollusques et de vers qu'attire toujours le fond de limon, comme celui qu'exigent les Potamots, ou la présence de ces plantes.

Celles-ci sont quelquefois utiles comme engrais.

Quiconque veut se donner la peine d'observer la vie des organismes si nombreux et si divers habitant les eaux, y trouvera un sujet d'étude aussi curieux qu'intéressant, mais qui échappe au cadre de ce volume. Nous ne pouvons que le signaler au lecteur désireux d'augmenter ses distractions à la promenade.

ARMOISE-ABSINTHE.

Plante vivace d'un vert grisâtre ou blanchâtre, à tige dressée très ramifiée, haute de 50 centimètres à 1 mètre, couverte de feuilles soyeuses sur les deux faces, commune dans les montagnes du Jura, des Alpes, du Dauphiné, du Plateau central et des Pyrénées, cultivée en grand aux environs de Pontarlier et assez souvent dans les jardins.

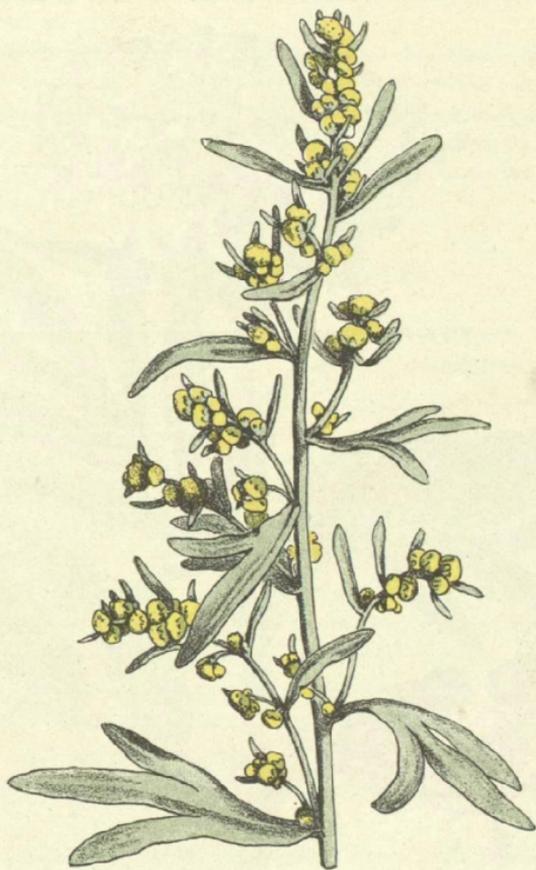
Cette plante n'était connue autrefois que pour des propriétés médicinales assez variées; elle sert toujours comme tonique, stimulante, fébrifuge et vermifuge; mais l'industrie s'en est emparée et en a fabriqué la liqueur bien connue, trop connue, qui en porte le nom et contre l'usage abusif de laquelle s'élèvent les hygiénistes, les moralistes et les aliénistes, car c'est à sa consommation croissante qu'il faut malheureusement attribuer, en bonne partie, l'augmentation constante de la population des maisons d'aliénés.

Souvent, il est vrai, les effets si funestes de cette liqueur sont dus aussi à des alcools mal ou non rectifiés, servant à sa préparation.

L'Absinthe est une plante très aromatique et si amère que, par analogie avec l'Aloès, réputé pour son amertume, on lui a donné autrefois le nom d'*Aloyne* ou *Aluyme*. Ce sont les fleurs et les feuilles fraîches que l'on emploie de préférence; distillées, elles fournissent une essence, colorée en vert foncé, qui est le principal élément de la liqueur d'Absinthe.

L'espèce la plus employée est celle que représente notre planche. Il en existe deux autres: l'une, l'*Absinthe maritime* (*Artemisia maritima*), commune sur les côtes de l'Océan et de la Manche. Elle est particulièrement abondante aux bords des marais salants de la Saintonge, région où c'est le vermifuge par excellence et où elle porte les noms de *Sanguenite*, *Santonique* ou *Xantonique*, déjà cités dans les ouvrages du XVI^e siècle; son odeur est plus camphrée, son aspect général plus grêle et plus cotonneux.

Montagnes et cultivé. — Fleurit de juillet en septembre.



Armoise-Absinthe.

Grande Absinthe, Herbe sainte.

Artemisia absinthium.

— COMPOSÉES. —

Champs incultes, bords des chemins. — Fleurit de juillet
en septembre.



Sureau Yèble.

Hièble, Eble, petit Sureau.

Sambucus ebulus.

— CAPRIFOLIACÉES. —

L'autre espèce, du midi de l'Europe, est connue sous le nom de *Petite Absinthe* (*Artemisia Pontica*); son odeur est plus forte et moins agréable que celle des deux précédentes et c'est la moins estimée des trois. Sa coloration est presque entièrement grise.

D'autres Armoises, connues sous le nom général de *Génépi*, servent également à la fabrication de liqueurs stomacales qui en portent le nom. C'est avec leurs feuilles que les guides des Alpes préparent une infusion chaude pour ranimer les touristes pris d'indisposition dans la montagne.

SUREAU YÈBLE.

Plante vivace, à tiges dressées, fortes et robustes, hautes de 80 centimètres à 1 m. 50, commune dans les champs et lieux incultes, aux bords des fossés et des routes et sur la lisière des bois.

L'Yèble ressemble assez au *Sureau noir* figuré Série II, pl. 133, mais n'est qu'une plante herbacée, tandis que l'autre est une espèce ligneuse, c'est-à-dire un arbre. Ils diffèrent par la coloration des fleurs : blanches et rouges dans l'Yèble, blanc-jaunâtre dans le *Sureau noir*, très odorantes dans les deux espèces.

Les animaux ne touchent pas aux feuilles de l'Yèble dont la racine est employée dans les campagnes comme purgatif; elle agit violemment. Les campagnards utilisent aussi les feuilles contre le farcin des chevaux, les eaux aux jambes et autres maladies des animaux de ferme.

Ses emplois étaient nombreux chez nos ancêtres et non seulement en médecine : la fumée des feuilles devait chasser les serpents, les maisons enduites avec la décoction des feuilles étaient préservées des mouches, et autres pratiques du même genre.

ANGÉLIQUE SAUVAGE.

Plante vivace, à tige creuse, droite et forte, finement striée, haute de 60 à 120 centimètres, commune aux bords des eaux, dans les bois marécageux, les fossés et les prés humides et ombragés.

Les Ombellifères sont, en général, de médiocres sinon de mauvaises plantes de prairies, celle-ci en particulier; les bestiaux la mangent tout au plus à l'état jeune et la délaissent dès que ses tiges grossissent et qu'elle est en fleur.

On évite généralement de laisser entrer l'Angélique sauvage dans un foin, en isolant les pieds qui se trouvent dans un pré lorsqu'on le fauche et en les détruisant ensuite.

Une autre espèce, l'*Angélique archangélique* ou *officinale*, très semblable à celle qui fait l'objet de cette notice, se trouve dans le nord de l'Europe, dans les Alpes et les Pyrénées. Souvent on la cultive dans les jardins. Ses tiges aromatiques et charnues sont employées par les confiseurs, sa racine en pharmacie. Cette dernière est un excellent digestif et antidyseptique trop peu connu des praticiens, dit feu le docteur Baillon, dans son savant *Traité de botanique médicale*; on peut l'employer en infusion à raison de 20 grammes pour un litre d'eau

L'Angélique sauvage est quelquefois substituée à l'Archangélique dans ces divers emplois.

Bois, fossés et prairies humides, bords des eaux.
Fleurit de juillet en septembre.



Angélique sauvage.

Angelica sylvestris.

— OMBELLIFÈRES. —

Prairies. — Fleurit de juillet en septembre.



Silave des prés.

Fenouil des chevaux, Persil bâtard.

Silus pratensis.

— OMBELLIFÈRES. —

SILAVE DES PRÉS.

Plante vivace, à tige fleurie, striée, très ramifiée, haute de 40 à 80 centimètres, peu garnie de fleurs dans la partie supérieure et très commune dans les prairies et les lieux humides.

Les bestiaux mangent les jeunes feuilles, lesquelles, de même que les racines et les graines, passaient pour diurétiques et antigrazeuses, mais qu'on n'emploie plus guère de nos jours.

Nous n'en connaissons aucun autre usage.

La fig. **A** de la planche montre des graines en maturité.



ORPIN REPRISE.

Plante vivace, à souche épaisse couverte de longues fibres, à tiges souvent nombreuses, hautes de 30 à 80 centimètres et quelquefois au delà, commune dans les bois frais et humides, les buissons, les vignes et les lieux pierreux.

C'est la plus grande de nos plantes grasses indigènes; ses tiges robustes et glabres sont garnies de feuilles charnues et succulentes, également glabres et dont la coloration varie du vert au bleuâtre ou grisâtre.

Ce suc est bien moins irritant dans cette espèce que celui de l'*Orpin brûlant* (voir Série I, planche 100); on peut même manger en salade les feuilles et les racines. Les feuilles écrasées ont souvent été vantées comme émollientes et vulnéraires. On les appliquait sur les brûlures, les cors, les verrues; mais l'effet en est bien problématique.

Les plantes grasses sont en général difficiles à mettre en herbier; notre Orpin offre même de l'opposition à une dessiccation involontaire en continuant à végéter dans l'herbier où il a été placé, ce qui prouve bien qu'il a la vie dure.

Dans les Vosges, les campagnards superstitieux suspendent un fragment de cet Orpin avec ses racines fibreuses dans leur chambre à coucher; s'il pousse vers Noël de vigoureux rejets, c'est signe de bonheur.

Bois humides, bords des haies. — Fleurit de juillet
en septembre.



Orpin Reprise.

Grand Orpin, Herbe à la coupure.

Sedum Telephium.

— CRASSULACÉES. —

Champs après les moissons, lieux arides et incultes.
Fleurit de juillet en septembre.



Cotonnière d'Allemagne.

Herbe à coton.
Filago germanica.
— COMPOSÉES. —

COTONNIÈRE D'ALLEMAGNE.

Plante annuelle, à tiges dressées, ramifiées, hautes de 10 à 30 centimètres, très commune dans les champs après la moisson, dans les lieux incultes et arides et aux bords des chemins.

Son nom s'explique facilement par le duvet doux et cotonneux qui la couvre entièrement.

Elle ne trouve aucun emploi et ne pourrait servir qu'à former des bouquets comme ceux que l'on fait avec des *Edelweiss* des Alpes qui se conservent aussi bien que les Immortelles. Toutes ces plantes appartiennent à la même famille.

ÉPERVIÈRE EN OMBELLE.

Plante vivace, à tige très feuillée, haute de 20 à 120 centimètres, très commune sur la lisière et dans les clairières des bois, les bruyères, les haies, les lieux secs sablonneux et pierreux.

Cette Épervière, au moins aussi commune que la *Piloselle*, représentée Série II, pl. 53, est facile à reconnaître à une particularité dans les petites folioles extérieures, entourant le capitule (mot expliqué à la notice consacrée à la *Piloselle*) qui sont toutes recourbées en dehors et noircissent par la dessiccation.

Les feuilles de cette espèce sont extrêmement variables de formes, dentées ou non, linéaires, oblongues, et diminuent insensiblement de grandeur de la partie inférieure de la plante au sommet de celle-ci.

Elle peut teindre en jaune, mais ne trouve aucun emploi. Les bestiaux et les chevaux la mangent volontiers.

Lisière et clairières des bois. — Fleurit de juillet
en septembre.



Épervière en ombelle.

Hieracium umbellatum.

— COMPOSÉES. —

Lieux secs et pierreux, digues et fossés. — Fleurit de juillet en septembre.



Chasse-trape.
Chardon étoilé.
Centaurea Calcitrapa.
— COMPOSÉES. —

CHAUSSE-TRAPE.

Plante bisannuelle, à tige anguleuse, haute de 20 à 60 centimètres, à rameaux très enchevêtrés, à feuilles légèrement velues en dessous, très commune aux bords des chemins, dans les lieux stériles, secs ou pierreux, sur les digues, etc.

Son calice épineux ressemble beaucoup à une chausse-trape, fer à plusieurs pointes que l'on posait à terre, dans les guerres d'autrefois, pour empêcher la marche de la cavalerie ennemie ; de là le nom de notre plante.

Sa saveur la fait rechercher comme fébrifuge ; le suc exprimé de l'herbe jouissait jadis d'une certaine réputation comme spécifique dans les fièvres intermittentes ; les jeunes pousses sont comestibles.

Les animaux n'y touchent pas.

DIGITAIRE SANGUINE.

Plante annuelle, formant touffe, couchée ou redressée, à tiges hautes de 10 à 40 centimètres, portant 4 à 8 épis, rarement moins, d'une coloration violacée, très commune dans les lieux cultivés et incultes, aux bords des chemins et des routes, et dans le voisinage des habitations des villages.

Les graines, autrefois employées en médecine, sont riches en fécule et gluten et comestibles; on a même cultivé quelquefois la plante au point de vue alimentaire. Les bestiaux la mangent.

Son nom vient de la disposition digitée (comme les doigts de la main) des épis et de sa coloration.

Une mauvaise herbe de nos jardins, le *Cynodon dactylon*, qui ressemble assez à la Digitale, est connue sous le nom de *Gros Chiendent* et de *Pied de Poule* à cause de ses trois épis, étalés comme les trois doigts de la patte d'une poule. Ses racines sont utilisables au même titre que celles du vrai *Chiendent*.

Ses graines peuvent servir d'aliment comme celles de la Digitale; en Pologne on en fait, dit-on, un assez bon gruau.

Lieux cultivés et incultes, bords des routes, villages.
Fleurit de juillet en septembre.



Digitaire sanguine.
Sanguinelle, Panis sanguin.
Digitaria sanguinalis.
— GRAMINÉES. —

Bois secs et sablonneux. — Fleurit de juillet en septembre.



Verge d'or.

Grande verge dorée, Herbe des juifs.

Solidago Virga-aurea.

— COMPOSÉES. —

VERGE D'OR.

Plante vivace, à tige dressée, raide, dure, un peu anguleuse, haute de 30 à 80 centimètres, quelquefois au delà, commune dans les bois secs et sablonneux, les pâturages et les buissons de la plaine et des montagnes, s'étendant à l'Est jusqu'au Japon et se retrouvant dans l'Amérique du Nord.

Les fleurs forment de petites agglomérations entrecoupées de feuilles et dont l'ensemble, souvent très touffu, est du plus gracieux effet.

Quand elle est jeune, les bestiaux la mangent, mais ils la délaissent dès que les tiges commencent à durcir.

La Verge d'or, un peu astringente, ne trouve plus d'emploi en médecine.

On cultive dans les jardins une espèce de *Solidago*, originaire de l'Amérique du Nord et connue sous les noms de *Verge d'or du Canada* ou *Gerbe d'or*; ses fleurs forment de jolies grappes unilatérales, ce qui veut dire qu'elles sont fixées sur un seul côté de leurs tiges. Sa culture n'exige pour ainsi dire pas de soins. (Voir HARIOT, *Fleurs de jardins*, pl. 110.)

OXALIDE DROITE.

Plante annuelle par la racine, vivace par les rejets souterrains très nombreux qui la reproduisent, rarement velue, à tiges dressées hautes de 10 à 30 centimètres, très commune dans les champs en friche, les lieux cultivés frais et humides, les jardins et les parcs.

Cette mauvaise herbe, originaire de l'Amérique du Nord, s'est si bien naturalisée en Europe, qu'on ne parvient plus à s'en débarrasser, ses moyens de reproduction : rejets et graines, lui assurant une puissance que peu d'autres plantes possèdent.

Les feuilles, très acides, peuvent servir tout comme celles de la *Surelle* (Voir Série I, pl. 11) à fabriquer le sel d'oseille; elles sont comestibles et pourraient aussi être mangées en légume. Les bestiaux les broutent sans les rechercher.

Les feuilles de tous les Oxalis se replient le soir sur elles-mêmes et s'étalent à nouveau avec le retour du soleil.

Lorsque les fruits sont mûrs, les graines s'échappent, projetées au loin comme par un ressort. On peut observer ce petit fait divertissant en comprimant des fruits à peu près mûrs entre les doigts; on verra les graines faire des bonds prodigieux.

Champs en friche. — Fleurit de juin en octobre.



Oxalide droite.

Oxalis stricta.

— OXALIDÉES. —

Lieux vagues et incultes, bords des routes. — Fleurit de juin en septembre.



Onoporde Acanthe.

Pédane, Chardon aux ânes, Artichaut sauvage.

Onopordum Acanthium.

— COMPOSÉES. —

ONOPORDE ACANTHE.

Plante bisannuelle, épineuse, à tige blanchâtre, cotonneuse, robuste et droite, habituellement ramifiée, haute de 50 centimètres à 2 mètres, commune dans les lieux vagues et incultes, les décombres, aux bords des chemins et des routes.

L'Onoporde, avec ses tiges ailées (voir ce mot à la page 13), ses grosses fleurs et ses feuilles ressemblant à celles de l'Acanthe (1), est un des chardons les plus décoratifs; il a même l'honneur de servir dans l'héraldique, car il figure dans les armes de la ville de Nancy avec la devise : *non inultus premor*, qu'on peut traduire par : *qui s'y frotte s'y pique*.

Ce ne sont pas là tous ses mérites : sa racine tendre et charnue est comestible comme les salsifis; les jeunes tiges, débarrassées de l'écorce, peuvent servir de légume comme les cardons; la partie renflée, portant les fleurs, peut être mangée comme les artichauts; des graines, on pourrait retirer une huile d'éclairage; séchée, la plante est encore utilisable pour chauffer les fours; enfin l'âne se régale de ses feuilles bordées d'épines, que d'autres animaux par contre refusent.

La présence de l'Onoporde dans les lieux incultes n'en fait l'ennemi d'aucune culture, comme il arrive trop souvent avec d'autres chardons.

1. Les Acanthes appartiennent à la famille des Acanthacées et sont connues pour la beauté de leur feuillage; c'est une espèce de cette famille qui a servi de modèle aux architectes grecs pour l'ornementation du chapiteau corinthien. On pourra citer encore bien des plantes dont les arts décoratifs ont tiré parti, aujourd'hui plus que jamais.

PANAIS SAUVAGE.

Plante bisannuelle, à racine longue et peu charnue, à tige dressée, striée, ramifiée, haute de 40 à 80 centimètres, commune dans les champs en friche, les moissons, les prés, les pelouses, aux bords des chemins et des routes.

Le *Panais cultivé*, dont la racine ne doit manquer dans aucun pot-au-feu, n'est qu'une variété du Panais sauvage améliorée par la culture; cette racine devient alors forte, charnue et prend un goût particulier qui la fait rechercher.

Dans les prairies, le Panais sauvage est une mauvaise plante, dure dans le foin et qu'il faut faire disparaître en la coupant avant que les fruits ne soient mûrs, pour que les graines ne puissent pas se ressemer. La fig. A de la planche montre la forme de ces fruits.

Par contre, les feuilles du *Panais cultivé* constituent un très bon fourrage et ses racines une excellente nourriture pour les bestiaux, propre à les engraisser.

Cette culture est très avantageuse et supérieure comme rendement, affirme-t-on, à celle des carottes fourragères; ses racines se conservent même mieux que celles de ces dernières et ne craignent pas la gelée.

Champs, bords des chemins. — Fleurit de juillet
en septembre.



Panais sauvage.

Pastenade.

Pastinaca sativa, var. *sylvestris*.

— OMBELLIFÈRES. —

Bords des chemins, berges des rivières. — Fleurit de juillet en septembre.



Saponaire officinale.
Savonière, Herbe à foulon.
Saponaria officinalis.
— CARYOPHYLLÉES. —

SAPONAIRE OFFICINALE.

Plante vivace, à souche rameuse, traçante, dont la tige atteint entre 30 et 70 centimètres de hauteur, commune aux bords des chemins, sur les berges des rivières, les digues, les talus des chemins de fer, les terrains vagues.

La Saponaire doit son nom à sa propriété de mousser comme du savon quand on la frotte dans l'eau.

La racine principalement est riche en *Saponine*, corps d'une saveur âcre, écumant facilement dans l'eau ; cette substance prise sous forme de poudre fait éternuer violemment.

On peut employer cette plante au blanchissage d'objets en linges fins, dentelles, etc., qu'elle n'altère pas. Mais de nos jours bien peu de gens doivent se servir de la Saponaire, le savon n'étant plus l'objet de luxe qu'il était autrefois.

La racine, la tige et les feuilles sont un léger stimulant et un dépuratif employé dans les maladies de la peau.

Les bestiaux ne touchent guère à la Saponaire.

On en cultive dans les jardins des variétés à fleurs simples et doubles.

CLINOPODE.

Plante vivace à souche traçante, à tiges quadrangulaires, un peu velues, dressées, souvent ramifiées, hautes de 30 à 80 centimètres, commune sur la lisière et dans les clairières des bois, les haies, les buissons et les pâturages.

Le *Grand Basilic sauvage* avec ses fleurs purpurines dégageant une odeur faible, mais aromatique, était employé autrefois en médecine. On le prenait en infusion comme la Mélisse (Voir pl. 85).

Le *Basilic commun* est une autre Labiée, originaire de l'Inde, fréquemment cultivée dans nos jardins et en pots dans les appartements pour son odeur aromatique et ses emplois culinaires.



Lisière et clairières des bois, prés. — Fleurit de juillet
en octobre.



Clinopode.
Clinopodium vulgare.
— LABIÉES. —

Décombres, lieux vagues. — Fleurit de juillet en octobre.



Arroche étalée.
Atriplex patula.
— CHÉNODIACÉES. —

ARROCHE ÉTALÉE.

Plante annuelle, à tige étalée ou redressée, ramifiée, haute de 20 centimètres à 1 mètre, extrêmement commune dans les décombres, les jardins, les champs, aux bords des chemins et des fossés, dans les lieux incultes avoisinant les habitations.

Cette espèce, de même que quelques autres qui en diffèrent principalement par la forme des feuilles, est d'un goût fade, sans saveur, qui ne plaît pas à tous les animaux ; les chèvres, qui ne dédaignent à peu près rien, en mangent les feuilles, les moutons également.

Les Arroches se multiplient très facilement et poussent avec rapidité ; on en débarrasse les cultures en les arrachant dès l'apparition des premières fleurs.

Une espèce à tige rouge est répandue dans les jardins où elle est même quelquefois cultivée comme légume sous le nom de *Bonne-dame*, *Belle-dame*.

Dans beaucoup de régions, principalement dans le nord de la France et en Belgique, on en mange les feuilles associées à celles de l'oseille pour adoucir l'acidité de celle-ci ; on en faisait aussi des soupes maigres.

Ces feuilles sont employées en cataplasmes émollients.

Les graines, purgatives, sont aussi utilisées dans les campagnes comme vomitifs quand on n'en a pas de meilleur sous la main, car c'est, paraît-il, un remède fatigant et un peu douloureux.

Les cendres des Arroches sont assez riches en soude.

PANICAUT DES CHAMPS.

Plante vivace, glabre, à tige raide, striée, haute de 20 à 40 centimètres, à feuilles épineuses, coriaces, d'un vert grisâtre, très différentes de forme dans les jeunes pousses, extrêmement commune dans les lieux vagues, pierreux et incultes, aux bord des routes, dans les pâturages maigres et sur la lisière des bois.

C'est le désespoir des dames dans les promenades à la campagne; leurs robes s'accrochent et se déchirent au contact des rameaux broussailleux de ce chardon à tige basse, qui malmène encore les jambes des garçons et des fillettes heureux de s'ébattre à l'air libre sans se préoccuper de cette plante rustique entre toutes.

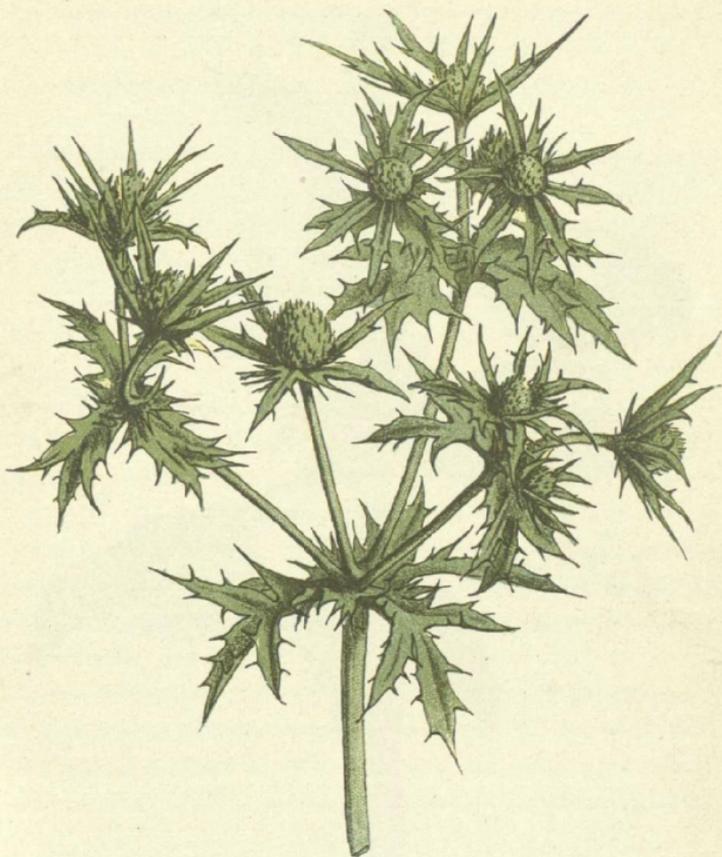
Nous disons chardon; c'est en effet sous ce nom qu'on désigne le plus souvent le Panicaut, quoique, par les fleurs, ce soit une Umbellifère, tandis que les vrais chardons appartiennent à la famille des Composées. Il n'a que l'apparence et les piquants d'un chardon.

Le Panicaut n'est qu'une plante nuisible quand il s'approche des cultures et difficile à extirper du sol, sa racine y pénétrant profondément. Les bestiaux n'y touchent pas. La médecine utilise encore quelquefois la racine comme diurétique et expectorant. Cette racine est, dit-on, comestible.

Il faut citer encore une particularité relative à un hôte vivant sur les racines mortes de cette plante; c'est un champignon haut de 6 à 10 centimètres, large de 4 à 7, qui ne vit que là, sur le compte duquel on ne peut donc pas se tromper, et dont les qualités comestibles sont très appréciées: l'*Oreille de chardon* ou *Bérigoule*, *Ringoule*, etc.

On le trouve principalement en automne.

Lieux vagues et pierreux, bords des routes.
Fleurit de juillet en septembre.



Panicaut des champs.

Chardon-Roland, Chardon roulant, Barbe de chèvre.
Eryngium campestre.

— OMBELLIFÈRES. —

Décombres, villages, champs en friche.
Fleurit de juillet en septembre.



Amarante réfléchie.

Queue de renard.

Amarantus retroflexus.

— AMARANTACÉES. —

AMARANTE RÉFLÉCHIE.

Plante annuelle, d'un vert pâle, à tige robuste, dressée, haute de 20 à 60 centimètres, très commune dans les décombres, les champs en friche, les vignes et les lieux vagues près des villages.

Originnaire de l'Amérique du Nord, à laquelle nous devons déjà l'Oxalis droite (pl. 113) et la Vergereite du Canada (Série II, pl. 110), l'Amarante figurée en regard de cette notice n'est également qu'une mauvaise herbe sans aucune utilité et qu'il n'y avait nulle nécessité d'acclimater chez nous. Elle est sans doute venue toute seule, et sans y avoir été conviée, avec des marchandises débarquées dans les ports de mer. Les bateaux se font souvent ainsi les véhicules inconscients de certains fléaux ; l'histoire des épidémies est là pour le démontrer.

On trouve d'autres Amarantes dans les jardins et les terres cultivées, toutes à *fleurs verdâtres* et également nuisibles. On n'en vient à bout qu'en les arrachant avant la maturité des fruits.

Une Amarante à *fleurs rouges*, connue également sous le nom populaire de *Queue de renard*, est souvent cultivée dans les jardins ; elle provient de l'Inde et réussit bien partout. (VOIR HARIOT, *Fleurs de jardins*, pl. 108.)

SCABIEUSE TRONQUÉE.

Plante vivace, finement velue, à racine épaisse, courte et tronquée, à tige peu ramifiée, haute de 50 à 80 centimètres, commune dans les prairies, les pâturages et les clairières des bois humides. Dans les montagnes du centre de la France, elle atteint souvent 120 centimètres de haut; les sols volcaniques légers et arrosés de l'Auvergne paraissent lui être particulièrement favorables.

Elle ne craint ni froid, ni chaleur et croît aussi bien en Scandinavie et en Islande que dans l'Afrique septentrionale.

Les grandes feuilles de cette belle Scabieuse sont volontiers mangées par les bestiaux jusqu'à l'époque de sa floraison; ils la préfèrent de beaucoup à la *Scabieuse des champs* qui a été figurée dans notre Série I, pl. 98, et qui est non moins répandue.

Son nom populaire de *Morsure* ou *Mors du diable* provient d'une superstition très ancienne; comme on attribuait aux Scabieuses une foule de vertus, entre autres celles de guérir la gale (*scabies* en latin), le peuple admit qu'une herbe aussi précieuse devait tenter la jalousie du diable; l'espèce faisant l'objet de cette notice ayant une racine *tronquée*, comme rongée au bout, on en conclut que le diable y avait fait des morsures tout autour, croyant ainsi la faire disparaître.

En anglais, la plante est désignée sous le nom de *devil's bit*, équivalent de l'ancien nom populaire français.

Il est juste d'ajouter que déjà au xvi^e siècle cette croyance était qualifiée de superstitieuse.

Clairières des bois, prés et pacages humides.
Fleurit d'août en octobre.



Scabieuse tronquée.

Mors du diable, Herbe de saint Joseph.

Scabiosa succisa.

— DIPSACÉES. —

Fossés humides, ruisseaux, marais. — Fleurit de juillet
en septembre.



Berle à feuilles étroites.
Persil des marais, Ache aquatique.
Berula angustifolia.
— OMBELLIFÈRES. —

BERLE A FEUILLES ÉTROITES.

Plante vivace, glabre, à tige robuste, creuse, striée, dressée ou étalée, ramifiée, haute de 40 à 80 centimètres, commune dans les fossés d'eau courante, les marais, les ruisseaux, aux bords des étangs et dans les endroits très humides des prairies.

La racine de cette Berle (de même que celle à larges feuilles connue sous le nom d'*Ache d'eau* et habitant les mêmes lieux) passe pour être vénéneuse; on en dit autant des feuilles que cependant les bestiaux mangent quelquefois. Le lait des vaches ayant trop absorbé de cette nourriture prend un goût désagréable, il faut donc les empêcher d'en brouter.

Les fruits, qu'il convient toujours d'examiner dans les Ombellifères, sont représentés sur la planche à côté de la lettre **A**.

TOMATE.

Plante annuelle, originaire de l'Amérique méridionale, variant entre 50 centimètres et 1 m. 50 de hauteur selon le mode de culture, cultivée dans les jardins potagers et souvent en grand dans les champs pour ses fruits rouges, creusés de sillons assez profonds. (Voir fig. A de la planche.)

Cette culture se répand de plus en plus et donne même lieu par ses récoltes à un important objet d'exportation, surtout de nos départements du Midi, vers les contrées plus froides de l'Europe. Aux environs de Paris, la région de Montlhéry a conquis une réputation dans cette culture.

La Tomate se contente d'une terre légère, mais pour bien réussir, elle demande beaucoup de soleil, un abri contre les vents du nord et des arrosages fréquents pendant les fortes chaleurs de l'été. Pour obtenir de beaux et gros fruits, il faut arrêter le développement des feuilles en pinçant les bouts des rameaux et en maintenant la plante dressée à l'aide de tuteurs afin de bien exposer les fruits à l'influence des rayons solaires. Dans le Midi, on sème sous châssis ou en pleine terre en février-mars, on repique en avril pour récolter en juillet et août; sous le climat de Paris, ces opérations subissent un retard d'environ un mois.

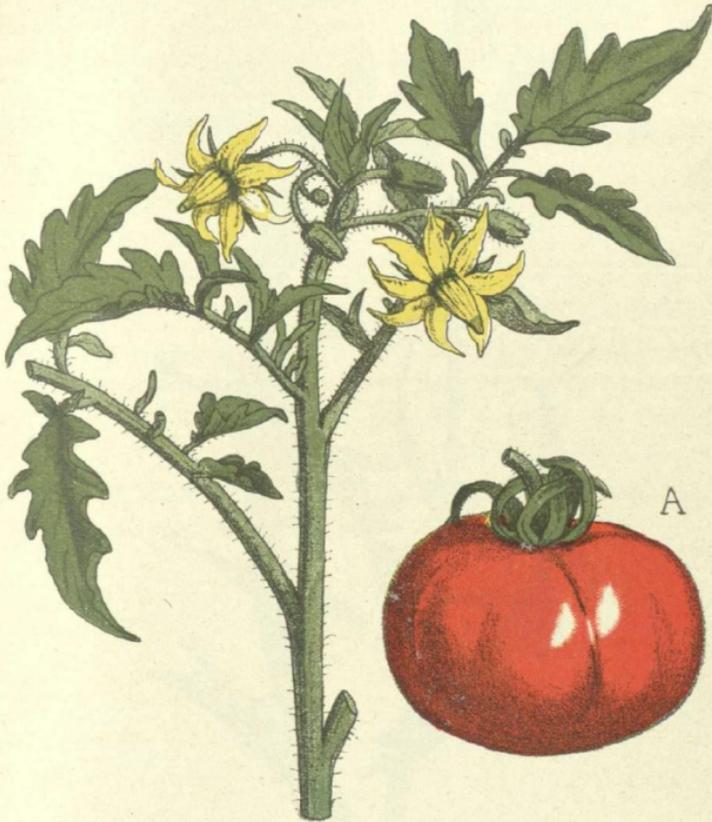
La cueillette se fait avant que les fruits ne soient complètement rouges, pour en faciliter le transport; ils mûrissent en route. Fleurs et fruits se renouvellent de l'été à l'automne; le rendement est souvent abondant et peut atteindre 2 à 3 kilos par pied.

Les horticulteurs ont obtenu de nombreuses variétés de tomates plus ou moins hâtives, à fruits rouges, roses, jaunes et violets. Cette plante est très sujette au mildiou.

Les emplois de la Tomate sont purement culinaires: on en fait des sauces pour accompagner les viandes, les macaronis, etc.; on la mange en salade; préparée en conserve, elle constitue une ressource précieuse pour l'hiver.

En Espagne, l'onguent de tomate est, dit-on, un remède très employé contre les hémorroïdes. Nous n'en connaissons aucun autre usage.

Cultivé. — Fleurit en août et septembre.



Tomate.
Pomme d'amour.
Solanum lycopersicum.
— SOLANÉES. —

Champs cultivés et incultes. — Fleurit de juillet
en septembre.



Laiteron des champs.

Sonchus arvensis.

— COMPOSÉES. —

LAITERON DES CHAMPS.

Plante vivace, à souche rampante, à tige creuse, glabre dans le bas, hérissée de poils dans le haut, s'élevant de 50 centimètres à 1 mètre, couverte de feuilles un peu épineuses, commune dans les vignes, aux bords des champs cultivés et incultes et dans les endroits pierreux; on la trouve également dans les prés.

Elle contient, comme son nom le fait deviner, un suc laiteux très abondant.

Les bestiaux sont friands de cette plante, à laquelle ils préfèrent cependant une autre espèce annuelle, le *Laiteron commun* (*Sonchus oleraceus*) plus petite dans toutes ses parties que celle des champs, et encore plus répandue que celle-ci dans les jardins, les champs et les vieux murs; c'est un excellent fourrage pour les vaches laitières et le régal tout particulier des lapins.

On écrit aussi bien Laitron que Laiteron.

HÉLIOTROPE D'EUROPE.

Plante annuelle, velue, d'un vert grisâtre, à tige rameuse, haute de 15 à 40 centimètres, très commune dans les champs et les vignes, les endroits sablonneux, pierreux ou autres terres maigres cultivés.

Après la floraison, les jeunes fruits agglomérés ressemblent assez à une chenille verte.

On a attribué bien des vertus à cette plante, mais elle est complètement délaissée de nos jours.

L'espèce cultivée dans nos jardins et non moins en pots dans nos appartements porte le nom de son pays d'origine : *Héliotrope du Pérou*, d'où J. de Jussieu la rapporta en France, il y a un siècle et demi. (Voir HARIOT, *Fleurs de jardins*, pl. 114.)

Elle est estimée, à juste titre, pour son odeur suave et fine rappelant celle de la Vanille. Le long de la *Côte d'Azur*, où on la cultive abondamment, elle devient un arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur; sous le climat de Paris et les similaires, elle exige les précautions d'une plante de serre froide. Son parfum est très puissant; on est parvenu à l'imiter chimiquement.

Champs et vignes. — Fleurit de juillet en octobre.



Héliotrope d'Europe.
Herbe au soleil, Tournesol.
Heliotropium europaeum.
— BORRAGINÉES. —

Champs en friche, terrains pierreux. — Fleurit de juillet
en octobre.



Galéopsis Ladanum.

Chambreule, Gueule de chat.

Galeopsis Ladanum.

— LABIÉES. —

GALÉOPSIS LADANUM.

Plante annuelle, à tige raide, un peu rude, à rameaux étalés, haute de 20 à 60 centimètres, très commune dans les champs en friche et après la moisson, les terrains pierreux et calcaires, les lieux secs incultes, les bois et forêts défrichés.

Variable en hauteur, en largeur des feuilles et grosseur des fleurs, selon qu'elle pousse dans ces dernières stations ou dans les champs, cette Labiée est sans intérêt au point de vue fourrager, alimentaire ou médical.

Comme ses cendres contiennent une assez grande quantité de potasse, on peut réunir en tas et brûler cette plante dans les champs pour améliorer le sol.

C'est une des dernières plantes en fleur de l'année ; on la trouve souvent jusqu'à l'entrée de l'hiver.



TOPINAMBOUR.

Plante vivace, à souche donnant naissance à des tubercules analogues à ceux de la Pomme de terre, à tige robuste très rude, droite, haute de 1 à 3 mètres, cultivée dans les jardins et en grand dans les champs.

Originaire sans doute du Canada, sans qu'on puisse l'établir de façon certaine, le Topinambour n'est connu en Europe que depuis trois siècles à peine et cultivé dans nos régions depuis environ deux cent cinquante ans. Au siècle dernier, à mesure que la culture de la Pomme de terre prit de l'extension, celle du Topinambour recula. Parmentier, le propagateur de la première, a non moins bien fait valoir tous les avantages que l'on pouvait retirer du second, mais la vogue n'est revenue au Topinambour que depuis une cinquantaine d'années.

Il réussit dans les mêmes terrains que la Pomme de terre et donne un rendement très supérieur à celle-ci. Les tubercules ont encore sur celle-ci l'avantage de pouvoir rester en terre pendant l'hiver; ils ne craignent les gelées qu'en cave, où du reste ils sont exposés à pourrir. On ne les arrache donc qu'au fur et à mesure des besoins.

Si on oublie d'en récolter les petits tubercules, la plante repousse l'année suivante, mais devient plus chétive. Il faut, pour en obtenir de gros, en planter de semblables.

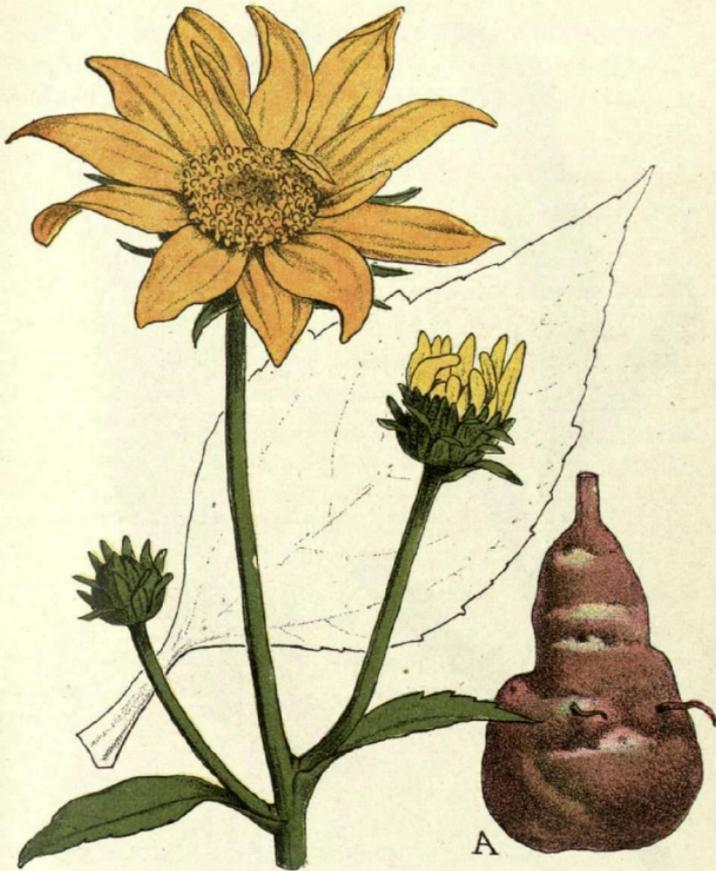
Ces tubercules renferment environ 77 % d'eau, 13 % de sucre non cristallisable, un peu d'inuline, d'albumine, de cellulose et de gomme, et conviennent principalement à la nourriture des bestiaux, porcs et moutons.

Comme aliment de l'homme, ils trouvent moins d'emplois; leur goût est celui des artichauts, mais plus sucré. Préparés à l'huile et au vinaigre avec des fines herbes, c'est, selon nous, un bon hors-d'œuvre.

On trouvera dans tous les livres de cuisine des renseignements sur ses autres préparations.

La fig. **A** de la planche montre un de ces tubercules, dont la forme est extrêmement variable.

Cultivé. — Fleurit de septembre en novembre.



Topinambour.
Helianthus tuberosus.
— COMPOSÉES. —

Forêts humides.

Rochers humides.

Fructifient de juillet en septembre.



Lycopode en massue.
Jalousie, Mousse-Serpent.
Lycopodium clavatum.

Lycopode Sélagine.
Lycopodium Selago.

— LYCOPODIACÉES. —

I. — LYCOPODE EN MASSUE.

Les Lycopodes appartiennent, comme les Fougères, à un groupe de plantes appelées Cryptogames vasculaires, différant des Phanérogames ou plantes à fleurs visibles, par une organisation différente des organes de fructification. (Consulter les traités de botanique.)

L'espèce placée à droite de la planche ressemble assez à une mousse très longue, ce qui explique son nom populaire de *Mousse-Serpent*. Elle est rampante, très ramifiée, et atteint souvent plus d'un mètre de long; on la trouve rarement aux environs de Paris, mais assez souvent dans les forêts humides et moussues, les bruyères boisées, les clairières un peu marécageuses et les pâturages des montagnes, surtout des Vosges, du Plateau Central, des Alpes et des Pyrénées. En Lorraine on l'appelle *Jalousie*. On se sert de la plante entière pour clarifier le vin et pour filtrer le lait fraîchement trait, devant servir à la fabrication des fromages.

Les spores (graines microscopiques) d'un jaune pâle contenues dans des sortes de capsules, mûres en juillet et août, bien connues sous le nom de *Poudre de Lycopode* ou *Soufre végétal*, servent à saupoudrer les pilules, les parties irritées de la peau chez les petits enfants et à produire des éclairs au théâtre en les soufflant à travers un tube devant une bougie allumée, etc.

Cette poudre est surtout récoltée en Suisse et en Allemagne et quelquefois falsifiée avec du *pollen* des fleurs de Conifères.

Notre figure représente une plante stérile, c'est à dire sans capsules à spores; celles-ci sont portées sur des épis à longues tiges.

II. — LYCOPODE VÉLAGINE.

Plante à rameaux nombreux et de même hauteur, formant de petits buissons raides, hauts de 10 à 20 centimètres, commune dans les fentes des rochers humides et les forêts marécageuses des montagnes du Jura, des Vosges, du Centre, de l'Auvergne, des Alpes et des Pyrénées, jusqu'à 2.000 mètres d'altitude.

Ce Lycopode, rarissime aux environs de Paris, se trouve dans la région de la plaine des départements du Calvados, Côtes-du-Nord et Finistère; mais c'est surtout une plante boréale commune en Suède et en Laponie.

On ne peut distinguer sur la planche qu'à leur coloration jaune, les petites *sporanges* (capsules dont il est question plus haut) naissant à l'aisselle des feuilles sur toute la longueur de la tige. La figure **A** montre une feuille fortement grossie, au bas de laquelle se trouve une de ces sporanges.

Cette plante est un violent purgatif et émétique qu'il convient de tenir en suspicion et de n'employer qu'avec la plus grande précaution.

La médecine en France n'en fait aucun usage.

SOINS A PRENDRE POUR FORMER UN HERBIER

Nous ne saurions mieux faire que reproduire les conseils donnés dans deux ouvrages qui jouissent d'une grande réputation, justifiée par la grande expérience et les travaux consciencieux de leurs auteurs. Ce sont la *Flore du Centre de la France*, par Boreau, et la *Flore de l'Ouest de la France*, par Lloyd.

• Le moyen le plus sûr de devenir promptement botaniste est de former une collection de plantes sèches, ou herbier : on y trouve en toute saison des objets d'étude et de comparaison, et mille souvenirs agréables viennent s'y rattacher.

• Les plantes fleuries, et surtout celles qui offrent tout à la fois des fleurs et des fruits, doivent être récoltées en entier, avec leur racine, si leur taille n'est pas trop élevée : ces dernières peuvent être courbées ou séparées en plusieurs morceaux. Pour les végétaux ligneux, il suffit d'un rameau pourvu de feuilles, de fleurs et de fruits; si ces organes ne se développent que successivement, il faut récolter sur le même individu plusieurs exemplaires à des époques différentes. On doit, en général, choisir les plantes les mieux développées, dont les feuilles n'ont pas été déchirées ni rongées par les insectes; on doit prendre aussi plusieurs échantillons de la même espèce.

« Pour conserver les plantes pendant l'herborisation, on se sert d'une boîte en fer blanc, à peu près cylindrique (en vente chez les naturalistes et dans presque tous les bazars). Il y en a de toutes dimensions; mais on choisira de préférence la longueur de 50 centimètres, mesure devant servir de guide pour le choix des échantillons que l'on destine à l'herbier. Les plantes doivent y être placées dans une position uniforme, de manière que les racines des unes ne froissent pas les fleurs des autres; les racines doivent être préalablement dégagées de la terre qui peut leur rester adhérente. Les plantes ainsi disposées dans la boîte *fermée* peuvent s'y conserver fraîches pendant quelques jours; *il n'y faut jamais mettre d'eau.*

« A mesure que les plantes sont retirées de la boîte, on doit les étudier et joindre à chacune d'elles une étiquette indiquant son nom et le lieu et la date du jour où elle a été recueillie : ces dernières indications suffiront pour celles dont on ne parviendrait pas à trouver le nom, et qu'il ne faudrait pas rejeter pour cela.

« Ayez alors une provision de papier *sans colle* ou papier gris ordinaire; de vieux journaux, le papier-paille jaune font également l'affaire. Prendre autant que possible le même format; celui de 40 à 45 centimètres de hauteur est le plus fréquemment employé. Distribuez par cahiers de trois feuilles, au centre et sur l'une des faces de ces trois feuilles ouvertes, placez une plante, ou même plusieurs, si elles sont petites et si elles peuvent y tenir sans se toucher; étalez-les avec soin, de manière qu'aucune ne recouvre les autres ou ne fasse de plis, et en ayant soin de conserver le port naturel de la plante, par exemple, de ne pas redresser ce qui est

naturellement penché, et de ne pas donner une courbure à ce qui est droit. Lorsque les feuilles résistent et reviennent sur elles-mêmes, on peut les tenir en place à l'aide de quelques petits objets pesants, tels que des pièces de monnaie, que l'on retire ensuite avec dextérité, en refermant la feuille de papier.

« Les plantes étant ainsi disposées, chacune au centre des trois feuilles de papier, on superpose tous ces cahiers pour les soumettre à la presse. Deux petites planches bien unies, entre lesquelles on les place et sur lesquelles on pose un objet de 13 à 20 kilos, forment tout l'appareil nécessaire pour opérer cette pression. Cette opération doit être faite dans un lieu sec, chaud et aéré; un grenier, en été, remplit toutes ces conditions.

« Après douze heures de pression, on retire le poids et l'on trouve les papiers imprégnés de l'humidité qu'ils ont enlevée aux plantes : le meilleur procédé à suivre alors est d'enlever les deux feuilles extérieures *sans toucher à la troisième* qui contient la plante, et de les remplacer par deux nouvelles feuilles de papier : si ce papier a été séché à la chaleur du soleil ou du feu, la dessiccation s'opérera rapidement en renouvelant cette opération une ou deux fois par jour. On peut aussi se contenter d'étaler chacun des cahiers sur le plancher ou sur des meubles sans les ouvrir et sans toucher aux plantes qu'ils renferment. Après quelques heures, l'humidité est dissipée, et on les soumet de nouveau à la presse. On renouvelle ainsi ces alternatives de pression et d'évaporation jusqu'à ce que les plantes soient entièrement sèches. Mais il en est dont les feuilles se crispent très facilement par l'évaporation, ce qui doit rendre circonspect dans l'emploi de ce procédé.

« Il est des espèces très aqueuses qui ne se dessèchent pas aussi facilement et qui continuent de végéter dans le papier, ou qui finissent par y pourrir : on détruit le principe végétatif dans ces plantes en les immergeant dans l'eau bouillante. L'eau étant en pleine ébullition dans un récipient plus profond que large, on y plonge la plante *jusqu'à la fleur exclusivement, pendant quelques instants*. On la laisse ensuite un peu sécher à l'air, ou on l'essuie légèrement ; puis on la dispose dans le papier, pour la traiter par les moyens ordinaires. Ce procédé est indispensable pour la préparation des plantes grasses ou à feuilles charnues et de celles dont les racines sont bulbeuses. Les plantes grasses se préparent encore fort bien après les avoir fait tremper pendant plusieurs heures dans du vinaigre.

« Lorsque la tige n'est pas très charnue et très volumineuse, on emploie aussi avec avantage un fer à repasser chauffé convenablement que l'on applique immédiatement sur la plante. Les *Sedum* conservent parfaitement leurs formes quand ils sont préparés par ce moyen.

« Les bulbes ou racines très gros peuvent être fendus en deux dans le sens vertical.

« Lorsque toutes les plantes sont parfaitement sèches, on les retire du papier qui peut servir indéfiniment au même usage, et l'on s'occupe de les disposer dans l'herbier ; s'étant muni de feuilles simples de papier blanc, de même format que celui ayant servi pour la dessiccation, on fixe chaque espèce sur une de ces feuilles, à l'aide de petites bandelettes de papier gommé en ayant soin de ne laisser aucun jeu ou vide entre la plante et la bandelette. Ensuite on épingle au bas de la feuille de

papier l'étiquette portant le nom de la plante, l'indication du lieu où elle a été recueillie et la date de la récolte, comme il a été dit plus haut. (Voir page suivante.)

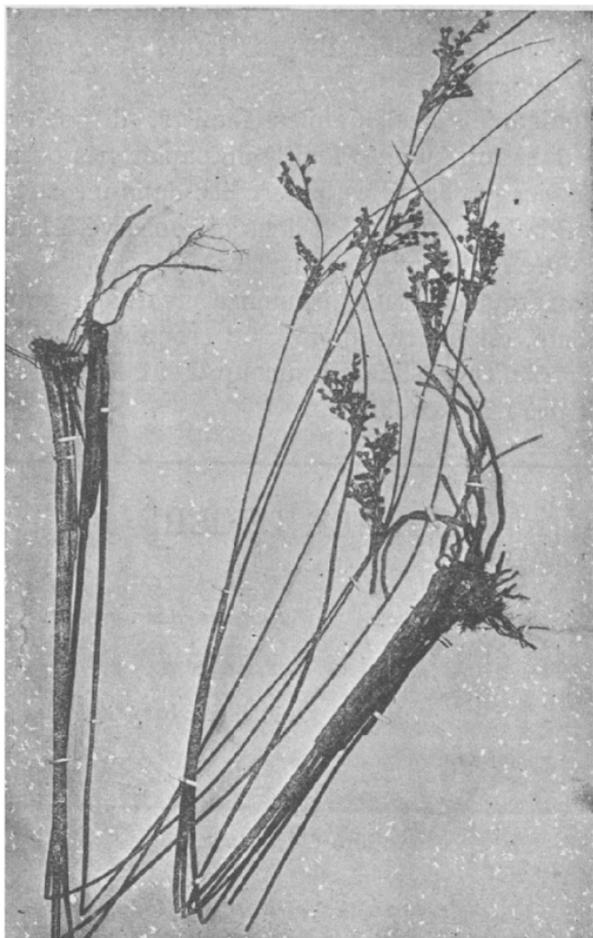
• Finalement ces simples feuilles, disposées par espèces dans une double feuille de papier gris ou autre, sont classées par familles, enfermées dans un carton ou portefeuille fermé avec des liens et conservé à l'abri de la poussière et surtout des insectes. »

Si l'on sait dessiner, immense avantage pour un naturaliste, on pourra ajouter un croquis colorié de la fleur *fraîche*, car, hélas! beaucoup d'entre elles ne conservent pas leurs couleurs.

HERBIER LECERF	
~~~~~	
<i>Juncus glaucus.</i>	<i>Famille des Joncées.</i>
<b>Jonc des Jardiniers.</b>	
Marais de Malesherbes (Loiret).	
10 août 1898.	

**Modèle d'étiquette.**

~~~~~



Réduction photographique au quart d'un échantillon d'herbier du *Juncus glaucus*. Les petites attaches blanches sont des bandelettes de papier gommé, larges à peine de 2<sup>m</sup>/<sub>m</sub>; leur finesse constitue leur élégance.

TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR FAMILLES DES ESPÈCES FIGURÉES

DANS LES TROIS SÉRIES

(Les noms des familles sont en **Égyptienne**. Les chiffres I, II, III, désignent les séries ou *volumes*.)

| | Planches | | Planches |
|---|----------|--|----------|
| Abiétinées. | | Aristolochiées. | |
| <i>Abies pectinata</i> . . . | I, 149 | <i>Aristolochia Clematitis</i> | II, 30 |
| <i>Cedrus Libani</i> . . . | II, 151 | Aroidées. | |
| <i>Larix europaea</i> . . . | I, 151 | <i>Acorus Calamus</i> . . . | II, 56 |
| <i>Picea excelsa</i> . . . | I, 150 | <i>Arum maculatum</i> . . . | I, 15 |
| <i>Pinus maritima</i> . . . | I, 147 | Asparaginées. | |
| — <i>silvestris</i> . . . | I, 148 | <i>Convallaria maialis</i> . . | I, 16 |
| Acérinées. | | <i>Ruscus aculeatus</i> . . . | II, 4 |
| <i>Acer platanoides</i> . . . | I, 131 | <i>Polygonatum multiflorum</i> | I, 16 |
| Alismacées. | | <i>Paris quadrifolia</i> . . . | II, 33 |
| <i>Alisma Plantago</i> . . . | II, 45 | Berbéridées. | |
| <i>Sagittaria sagittifolia</i> . | I, 113 | <i>Berberis vulgaris</i> . . . | I, 57 |
| Amarantacées. | | Bétulinées. | |
| <i>Amarantus retroflexus</i> . | III, 120 | <i>Alnus glutinosa</i> . . . | I, 146 |
| Amaryllidées. | | <i>Betula alba</i> | I, 145 |
| <i>Galanthus nivalis</i> . . . | II, 1 | Borraginées. | |
| <i>Narcissus Pseudo-Narcissus</i> | II, 6 | <i>Borrago officinalis</i> . . . | I, 80 |
| Apocynées. | | <i>Cynoglossum officinale</i> . | III, 19 |
| <i>Vinca minor</i> | I, 5 | <i>Echium vulgare</i> | I, 26 |
| Araliacées. | | <i>Heliotropium europaeum</i> | III, 125 |
| <i>Hedera Helix</i> | I, 112 | <i>Lithospermum arvense</i> | III, 26 |
| Asclépiadées. | | | |
| <i>Vincetoxicum officinale</i> | III, 90 | | |

| Planches | Planches | |
|--|---|--|
| <i>Lycopsis arvensis</i> II, 42 | <i>Lychnis silvatica</i> III, 39 | |
| <i>Myosotis palustris</i> I, 21 | <i>Saponaria officinalis</i> III, 116 | |
| <i>Pulmonaria officinalis</i> I, 9 | <i>Silene inflata</i> II, 65 | |
| <i>Symphytum officinale</i> I, 60 | <i>Spergula arvensis</i> II, 68 | |
| Butomées. | | |
| <i>Butomus umbellatus</i> II, 48 | <i>Spergularia rubra</i> II, 31 | |
| Buxacées. | | |
| <i>Buxus sempervirens</i> II, 147 | <i>Stellaria holostea</i> I, 62 | |
| Campanulacées. | | |
| <i>Campanula Rapunculus</i> III, 28 | — <i>media</i> I, 54 | |
| <i>Campanula rotundifolia</i> I, 78 | Célastrinées. | |
| <i>Campanula Trachelium</i> III, 65 | <i>Evonymus europaeus</i> II, 131 | |
| <i>Jasione montana</i> III, 82 | Cératophyllées. | |
| <i>Specularia hybrida</i> II, 36 | <i>Ceratophyllum demersum</i> II, 101 | |
| — <i>Speculum</i> III, 14 | Champignons. | |
| Cannabinéés. | | |
| <i>Cannabis sativa</i> I, 96 | <i>Amanita muscaria</i> I, 128 | |
| <i>Humulus Lupulus</i> I, 110 | <i>Boletus edulis</i> I, 128 | |
| Caprifoliacées. | | |
| <i>Adoxa Moschatellina</i> II, 13 | <i>Cantharellus cibarius</i> I, 128 | |
| <i>Lonicera caprifolium</i> I, 31 | <i>Lycoperdon gemmatum</i> I, 128 | |
| <i>Sambucus ebulus</i> III, 104 | Chénopodiacées. | |
| — <i>nigra</i> II, 135 | <i>Chenopodium Bonus</i> | |
| <i>Viburnum opulus</i> II, 134 | <i>Henricus</i> III, 40 | |
| Caryophyllées. | | |
| <i>Agrostemma Githago</i> I, 72 | <i>Atriplex patula</i> III, 118 | |
| <i>Cerastium vulgatum</i> II, 52 | Cistinées. | |
| <i>Cucubalus bacciferus</i> III, 56 | <i>Helianthemum vulgare</i> I, 42 | |
| <i>Dianthus carthusianorum</i> I, 66 | Composées. | |
| <i>Dianthus deltoides</i> II, 50 | <i>Achillea Millefolium</i> I, 36 | |
| <i>Holosteum umbellatum</i> I, 49 | — <i>Ptarmica</i> III, 75 | |
| <i>Lychnis dioica</i> I, 88 | <i>Anthemis arvensis</i> I, 46 | |
| — <i>flos cuculi</i> I, 66 | <i>Artemisia absinthium</i> III, 103 | |
| | — <i>vulgaris</i> II, 118 | |
| | <i>Bellis perennis</i> I, 4 | |
| | <i>Calendula arvensis</i> I, 70 | |
| | <i>Catananche caerulea</i> III, 51 | |
| | <i>Carduus nutans</i> II, 86 | |
| | <i>Centaurea calcitrapa</i> III, 110 | |
| | — <i>cyanus</i> I, 67 | |
| | — <i>Jacea</i> I, 56 | |

| | Planches | | Planches |
|-------------------------------------|----------|---|----------|
| Cichorium Intybus. | I, 69 | Cornées. | |
| Cirsium arvense. | III, 93 | Cornus sanguinea. | II, 132 |
| — lanceolatum. | II, 69 | Crassulacées. | |
| — oleraceum. | III, 101 | Sedum acre. | I, 100 |
| Crepis virens. | III, 98 | — album. | III, 63 |
| Erigeron canadensis. | II, 110 | — Telephium. | III, 107 |
| Eupatorium cannabi-
num. | II, 80 | Sempervivum tecto-
rum. | I, 100 |
| Filago germanica. | III, 108 | Crucifères. | |
| Gnaphalium sylvati-
cum. | III, 61 | Alyssum calycinum. | III, 6 |
| Gnaphalium uligino-
sum. | II, 116 | Barbarea vulgaris. | II, 21 |
| Helianthus tuberosus. | III, 127 | Brassica napus, var.
oleifera. | III, 4 |
| Hieracium Pilosella. | II, 53 | Capsella Bursa-pasto-
ris. | I, 10 |
| Hieracium umbella-
tum. | III, 109 | Cardamine pratensis. | I, 10 |
| Hypochoëris radicata. | I, 97 | Cheiranthus Cheiri. | I, 12 |
| Inula Conyza. | II, 103 | Erysimum cheirantho-
ides. | II, 106 |
| Kentrophyllum lana-
tum. | III, 96 | Isatis tinctoria. | II, 60 |
| Lactuca muralis. | II, 66 | Lepidium campestre. | III, 20 |
| Lappa minor. | I, 87 | Nasturtium officinale. | III, 42 |
| Lapsana communis. | III, 83 | Raphanus Raphanis-
trum. | III, 64 |
| Leucanthemum vul-
gare. | I, 53 | Sinapis arvensis. | I, 90 |
| Matricaria inodora. | II, 85 | Sisymbrium Alliaria. | II, 15 |
| Onopordum acanthi-
um. | III, 114 | — officinale. | III, 92 |
| Petasites vulgaris. | II, 8 | Thlaspi arvense. | II, 39 |
| Pulicaria dysenterica. | II, 103 | Cucurbitacées. | |
| Senecio Jacobaea. | II, 61 | Bryonia dioica. | II, 57 |
| — vulgaris. | I, 37 | Cupressinées. | |
| Solidago Virga-aurea. | III, 112 | Juniperus communis. | I, 102 |
| Sonchus arvensis. | III, 124 | Cupulifères. | |
| Tanacetum vulgare. | I, 108 | Carpinus Betulus. | I, 141 |
| Taraxacum officinale. | I, 20 | Castanea vulgaris. | I, 138 |
| Tragopogon pratensis. | I, 84 | Corylus Avellana. | I, 139 |
| Tussilago Farfara. | II, 5 | | |
| Convolvulacées. | | | |
| Convolvulus arvensis. | I, 64 | | |
| — sepium. | III, 91 | | |

| | Planches | | Planches |
|--|----------|--|----------|
| <i>Fagus silvatica</i> | I, 137 | | |
| <i>Quercus pedunculata</i> | I, 140 | | |
| Cuscutacées. | | | |
| <i>Cuscuta major</i> | I, 71 | | |
| Cypéracées. | | | |
| <i>Carex arenaria</i> | II, 81 | | |
| — <i>glauca</i> | III, 9 | | |
| <i>Eriophorum latifolium</i> | II, 17 | | |
| <i>Luzula campestris</i> | III, 2 | | |
| <i>Scirpus lacustris</i> | II, 44 | | |
| Dipsacées. | | | |
| <i>Dipsacus silvestris</i> | I, 107 | | |
| <i>Scabiosa arvensis</i> | I, 98 | | |
| — <i>succisa</i> | III, 121 | | |
| Dioscorées. | | | |
| <i>Tamus communis</i> | II, 40 | | |
| Droséracées. | | | |
| <i>Parnassia palustris</i> | III, 88 | | |
| Éléaginées. | | | |
| <i>Hippophae rhamnoides</i> | I, 92 | | |
| Équisétacées. | | | |
| <i>Equisetum arvense</i> | I, 125 | | |
| Éricacées. | | | |
| <i>Calluna vulgaris</i> | I, 120 | | |
| <i>Erica cinerea</i> | I, 120 | | |
| Euphorbiacées. | | | |
| <i>Euphorbia Cyparissias</i> | I, 29 | | |
| — <i>helioscopia</i> | I, 29 | | |
| — <i>Lathyris</i> | III, 53 | | |
| — <i>silvatica</i> | III, 8 | | |
| <i>Mercurialis perennis</i> | II, 51 | | |
| Fougères. | | | |
| <i>Aspidium aculeatum</i> | II, 124 | | |
| — <i>Filix mas</i> | I, 124 | | |
| <i>Asplenium Adiantum-nigrum</i> | II, 121 | | |
| <i>Asplenium Filix-foemina</i> | II, 122 | | |
| <i>Asplenium Trichomanes</i> | I, 123 | | |
| <i>Blechnum Spicant</i> | II, 120 | | |
| <i>Ceterach officinarum</i> | II, 123 | | |
| <i>Ophioglossum vulgatum</i> | II, 128 | | |
| <i>Osmunda regalis</i> | II, 127 | | |
| <i>Polypodium vulgare</i> | II, 126 | | |
| <i>Polystichum (Nephrodium) spinulosum</i> | II, 125 | | |
| <i>Scolopendrium officinale</i> | I, 123 | | |
| Fumariées. | | | |
| <i>Fumaria officinalis</i> | I, 8 | | |
| Gentianées. | | | |
| <i>Chlora perfoliata</i> | II, 54 | | |
| <i>Erythraea Centaurium</i> | I, 78 | | |
| <i>Gentiana germanica</i> | II, 112 | | |
| <i>Menyanthes trifoliata</i> | II, 10 | | |
| Géraniacées. | | | |
| <i>Erodium cicutarium</i> | I, 35 | | |
| <i>Geranium Robertianum</i> | III, 23 | | |
| <i>Geranium rotundifolia</i> | I, 34 | | |
| Graminées. | | | |
| <i>Agropyrum repens</i> | I, 51 | | |
| <i>Agrostis vulgaris</i> | II, 91 | | |
| <i>Alopecurus pratensis</i> | I, 40 | | |
| <i>Anthoxanthum odoratum</i> | I, 25 | | |

| | Planches | | Planches |
|--|----------|---|----------|
| <i>Avena pratensis</i> . . . | III, 78 | <i>Hypericum perforatum</i> | I, 47 |
| — <i>sativa</i> | I, 116 | | |
| <i>Briza media</i> | I, 40 | Ilicinées. | |
| <i>Bromus erectus</i> | I, 38 | <i>Ilex aquifolium</i> | I, 89 |
| — <i>mollis</i> | III, 16 | | |
| — <i>sterilis</i> | III, 44 | Iridées. | |
| <i>Cynosurus cristatus</i> | III, 22 | <i>Iris Pseudacorus</i> | I, 74 |
| <i>Dactylis glomerata</i> | I, 24 | | |
| <i>Deschampsia (Aira)</i>
<i>caespitosa</i> | II, 77 | Joncées. | |
| <i>Digitaria sanguinalis</i> | III, 111 | <i>Juncus bufonius</i> | III, 13 |
| <i>Festuca ovina</i> | II, 16 | — <i>effusus</i> | II, 62 |
| <i>Glyceria fluitans</i> | II, 63 | — <i>glaucus</i> | III, 54 |
| <i>Hordeum distichum</i> | I, 114 | | |
| — <i>murinum</i> | I, 19 | Juglandées. | |
| <i>Holcus lanatus</i> | II, 70 | <i>Juglans regia</i> | II, 138 |
| <i>Lolium perenne</i> | I, 38 | | |
| — <i>temulendum</i> | III, 84 | Labiées. | |
| <i>Melica nutans</i> | III, 11 | <i>Ajuga reptans</i> | I, 21 |
| <i>Milium effusum</i> | II, 25 | <i>Ballota nigra</i> | III, 66 |
| <i>Phleum pratense</i> | I, 25 | <i>Brunella vulgaris</i> | I, 83 |
| <i>Phragmites communis</i> | II, 119 | <i>Calamintha Acinos</i> | III, 60 |
| <i>Poa annua</i> | I, 24 | <i>Clinopodium vulgare</i> | III, 117 |
| <i>Secale cereale</i> | I, 114 | <i>Galeopsis Ladanum</i> | III, 126 |
| <i>Triticum vulgare</i> | I, 114 | — <i>Tetrahit</i> | II, 111 |
| <i>Zea Mays</i> | I, 115 | <i>Glechoma hederacea</i> | I, 33 |
| Haloragées. | | <i>Lamium album</i> | III, 10 |
| <i>Myriophyllum spicatum</i> | II, 113 | — <i>purpureum</i> | I, 32 |
| Hippocastanées. | | <i>Lavandula spica</i> | III, 100 |
| <i>Aesculus hippocastanum</i> | II, 149 | <i>Lycopus europaeus</i> | III, 68 |
| Hydrocharidées. | | <i>Marrubium vulgare</i> | III, 72 |
| <i>Hydrocharis Morsuranae</i> | II, 75 | <i>Melissa officinalis</i> | III, 85 |
| Hypéricinées. | | <i>Melittis melissophyllum</i> | III, 79 |
| <i>Hypericum humifusum</i> | III, 70 | <i>Mentha aquatica</i> | III, 80 |
| | | — <i>rotundifolia</i> | I, 59 |
| | | <i>Origanum vulgare</i> | II, 93 |
| | | <i>Salvia pratensis</i> | I, 23 |
| | | <i>Scutellaria galericulata</i> | III, 89 |
| | | <i>Stachys recta</i> | III, 32 |
| | | — <i>sylvatica</i> | II, 72 |

| | Planches |
|-------------------------------|----------|
| Thymus Serpyllum | I, 85 |
| Teucrium Scorodonia | II, 402 |

Légumineuses.

| | |
|-------------------------------------|---------|
| Anthyllis vulneraria | I, 52 |
| Astragalus glycyphyllos | III, 99 |
| Colutea arborescens | III, 47 |
| Coronilla varia | I, 45 |
| Faba vulgaris | III, 62 |
| Genista anglica | II, 429 |
| — sagittalis | III, 15 |
| — tinctoria | III, 76 |
| Hippocrepis comosa | II, 22 |
| Lathyrus Aphaca | III, 35 |
| — pratensis | II, 74 |
| Lens esculenta | III, 55 |
| Lotus corniculatus | I, 43 |
| Medicago sativa | I, 73 |
| Melilotus arvensis | I, 101 |
| Onobrychis sativa | I, 49 |
| Ononis spinosa | I, 94 |
| Phaseolus vulgaris | III, 69 |
| Pisum sativum | III, 31 |
| Robinia pseudacacia | I, 132 |
| Sarothamnus scoparius | I, 7 |
| Tetragonolobus siliquosus | III, 36 |
| Trifolium arvense | II, 404 |
| — incarnatum | III, 21 |
| — pratense | I, 48 |
| — procumbens | I, 47 |
| Ulex europaeus | II, 41 |
| Vicia cracca | II, 96 |
| — sativa | I, 44 |

Lemnacées.

| | |
|------------------------|--------|
| Lemna gibba | II, 26 |
| — minor | II, 26 |
| — polyrrhiza | II, 26 |
| — trisulea | II, 26 |

Planches

Lentibulariées.

| | |
|-------------------------------|--------|
| Pinguicula vulgaris | II, 38 |
|-------------------------------|--------|

Lichens.

| | |
|------------------------------|--------|
| Cladonia coccifera | I, 126 |
| Physcia parietina | I, 126 |

Liliacées.

| | |
|-----------------------------------|---------|
| Allium ursinum | II, 19 |
| Fritillaria meleagris | II, 35 |
| Muscari comosum | III, 23 |
| — racemosum | II, 12 |
| Narthecium ossifragum | II, 79 |
| Ornithogalum umbellatum | II, 28 |
| Scilla bifolia | III, 1 |
| — nutans | I, 14 |

Linées.

| | |
|-------------------------------|-------|
| Linum usitatissimum | I, 96 |
|-------------------------------|-------|

Loranthacées.

| | |
|------------------------|--------|
| Viscum album | I, 121 |
|------------------------|--------|

Lycopodiacées.

| | |
|-------------------------------|----------|
| Lycopodium clavatum | III, 128 |
| — Selago | III, 128 |

Lythriacées.

| | |
|-----------------------------|---------|
| Lythrum salicaria | II, 109 |
|-----------------------------|---------|

Malvacées.

| | |
|-------------------------------|---------|
| Althaea officinalis | III, 45 |
| Malva Alcea | III, 38 |
| — rotundifolia | I, 68 |

Mélanthacées.

| | |
|-------------------------------|--------|
| Colchicum autumnale | I, 122 |
|-------------------------------|--------|

| | Planches | | Planches |
|---|----------|-------------------------------------|----------|
| Morées. | | Scandix Pecten-Veneris | III, 29 |
| Morus nigra | I, 135 | Silaus pratensis | III, 106 |
| Mousses. | | Tordylium maximum | III, 86 |
| Hypnum triquetrum | I, 127 | Onagrariées. | |
| Polytrichum formosum | I, 127 | Epilobium montanum | III, 52 |
| Myricées. | | — spicatum | I, 81 |
| Myrica gale | II, 143 | Oenothera biennis | III, 73 |
| Nymphéacées. | | Orchidées. | |
| Nuphar luteum | III, 46 | Cephalanthera grandiflora | II, 27 |
| Nymphaea alba | III, 97 | Epipactis latifolia | II, 107 |
| Oléacées. | | Loroglossum hircinum | III, 30 |
| Fraxinus excelsior | I, 133 | Neottia nidus-avis | III, 17 |
| Ligustrum vulgare | II, 136 | Ophrys apifera | I, 77 |
| Olca europaea | I, 134 | Orchis bifolia | I, 76 |
| Ombellifères. | | — latifolia | I, 75 |
| Aethusa cynapium | I, 119 | — maculata | III, 33 |
| Angelica sylvestris | III, 103 | Orobanchées. | |
| Apium graveolens | II, 73 | Orobanche Rapum | II, 41 |
| Berula angustifolia | III, 122 | Oxalidées. | |
| Bupleurum rotundifolium | II, 71 | Oxalis Acetosella | I, 11 |
| Carum Carvi | III, 58 | — stricta | III, 113 |
| Conium maculatum | II, 92 | Papavéracées. | |
| Crithmum maritimum | II, 43 | Chelidonium majus | I, 65 |
| Daucus carotta | II, 115 | Glaucium luteum | II, 89 |
| Eryngium campestre | III, 119 | Papaver Rhoeas | I, 61 |
| — maritimum | II, 83 | Plantaginées. | |
| Foeniculum officinale | I, 55 | Plantago lanceolata | I, 22 |
| Heracleum sphondylium | II, 117 | — major | I, 22 |
| Hydrocotyle vulgaris | III, 81 | Platanées. | |
| Oenanthe fistulosa | II, 94 | Platanus orientalis | I, 144 |
| Pastinaca sativa, var. sylvestris | III, 115 | Plombaginées. | |
| Pimpinella saxifraga | II, 87 | Armeria maritima | II, 20 |
| Sanicula europaea | II, 18 | Statice limonium | II, 99 |

| | Planches | | Planches |
|---------------------------------|----------|----------------------------|----------|
| Polygalées. | | | |
| Polygala vulgaris . . . | I, 28 | Ranunculus acris . . . | I, 18 |
| Polygonées. | | | |
| Polygonum aviculare. . . | III, 24 | — aquatilis. . . | II, 24 |
| — Fagopyrum . . . | I, 118 | — flammula . . . | III, 94 |
| — lapathifolium . . . | III, 77 | Thalictrum flavum. . . | III, 49 |
| Rumex acetosella. . . | II, 90 | Résédacées. | |
| — crispus . . . | II, 90 | Reseda lutea. | I, 79 |
| Pomacées. | | | |
| Mespilus germanica . . . | II, 139 | — luteola | I, 79 |
| Pirus communis. | II, 95 | Rhamnées. | |
| — malus | II, 114 | Rhamnus frangula . . . | II, 133 |
| Sorbus Aria | II, 37 | Rosacées. | |
| — aucuparia | I, 117 | Agrimonia Eupatoria. . . | I, 95 |
| — torminalis. | II, 140 | Alchemilla vulgaris . . . | III, 43 |
| Portulacées. | | | |
| Portulacca oleracea . . . | III, 41 | Crataegus oxyacantha. . . | I, 17 |
| Potamées. | | | |
| Potamogeton natans . . . | III, 102 | Fragaria vesca | I, 27 |
| Primulacées. | | | |
| Anagallis arvensis . . . | I, 54 | Geum urbanum | II, 55 |
| Glaux maritima | II, 84 | Potentilla anserina. . . | I, 63 |
| Hottonia palustris . . . | II, 23 | — argentea. | III, 27 |
| Lysimachia nummularia | III, 37 | — fragaria | II, 14 |
| Lysimachia vulgaris . . . | II, 58 | — tormentilla. | II, 14 |
| Primula grandiflora . . . | III, 3 | Poterium sanguisorba . . . | I, 111 |
| — officinalis. | I, 2 | Prunus cerasus. | II, 137 |
| Renonculacées. | | | |
| Anemone nemorosa . . . | I, 3 | — Lauro-cerasus | II, 150 |
| — pulsatilla | III, 5 | — spinosa | I, 109 |
| Aquilegia vulgaris. . . . | II, 34 | Rosa canina | I, 41 |
| Caltha palustris | I, 13 | Rubus caesius | I, 30 |
| Clematis vitalba | I, 82 | — fruticosus. | II, 130 |
| Delphinium consolida. . . | I, 67 | Spiraea ulmaria | I, 93 |
| Ficaria ranunculoides. . . | I, 6 | Rubiacées. | |
| Helleborus foetidus . . . | II, 2 | Asperula odorata. | II, 32 |
| Salicinées. | | | |
| | | Galium Aparine | I, 87 |
| | | — Mollugo | II, 66 |
| | | — verum. | II, 76 |
| | | Rubia tinctorum. | III, 34 |

| Planches | Planches |
|--|---|
| Populus nigra, var. pyramidalis | Taxinées. |
| I, 143 | Taxus baccata |
| Populus niger | II, 148 |
| — alba | Thymélées. |
| II, 144 | Daphne Laureola |
| Salsolacées. | II, 3 |
| Salsola Kali | Tiliacées. |
| II, 78 | Tilia parvifolia |
| Saxifragées. | I, 129 |
| Saxifraga tridactylites | Typhacées. |
| II, 9 | Sparganium ramosum |
| Scrofularinées. | II, 88 |
| Antirrhinum majus | Typha latifolia |
| III, 71 | II, 64 |
| Digitalis purpurea | Ulmacées. |
| II, 67 | Ulmus campestris |
| Euphrasia officinalis | I, 136 |
| I, 50 | Urticées. |
| Linaria Cymbalaria | Parietaria officinalis |
| I, 33 | II, 59 |
| — spuria | Urtica dioica |
| III, 74 | I, 103 |
| — vulgaris | Vacciniées. |
| I, 105 | Vaccinium Myrtillus |
| Melanopyrum arvense | II, 98 |
| III, 50 | Valérianées. |
| — pratense | Centranthus ruber |
| I, 91 | II, 49 |
| Odontites rubra | Valeriana officinalis |
| II, 46 | I, 104 |
| Pedicularis sylvatica | Valerianella olitoria |
| II, 29 | III, 7 |
| Rhinanthus Crista-galli | Verbascées. |
| II, 7 | Verbascum phlomoides |
| Scrophularia nodosa | I, 106 |
| II, 105 | Verbascum thapsus |
| Veronica beccabunga | II, 82 |
| III, 48 | Verbénacées. |
| — chamaedrys | Verbena officinalis |
| III, 18 | II, 47 |
| — officinalis | Violariées. |
| III, 12 | Viola odorata |
| — Teucrium | I, 4 |
| I, 28 | — tricolor |
| Solanées. | I, 58 |
| Atropa Belladonna | Zanthoxylées. |
| II, 97 | Ailantus glandulosa |
| Datura Stramonium | I, 130 |
| I, 86 | |
| Hyoscyamus niger | |
| I, 39 | |
| Lycium Barbarum | |
| III, 67 | |
| Nicotiana Tabacum | |
| III, 95 | |
| Physalis Alkekengi | |
| III, 59 | |
| Solanum Dulcamara | |
| I, 99 | |
| — lycopersicum | |
| III, 123 | |
| — nigrum | |
| III, 87 | |
| — tuberosum | |
| III, 57 | |
| Tamariscinées. | |
| Tamarix anglica | |
| II, 100 | |

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS DES ESPÈCES FIGURÉES

DANS LES TROIS SÉRIES

(Les chiffres I, II, III en tête des colonnes désignent les séries ou volumes; ceux dans les colonnes les pages ou planches; les noms latins sont en *italique*.)

| | SÉRIE
I | SÉRIE
II | SÉRIE
III |
|---|------------|-------------|--------------|
| Abama des marais | | 79 | |
| <i>Abies pectinata</i> | 149 | | |
| Absinthe, grande. | | | 103 |
| Acacia | 132 | | |
| <i>Acer platanoides</i> | 131 | | |
| Ache aquatique. | | | 122 |
| — des marais. | | 73 | |
| — odorant. | | 73 | |
| <i>Achillea Millefolium</i> | 36 | | |
| — <i>Parmica</i> | | | 75 |
| Achillée sternutatoire. | | | 75 |
| Acore aromatique. | | 56 | |
| — odorant. | | 56 | |
| — vrai. | | 56 | |
| <i>Acorus Calamus</i> | | 56 | |
| <i>Adoxa Moschatellina</i> | | 13 | |
| <i>Adoxa Moschatellina</i> | | 13 | |
| <i>Aesculus hippocastanum</i> | | 149 | |
| <i>Aethusa cynapium</i> | 119 | | |
| <i>Agrimonia Eupatoria</i> | 95 | | |
| <i>Agropyrum repens</i> | 51 | | |
| <i>Agrostemma Githago</i> | 72 | | |
| Agrostide commune. | | 91 | |
| <i>Agrostis vulgaris</i> | | 91 | |
| Aiault | | 6 | |
| Aigremoine Eupatoire. | 95 | | |
| Aigrin | | 95 | |
| Aiguille de berger. | | | 29 |
| Aiguillette. | | | 29 |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Ail des bois | | 19 | |
| — des chiens | | 12 | |
| — des ours | | 19 | |
| — à toupet | | | 23 |
| Ailante glanduleux | 130 | | |
| <i>Ailantus glandulosa</i> | 130 | | |
| Aillout d'eau | | | 46 |
| Airelle | | 98 | |
| — Myrtille | | 98 | |
| Ajonc d'Europe | | 11 | |
| <i>Ajuga reptans</i> | 21 | | |
| <i>Alchemilla vulgaris</i> | | | 43 |
| Alchemille commune | | | 43 |
| Alène | 72 | | |
| Alisier commun | | 140 | |
| — des bois | | 140 | |
| <i>Alisma plantago</i> | | 45 | |
| Alliaire | | 15 | |
| <i>Allium ursinum</i> | | 19 | |
| <i>Alnus glutinosa</i> | 146 | | |
| <i>Alopecurus pratensis</i> | 40 | | |
| <i>Althaea officinalis</i> | | | 45 |
| Alysson des champs | | | 6 |
| <i>Alyssum calycinum</i> | | | 6 |
| <i>Amanita muscaria</i> | 128 | | |
| Amarante réfléchie | | | 120 |
| <i>Amarantus retroflexus</i> | | | 120 |
| Amarelle | | 112 | |
| Amourette | 40 | | |
| <i>Anagallis arvensis</i> | 54 | | |
| Ancolie commune | | 34 | |
| Anémone des bois | 3 | | |
| <i>Anemone nemorosa</i> | 3 | | |
| — <i>pulsatilla</i> | | | 5 |
| Anémone pulsatille | | | 5 |
| — sylvie | 3 | | |
| <i>Angelica sylvestris</i> | | | 105 |
| Angélique sauvage | | 117 | 105 |
| Ansérine | 63 | | |
| <i>Anthemis arvensis</i> | 46 | | |
| Anthémis des champs | 46 | | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| <i>Anthoxanthum odoratum</i> | 25 | | |
| <i>Anthyllis vulneraria</i> | 52 | | |
| <i>Antirrhinum majus</i> | | | 71 |
| <i>Apium graveolens</i> | | 73 | |
| <i>Aquilegia vulgaris</i> | | 34 | |
| Argentine | 63 | | |
| Argousier | 92 | | |
| Aristolochie Clématite | | 30 | |
| <i>Aristolochia Clematitis</i> | | 30 | |
| <i>Armeria maritima</i> | | 20 | |
| Armoise-Absinthe | | | 103 |
| — commune | | 118 | |
| Arrête-bœuf | 94 | | |
| Arroche étalée | | | 118 |
| <i>Artemisia absinthium</i> | | | 103 |
| — <i>vulgaris</i> | | 118 | |
| Artichaut sauvage | 100 | | 114 |
| <i>Arum maculatum</i> | 15 | | |
| Asclépiade blanc | | | 90 |
| <i>Asperula odorata</i> | | 32 | |
| Aspérule odorante | | 32 | |
| Aspic | | | 100 |
| Aspidie à aiguillons | | 124 | |
| — à cils raides | | 124 | |
| <i>Aspidium aculeatum</i> | | 124 | |
| — <i>Filix mas</i> | 124 | | |
| <i>Asplenium Adiantum-nigrum</i> | | 121 | |
| — <i>Filix-fœmina</i> | | 122 | |
| — <i>Trichomanes</i> | 123 | | |
| Astragale Réglisse | | | 99 |
| <i>Astragalus glycyphyllos</i> | | | 90 |
| <i>Atriplex patula</i> | | | 118 |
| <i>Atropa Belladonna</i> | | 97 | |
| Aubépine | 17 | | |
| Aubier | 134 | | |
| Aune commun | 146 | | |
| — noir | | 133 | |
| Avelinier | 139 | | |
| <i>Avena pratensis</i> | | | 78 |
| — <i>sativa</i> | 116 | | |
| Avenette | | | 78 |

| | I | II | III |
|--------------------------------------|-----|-----|-----|
| Avoine cultivée. | 116 | | |
| — des prés. | | | 78 |
| Ayault. | | | 23 |
| Baguenaudier. | | | 47 |
| <i>Ballota nigra</i> | | | 66 |
| Ballote noire. | | | 66 |
| <i>Barbarea vulgaris</i> | | 21 | |
| Barbarée commune. | | 21 | |
| Barbe de bouc. | 84 | | |
| — de chèvre. | | | 119 |
| — de Jupiter. | | 49 | |
| — de moine. | 71 | | |
| Barbeau. | 67 | | |
| Bardane commune. | 87 | | |
| Bassin d'or. | 18 | | |
| Baume. | 59 | | |
| — d'eau. | | | 80 |
| Bec de cigogne. | 35 | | |
| — de grue commun. | | | 25 |
| — de lièvre. | | 71 | |
| Behen blanc. | | 65 | |
| — rouge. | | 49 | |
| Belladone. | | 97 | |
| Belle-Dame. | | 97 | |
| <i>Bellis perennis</i> | 1 | | |
| Benoite commune. | | 55 | |
| — des villes. | | 55 | |
| — officinale. | | 55 | |
| <i>Berberis vulgaris</i> | 57 | | |
| Berce. | | 117 | |
| Berle à feuilles étroites. | | | 122 |
| <i>Berula angustifolia</i> | | | 122 |
| <i>Betula alba</i> | 145 | | |
| Blanc de Hollande. | | 144 | |
| Blanchard. | | 70 | |
| Blanchette. | | | 7 |
| Blé commun. | 114 | | |
| — de Turquie. | 115 | | |
| — de vache. | | | 50 |
| — noir. | 118 | | |
| Blechnum en épi. | | 120 | |

| | I | II | III |
|--|-----|---------|-----|
| <i>Blechnum Spicant</i> | | 120 | |
| Bleuet | 67 | | |
| Bluet. | 67 | | |
| Bois bénit | | 147 | |
| — noir. | | 133.136 | |
| — punais. | | 132 | |
| — sent-bon. | | 134 | |
| <i>Boletus edulis</i> | 128 | | |
| Bon Henri | | | 40 |
| Bonhomme. | | 82 | 72 |
| Bonne femme. | 22 | 34 | |
| Bonnet de prêtre | | 131 | |
| <i>Borrago officinalis</i> | 80 | | |
| Boucage Saxifrage | | 87 | |
| Bouillard. | 145 | 145 | |
| Bouillon blanc | 106 | 82 | |
| Bouleau blanc | 145 | | |
| Bouquetine. | | 87 | |
| Bourdaine | | 133 | |
| Bourgène. | | 133 | |
| Bourrache | 80 | | |
| Boursault. | | 112 | |
| Bourse-à-berger. | 10 | | |
| — -à-pasteur | 10 | | |
| — de Judas. | | | 20 |
| Bouton d'or | 18 | | |
| — noir. | | 97 | |
| Boyaux du diable | | | 91 |
| Branc-Ursine. | | 117 | |
| <i>Brassica Napus, var. oleifera</i> | | | 4 |
| <i>Briza media</i> | 40 | | |
| Brize. | 40 | | |
| Brome dressé. | 38 | | |
| — mou. | | | 16 |
| — stérile. | | | 44 |
| <i>Bromus erectus</i> | 38 | | |
| — <i>mollis</i> | | | 16 |
| — <i>sterilis</i> | | | 44 |
| Brouille | | 63 | |
| <i>Brunella vulgaris</i> | 83 | | |
| Brunelle commune | 83 | | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| Brunette. | 83 | | |
| Bruyère cendrée | 120 | | |
| — commune | 120 | | |
| — de mer. | | 99 | |
| <i>Bryonia dioica</i> | | 57 | |
| Bryone dioïque. | | 57 | |
| Bugle rampante. | 21 | | |
| Bugrane épineuse. | 94 | | |
| Buis commun. | | 147 | |
| — toujours vert. | | 147 | |
| <i>Bupleurum rotundifolium.</i> | | 71 | |
| Buplèvres à feuilles rondes | | 71 | |
| Butome en ombelle. | | 48 | |
| <i>Butomus umbellatus.</i> | | 48 | |
| <i>Buxus sempervirens.</i> | | 147 | |
| Cabaret des oiseaux. | 107 | | |
| Caille-lait. | 87 | | |
| — blanc. | | 76 | |
| — jaune. | | 76 | |
| Calament Acinos. | | | 60 |
| <i>Calamintha Acinos</i> | | | 60 |
| <i>Calendula arvensis</i> | 70 | | |
| <i>Calluna vulgaris</i> | 120 | | |
| <i>Calltha palustris.</i> | 13 | | |
| <i>Campanula Rapunculus.</i> | | | 28 |
| — <i>rotundifolia.</i> | 78 | | |
| — <i>trachelium</i> | | | 65 |
| Campanule à feuilles rondes. | 78 | | |
| — gantelée. | | | 65 |
| Canche gazonnante. | | 77 | |
| <i>Cannabis sativa.</i> | 96 | | |
| Cannetille. | | 26 | |
| <i>Cantharellus cibarius.</i> | 128 | | |
| Capillaire. | 123 | | |
| — noir. | | 121 | |
| <i>Capsella Bursa-pastoris.</i> | 10 | | |
| Cardamine des prés. | 10 | | |
| <i>Cardamine pratensis.</i> | 10 | | |
| Cardère sauvage | 107 | | |
| <i>Carduus nutans.</i> | | 86 | |
| <i>Carex arenaria</i> | | 81 | |

| | I | II | III |
|--|--------|-----|-----|
| <i>Carex glauca</i> | | | 9 |
| Carex des sables | | 81 | |
| Carnillet | | 65 | |
| Carosse | | 81 | |
| Carotte commune | | 115 | |
| — sauvage | | 115 | |
| <i>Carpinus Betulus</i> | 141 | | |
| <i>Carum Carvi</i> | | | 58 |
| Carvi | | | 58 |
| Casse-lunette | 50, 67 | | |
| Casse-pierre | | 59 | |
| Casside | | | 89 |
| Castagnié | 138 | | |
| <i>Castanea vulgaris</i> | 138 | | |
| <i>Catananche caerulea</i> | | | 51 |
| Cèdre du Liban | | 151 | |
| <i>Cedrus Libani</i> | | 151 | |
| Céleri | | 73 | |
| — odorant | | 73 | |
| <i>Centaurea Calcitrapa</i> | | | 110 |
| — <i>Jacea</i> | 56 | | |
| Centaurée Jacée | 56 | | |
| Centinode | | | 24 |
| <i>Centranthus ruber</i> | | 49 | |
| Centrophylle laineux | | | 96 |
| Cèpe | 128 | | |
| <i>Cephalanthera grandiflora</i> | | 27 | |
| Céphalanthère à grandes fleurs | | 27 | |
| Céraiste commun | | 52 | |
| <i>Cerastium vulgatum</i> | | 52 | |
| <i>Ceratophyllum demersum</i> | | 101 | |
| Cerisier à fruits acides | | 137 | |
| — commun | | 137 | |
| Cerise de juif | | | 59 |
| Cétérach | | 123 | |
| — officinal | | 123 | |
| <i>Ceterach officinarum</i> | | 123 | |
| Chambreule | | | 126 |
| Chanterelle | 128 | | |
| Chanvre aquatique | | 80 | |
| Chanvre cultivé | 96 | | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|---------|
| Chanvre sauvage. | | 111 | |
| Chanvries | | 111 | |
| Chanvrin. | | 80 | |
| Chapelière | | 8 | |
| Charbonnière. | 83 | | |
| Chardon aux ânes. | | | 114, 93 |
| — bénit des Parisiens | | | 96 |
| — des champs | | | 93 |
| — des prés. | | | 101 |
| — étoilé | | | 110 |
| — penché | | 86 | |
| — potager | | | 101 |
| — Roland | | | 119 |
| — — maritime | | 83 | |
| — roulant | | | 119 |
| Charme commun. | 141 | | |
| Chasse-bosse | | 58 | |
| Châtaigne de cheval | | 149 | |
| Châtaignier. | 138 | | |
| Chausse-trape. | | | 110 |
| <i>Cheiranthus Cheiri</i> | 12 | | |
| <i>Chelidonium majus</i> | 65 | | |
| Chêne à grappes | 140 | | |
| — blanc | 140 | | |
| — commun | 140 | | |
| <i>Chenopodium Bonus Henricus</i> | | | 40 |
| Chèvrefeuille des jardins | 31 | | |
| Chicorée bâtarde | | | 51 |
| — sauvage | 69 | | |
| Chiendent | 51 | | |
| — flottant | | 63 | |
| <i>Chlora perfoliata</i> | | 54 | |
| Chlore perfoliée | | 54 | |
| Chou-de-chien | | 51 | |
| Chrysanthème des prés. | 53 | | |
| <i>Cichorium Intybus</i> | 69 | | |
| Ciguë officinale. | | 92 | |
| — tachetée | | 92 | |
| Cirse des champs. | | | 93 |
| — lancéolé. | | 69 | |
| <i>Cirsium arvense</i> | | | 93 |

| | I | II | III |
|---------------------------------------|-----|-----|------|
| <i>Cirsium lanceolatum</i> | | 69 | |
| — <i>oleraceum</i> | | | 101 |
| Citronnelle | | | 85 |
| <i>Cladonia coccifera</i> | 126 | | |
| Cladonie écarlate. | 126 | | |
| <i>Clematis vitalba</i> | 82 | | |
| Clématite des haies. | 82 | | |
| Clinopode | | | 117 |
| — des champs | | | 60 |
| <i>Clinopodium vulgare</i> | | | 117 |
| Cloche d'hiver | | 1 | |
| Clochette. | 78 | 35 | |
| — des blés. | 64 | | |
| Clou-de-Dieu | | 88 | |
| <i>Colchicum autumnale</i> | 122 | | |
| Colchique d'automne | 122 | | |
| Collerette de la Vierge | 62 | | |
| Colombine | | 34 | |
| <i>Colutea arborescens</i> | | | 47 |
| Colza. | | | 4 |
| Compagnon blanc. | 88 | | |
| — rouge | | | 39 |
| <i>Conium maculatum</i> | | 92 | |
| <i>Convallaria maialis</i> | 16 | | |
| <i>Convolvulus arvensis</i> | 64 | | |
| — <i>sepium</i> | | | 91 |
| Conyze des prés | | 103 | |
| Coquelicot | 61 | | |
| Coquelourde | | | 5 |
| Coquerelle | | | 5,59 |
| Coqueret Alkékenge | | | 59 |
| Corbeille dorée sauvage. | | | 6 |
| Cornette | 43 | | |
| Cornifle | | 101 | |
| — immergé | | 101 | |
| Cornouiller sanguin. | | 132 | |
| <i>Cornus sanguinea</i> | | 132 | |
| <i>Coronilla varia</i> | 45 | | |
| Coronille bigarée. | 45 | | |
| — variée. | 45 | | |
| <i>Corylus Avellana</i> | 139 | | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Cotonnière d'Allemagne. | | | 108 |
| Coucou. | 2 | 6 | |
| Coudrier. | 139 | | |
| Couronne de Saint-Jean. | | 118 | |
| Crapaudine. | | | 32 |
| <i>Crataegus oxyacantha</i> | 17 | | |
| Crépine verdâtre. | | | 98 |
| <i>Crepis virens</i> | | | 98 |
| Cresson d'eau. | | | 42 |
| — de cheval. | | | 48 |
| — de fontaine. | | | 42 |
| — des prés. | 10 | | |
| Crételle. | | | 22 |
| Crève-chien. | | | 87 |
| <i>Crithmum maritimum</i> | | 43 | |
| Croquette. | | 7 | |
| Cucubale. | | 65 | |
| — à baies. | | | 56 |
| <i>Cucubalus bacciferus</i> | | | 56 |
| Cumin des prés. | | | 58 |
| Cupidone. | | | 51 |
| <i>Cuscuta major</i> | 71 | | |
| Cymbalaire. | 33 | | |
| Cynoglosse officinale. | | | 19 |
| <i>Cynoglossum officinale</i> | | | 19 |
| <i>Cynosurus cristatus</i> | | | 22 |
| Dactyle pelotonné. | 24 | | |
| <i>Dactylis glomerata</i> | 24 | | |
| Dame d'onze-heures. | | 28 | |
| Damier. | | 35 | |
| <i>Daphne Laureola</i> | | 3 | |
| <i>Datura Stramonium</i> | 86 | | |
| <i>Daucus carotta</i> | | 115 | |
| <i>Delphinium consolida</i> | 67 | | |
| Dent de lion. | 20 | | |
| <i>Deschampsia (Aira) caespitosa</i> | | 77 | |
| <i>Dianthus carthusianorum</i> | 66 | | |
| — <i>deltoides</i> | | 50 | |
| Digitale pourpée. | | 67 | |
| <i>Digitalis purpurea</i> | | 67 | |
| Digitale sanguine. | | | 111 |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| <i>Digitaria sanguinalis</i> | | | 111 |
| <i>Dipsacus silvestris</i> | 107 | | |
| Doigtier | | 67 | |
| Dompte-venin | | | 90 |
| Doradille noire | | 121 | |
| Douce-amère | 99 | | |
| Doucette | | | 7 |
| Douve | | | 94 |
| Droullier | | 37 | |
| Eble | | | 104 |
| <i>Echium vulgare</i> | 26 | | |
| Ecuelle d'eau | | | 81 |
| Eglantier | 41 | | |
| Enothère | | | 73 |
| Epervière en ombelle | | | 109 |
| — Piloselle | | 53 | |
| Epi d'eau | | | 102 |
| Epiaire des bois | | 72 | |
| — droite | | | 32 |
| — puante | | 72 | |
| Epicéa commun | 150 | | |
| Epilobe des montagnes | | | 52 |
| <i>Epilobium montanum</i> | | | 52 |
| — <i>spicatum</i> | 81 | | |
| Epinard sauvage | | | 40 |
| Epine | 17 | | |
| — blanche | 17 | | |
| — de rat | | 4 | |
| — noire | 109 | | |
| — -Vinette | 57 | | |
| Epipactis à larges feuilles | | 107 | |
| <i>Epipactis latifolia</i> | | 107 | |
| Eprault | | 73 | |
| Epurge | | | 53 |
| <i>Equisetum arvense</i> | 125 | | |
| Erable plane | 131 | | |
| <i>Erica cinerea</i> | 120 | | |
| <i>Erigeron canadensis</i> | | 110 | |
| <i>Eriophorum latifolium</i> | | 17 | |
| <i>Erodium cicutarium</i> | 35 | | |
| <i>Eryngium campestre</i> | | | 119 |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| <i>Eryngium maritimum</i> | | 83 | |
| <i>Erysimum cheiranthoides</i> | | 106 | |
| <i>Erythraea Centaurium</i> | 78 | | |
| Esparcette | 49 | | |
| Estragon sauvage | | | 75 |
| Esule des bois | | | 8 |
| Etoile blanche | | 28 | |
| Eupatoire à feuilles de chanvre | | 80 | |
| <i>Eupatorium cannabinum</i> | | 80 | |
| Euphorbe des bois | | | 8 |
| — Petit-Cyprès | 29 | | |
| — Réveil-matin | 29 | | |
| <i>Euphorbia Cyparissias</i> | 29 | | |
| — <i>helioscopia</i> | 29 | | |
| — <i>Lathyris</i> | | | 53 |
| — <i>silvatica</i> | | | 8 |
| Euphrase officinale | 50 | | |
| <i>Euphrasia officinalis</i> | 50 | | |
| <i>Evonymus europæus</i> | | 131 | |
| <i>Faba vulgaris</i> | | | 62 |
| Face de loup | | 42 | |
| <i>Fagus silvatica</i> | 137 | | |
| Farouche | | | 21 |
| Fau | 137 | | |
| Faucille | 45 | | |
| Fausse Camomille | 46 | | |
| — Germandrée | | | 18 |
| — Oronge | 128 | | |
| — Réglisse | | | 99 |
| — Scabieuse | | | 82 |
| Faux fraisier | | 14 | |
| — Narcisse | | 6 | |
| — Persil | 119 | | |
| — Scordium | | 102 | |
| — Séné | | | 47 |
| — Sycomore | 131 | | |
| Fayard | 137 | | |
| Fayot | | | 69 |
| Fenouil des chevaux | | | 106 |
| — marin | | 43 | |
| — officinal | 55 | | |

| | I | II | III |
|--|-----|---------|-----|
| Fer à cheval | | 22 | |
| <i>Festuca ovina</i> | | 16 | |
| Fétuque des brebis | | 16 | |
| Fève | | | 62 |
| — de cheval | | | 62 |
| — de marais | | | 62 |
| Féverole | | | 62 |
| Ficaire | 6 | | |
| <i>Ficaria ranunculoides</i> | 6 | | |
| <i>Filago germanica</i> | | | 108 |
| Flageolet | | | 69 |
| Flambe d'eau | 74 | | |
| Flammette | | | 94 |
| Flèche d'eau | 113 | | |
| Fléchiaire | 113 | | |
| Fléole | 25 | | |
| Fleur de coucou | 66 | | |
| — de Saint-Jean | | 76, 118 | |
| — de soleil | 42 | | |
| Flouve odorante | 25 | | |
| Flûteau | | 45 | |
| <i>Foeniculum officinale</i> | 55 | | |
| Foin du Parnasse | | | 88 |
| Fougère femelle | | 122 | |
| — fleurie | | 127 | |
| — mâle | 124 | | |
| — royale | | 127 | |
| Fougerolle | | 126 | |
| Fourrage de disette | | 68 | |
| <i>Fragaria vesca</i> | 27 | | |
| Fragon piquant | | 4 | |
| Fraisier des bois | 27 | | |
| — des quatre saisons | 27 | | |
| — stérile | | 14 | |
| Fraisillon | | 132 | |
| <i>Fraxinus excelsior</i> | 133 | | |
| Frêne commun | 133 | | |
| — élevé | 133 | | |
| Frésillon | | 136 | |
| Fritillaire Pintade | | 35 | |
| <i>Fritillaria meleagris</i> | | 35 | |

| | I | II | III |
|--------------------------------------|-----|--------|-----|
| <i>Fumaria officinalis</i> | 8 | | |
| Fumeterre officinale | 8 | | |
| Fusain d'Europe | | 131 | |
| Gaillet jaune | | 76 | |
| — Mollugine | | 76 | |
| Galant d'hiver | | 1 | |
| Galanthine des neiges | | 1 | |
| <i>Galanthus nivalis</i> | | 1 | |
| Galé | | 143 | |
| Galéopsis Ladanum | | | 126 |
| <i>Galeopsis Ladanum</i> | | | 126 |
| — <i>Tetrahit</i> | | 111 | |
| Galéopsis Tetrahit | | 111 | |
| Galiote | | 55 | |
| <i>Galium Aparine</i> | 87 | | |
| — <i>Mollugo</i> | | 76 | |
| — <i>verum</i> | | 76 | |
| Galoufrier | | 37 | |
| Gantelée | | 67 | |
| Gants de Notre-Dame | | 34, 67 | 65 |
| Garance | | | 34 |
| Gaude | 79 | | |
| Gazon anglais | 38 | | |
| — de Hollande | | 20 | |
| — d'Espagne | | 20 | |
| — d'Olympe | | 20 | |
| Genestrolle | | | 76 |
| Genêt à balais | 7 | | |
| — à tige ailée | | | 15 |
| — d'Angleterre | | 129 | |
| — des bruyères | | | 15 |
| — des teinturiers | | | 76 |
| — épineux | | 41 | |
| Genévrier commun | 102 | | |
| <i>Genista anglica</i> | | 129 | |
| — <i>sagittalis</i> | | | 15 |
| — <i>tinctoria</i> | | | 76 |
| Genistelle | | | 15 |
| Genouillet | 16 | | |
| <i>Gentiana germanica</i> | | 112 | |
| Gentiane d'Allemagne | | 112 | |

| | I | II | III |
|--|----|-----|-----|
| Gentianelle. | | 112 | |
| Géranium à feuilles rondes. | 34 | | |
| — Herbe à Robert. | | | 25 |
| <i>Geranium Robertianum</i> | | | 25 |
| — <i>rotundifolia</i> | 34 | | |
| Germandrée sauvage. | | 102 | |
| — Scorodaine. | | 102 | |
| Gesse des prés. | | 74 | |
| — sans feuilles. | | | 35 |
| <i>Geum urbanum</i> | | 55 | |
| Giroflée de muraille. | 12 | | |
| — jaune. | 12 | | |
| Glaïeul des marais. | 74 | | |
| Glaucière jaune. | | 89 | |
| <i>Glaucium luteum</i> | | 89 | |
| <i>Glaux maritima</i> | | 84 | |
| Glaux maritime. | | 84 | |
| <i>Glechoma hederacea</i> | 33 | | |
| Glouteron. | 87 | | |
| <i>Glyceria fluitans</i> | | 63 | |
| Glycérie flottante. | | 63 | |
| Gnaphale des bois. | | | 61 |
| — des marais. | | 116 | |
| — fangeux. | | 116 | |
| <i>Gnaphalium sylvaticum</i> | | | 61 |
| — <i>uliginosum</i> | | 116 | |
| Gognier. | | 138 | |
| Gognier. | | 138 | |
| Gouet. | 15 | | |
| Grains de grenouille. | | 26 | |
| Grand Basilic sauvage. | | | 117 |
| — Genêt. | 7 | | |
| — Liseron. | | | 91 |
| — Orpin. | | | 107 |
| — Plantain. | 22 | | |
| Grande Absinthe. | | | 103 |
| — Chélideine. | 65 | | |
| — Ciguë. | | 92 | |
| — Consoude. | 60 | | |
| — Cuscute. | 71 | | |
| — Eclaire. | 65 | | |

| | I | II | III |
|--|-----------|-----|-----|
| Grande Epiaire. | | 72 | |
| — Lysimaque | | 58 | |
| — Marguerite | 53 | | |
| — Ortie. | 103 | | |
| — Pulmonaire. | 9 | | |
| — Scrofulaire | | 105 | |
| — Verge dorée. | | | 112 |
| Grassette commune. | | 38 | |
| Gratteron. | 87 | | |
| Grémil des champs. | | | 26 |
| Grenouillette. | | 24 | |
| Grille-midi | 42 | | |
| Griottier | | 137 | |
| Grippe des champs. | | 42 | |
| Guède. | | 60 | |
| Gueule de chat. | | | 126 |
| — de lion | | | 71 |
| — de loup. | | | 71 |
| Gui. | 121 | | |
| Gui des Druides. | 121 | | |
| Guimauve officinale. | | | 45 |
| Gyrole. | 128 | | |
| Haricot commun | | | 69 |
| Haut-Liseron | | 40 | |
| <i>Hedera Helix</i> | 112 | | |
| <i>Helianthemum vulgare</i> | 42 | | |
| <i>Helianthus tuberosus</i> | | | 127 |
| Héliotrope d'Europe. | | | 125 |
| <i>Heliotropium europæum</i> | | | 125 |
| Hellébore fétide. | | 2 | |
| <i>Helleborus foetidus</i> | | 2 | |
| Hépatique blanche | | | 88 |
| — étoilée. | | 32 | |
| <i>Heracleum sphondylium</i> | | 117 | |
| Herbe à cent goûts. | | 118 | |
| — à cochon. | | | 24 |
| — à coton | | | 108 |
| — à dorer | | 123 | |
| — à éternuer. | | | 75 |
| — à foulon. | | | 116 |
| — à jaunir. | | | 76 |

| | I | II | III |
|--------------------------------|--------|-----|-----|
| Herbe à l'ail | | 15 | |
| — à l'épervier | 97 | | |
| — à l'esquinancie | | | 25 |
| — à la coupure | | | 107 |
| — à la dysenterie | | 108 | |
| — à la fièvre | 78 | | |
| — à la manne | | 63 | |
| — à la peste | | 8 | |
| — à la reine | | | 95 |
| — à midi | | | 82 |
| — à tous les maux | | 47 | |
| — au bedeau | | 64 | |
| — au lait | | 84 | |
| — au soleil | | | 125 |
| — aux ânes | | | 73 |
| — aux chantres | | | 92 |
| — aux charpentiers | 36 | 21 | |
| — aux chats | 104 | | |
| — aux corneilles | | 58 | |
| — aux écrouelles | | 105 | |
| — aux écus | | 39 | 37 |
| — aux fées | | 2 | |
| — aux femmes battues | | 40 | |
| — aux gueux | 82 | | |
| — aux juifs | | | 112 |
| — aux oies | 63 | | |
| — aux perles | | | 26 |
| — aux poumons | 9 | | |
| — aux taureaux | | 41 | |
| — aux teigneux | 87 | 8 | |
| — aux verrues | 29, 65 | | |
| — aux vers | 108 | | |
| — de Saint-Benoît | | 55 | |
| — de Saint-Guérin | | 5 | |
| — de Saint-Guillaume | 95 | | |
| — de Saint-Jacques | | 61 | |
| — de Saint-Jean | | 118 | |
| — de Saint-Joseph | | | 121 |
| — de Saint-Laurent | 21 | 18 | |
| — de Saint-Philippe | | 60 | |
| — de Saint-Roch | | 108 | |

| | I | II | III |
|---|-----|---------|-----|
| Herbe de Sainte-Barbe. | | 21 | |
| — de Sainte-Cunégonde | | 80 | |
| — d'ivrogne | | | 84 |
| — d'or. | 42 | | |
| — dorée. | | 61, 123 | |
| — grasse. | | 38 | |
| — musquée | | 13 | |
| — sacrée. | | 47 | 79 |
| — saine | | | 79 |
| — sainte. | | | 103 |
| — sans couture | | 128 | |
| — Thérèse. | | | 18 |
| — vierge. | | | 72 |
| Hêtre commun. | 137 | | |
| Hièble | | | 104 |
| <i>Hieracium Pilosella</i> | | 53 | |
| — <i>umbellatum</i> | | | 109 |
| Hydrocotyle commun. | | | 81 |
| <i>Hydrocotyle vulgaris</i> | | | 81 |
| Hippocrévide en ombelle | | 22 | |
| <i>Hippocrepis comosa</i> | | 22 | |
| <i>Hippophae rhamnoides</i> | 92 | | |
| <i>Holcus lanatus</i> | | 70 | |
| <i>Holosteum umbellatum</i> | 19 | | |
| <i>Hordeum distichum</i> | 114 | | |
| — <i>murinum</i> | 19 | | |
| <i>Hottonia palustris</i> | | 23 | |
| Hottonie des marais | | 23 | |
| Houblon | 110 | | |
| Houlique | | 70 | |
| Houque laineuse | | 70 | |
| Houx. | 89 | | |
| — frelon | | 4 | |
| <i>Humulus Lupulus</i> | 110 | | |
| Hydre cornue | | 101 | |
| Hydrocharis des Grenouilles | | 75 | |
| <i>Hydrocharis Morsus-ranae</i> | | 75 | |
| <i>Hyoscyamus niger</i> | 39 | | |
| <i>Hypericum humifusum</i> | | | 70 |
| — <i>perforatum</i> | 47 | | |
| <i>Hypnum triquetrum</i> | 127 | | |

| | I | II | III |
|---------------------------------------|-----|-----|-----|
| <i>Hypochoeris radicata</i> | 97 | | |
| If commun | | 148 | |
| <i>Ilex aquifolium</i> | 89 | | |
| Immortelle bleue | | 99 | |
| <i>Inula Conyza</i> | | 103 | |
| Inule Conyze | | 103 | |
| Ipécacuanha des Allemands | | | 90 |
| Iris jaune | 74 | | |
| <i>Iris Pseudacorus</i> | 74 | | |
| <i>Isatis tinctoria</i> | | 60 | |
| Ivraie enivrante | | | 84 |
| Ivrogne | | | 39 |
| Jacée des prés | 56 | | |
| Jacinthe chevaline | | | 23 |
| — des bois | 14 | | |
| Jacobée | | 61 | |
| Jalousie | | | 128 |
| Jambon des Jardiniers | | | 73 |
| Jasione des montagnes | | | 82 |
| <i>Jasione montana</i> | | | 82 |
| Jasminoïde | | | 67 |
| Jonc à balais | | 119 | |
| — à duvet | | 17 | |
| — à mèche | | 62 | |
| — commun | | 62 | |
| — crapaudine | | | 13 |
| — creux | | 62 | |
| — des chaisiers | | 44 | |
| — des crapauds | | | 13 |
| — des jardiniers | | | 54 |
| — des tonneliers | | 44 | |
| — épars | | 62 | |
| — fleuri | | 48 | |
| — marin | | 11 | |
| Jonquine | | 44 | |
| Jotte | | | 64 |
| Joubarbe des toits | 100 | | |
| <i>Juglans regia</i> | | 138 | |
| Julienne Alliaire | | 15 | |
| <i>Juncus bufonius</i> | | | 13 |
| — <i>effusus</i> | | 62 | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| <i>Juncus glaucus</i> | | | 54 |
| <i>Juniperus communis</i> | 102 | | |
| Jusquiame | 39 | | |
| <i>Kentrophyllum lanatum</i> | | | 96 |
| <i>Lactuca muralis</i> | | 66 | |
| Laiche glauque | | | 9 |
| Laiteron des champs | | | 124 |
| Laitier | 28 | | |
| Laitue de chien | 20 | | |
| — des murailles | | 66 | |
| <i>Lamium album</i> | | | 10 |
| — <i>purpureum</i> | 32 | | |
| Lampane commune | | | 83 |
| Landier | | 11 | |
| Langue de bœuf | 15 | | |
| — de cerf | 123 | | |
| — de chien | | | 19 |
| — de serpent | | 128 | |
| — d'oeie | | 38 | |
| — d'oiseau | 62 | | |
| Lanterne | | | 59 |
| <i>Lappa minor</i> | 87 | | |
| <i>Lapsana communis</i> | | | 83 |
| <i>Larix europaea</i> | 151 | | |
| <i>Lathyrus Aphaca</i> | | | 33 |
| — <i>pratensis</i> | | 74 | |
| Lauréole | | 3 | |
| Laurier-Amandier | | 150 | |
| — cerise | | 150 | |
| — de Saint-Antoine | 81 | | |
| Lavande en épi | | | 109 |
| <i>Lavandula spica</i> | | | 109 |
| Lawn-grass | 38 | | |
| Léard | | 145 | |
| Léardier | | 145 | |
| <i>Lemna gibba</i> | | 26 | |
| — <i>minor</i> | | 26 | |
| — <i>polyrrhiza</i> | | 26 | |
| — <i>trisolca</i> | | 26 | |
| <i>Lens esculenta</i> | | | 53 |
| Lenticule à plusieurs racines | | 26 | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| Lenticule à trois lobes. | | 26 | |
| — bossue | | 26 | |
| — mineure | | 26 | |
| Lentille. | | | 35 |
| Lentilles d'eau. | | 26 | |
| <i>Lepidium campestre</i> | | | 20 |
| <i>Leucanthemum vulgare</i> | 53 | | |
| Lierre | 112 | | |
| — terrestre. | 33 | | |
| <i>Ligustrum vulgare</i> | | 136 | |
| Lin cultivé. | 96 | | |
| — des marais. | | 17 | |
| Linaigrette à larges feuilles | | 17 | |
| — commune. | | 17 | |
| Linaire bâtarde. | | | 74 |
| — commune. | 105 | | |
| <i>Linaria Cymbalaria</i> | 33 | | |
| — <i>spuria</i> | | | 74 |
| — <i>vulgaris</i> | 105 | | |
| <i>Linum usitatissimum</i> | 96 | | |
| Liondent. | 20 | | |
| Lis des étangs. | | | 97 |
| — des vallées. | 16 | | |
| Liseron des champs. | 64 | | |
| — des haies. | | | 91 |
| <i>Lithospermum arvense</i> | | | 26 |
| <i>Lolium perenne</i> | 38 | | |
| — <i>temulentum</i> | | | 84 |
| <i>Lonicera caprifolium</i> | 31 | | |
| Loroglosse à odeur de bouc. | | | 30 |
| <i>Loroglossum hircinum</i> | | | 30 |
| Lotier | 43 | | |
| — corniculé. | 43 | | |
| — tétragone. | | | 36 |
| <i>Lotus corniculatus</i> | 43 | | |
| Lucet. | | 98 | |
| Luiset des prés. | | 96 | |
| Luminet. | 50 | | |
| Luzerne cultivée. | 73 | | |
| <i>Luzula campestris</i> | | | 2 |
| Luzule champêtre. | | | 2 |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Lychnis des bois | | | 39 |
| <i>Lychnis dioica</i> | 88 | | |
| — <i>flos cuculi</i> | 66 | | |
| — <i>silvatica</i> | | | 39 |
| Lyciet de Barbarie | | | 67 |
| <i>Lycium Barbarum</i> | | | 67 |
| Lycope d'Europe | | | 68 |
| <i>Lycoperdon gemmatum</i> | 128 | | |
| Lycopode en massue | | | 128 |
| — Sélagine | | | 128 |
| <i>Lycopodium clavatum</i> | | | 128 |
| — <i>Selago</i> | | | 128 |
| Lycopside des champs | | 42 | |
| <i>Lycopsis arvensis</i> | | 42 | |
| <i>Lycopus europaeus</i> | | | 68 |
| <i>Lysimachia nummularia</i> | | | 37 |
| — <i>vulgaris</i> | | 58 | |
| Lysimaque commune | | 58 | |
| — nummulaire | | | 37 |
| <i>Lythrum salicaria</i> | | 109 | |
| Mâche | | | 7 |
| Mai | 17 | | |
| Maïs cultivé | 115 | | |
| Makimi | | | 58 |
| <i>Malva Alcea</i> | | | 38 |
| — <i>rotundifolia</i> | 68 | | |
| Manchettes | | | 91 |
| Mantelet des dames | | | 43 |
| Marguerite des prés | 53 | | |
| Marjolaine d'Angleterre | | 93 | |
| — sauvage | | 93 | |
| Marronnier d'Inde | | 149 | |
| Marrube aquatique | | | 68 |
| — blanc | | | 72 |
| — commun | | | 72 |
| — fétide | | | 66 |
| — noir | | | 66 |
| <i>Marrubium vulgare</i> | | | 72 |
| Marsaule | | 142 | |
| Marsault | | 142 | |
| Masse d'eau | | 64 | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| Massette à larges feuilles | | 64 | |
| Matricaire inodore | | 85 | |
| <i>Matricaria inodora</i> | | 85 | |
| Mauve à feuilles rondes | 68 | | |
| — Alcée | | | 38 |
| — sauvage | | | 38 |
| <i>Medicago sativa</i> | 73 | | |
| Mélampyre des champs | | | 50 |
| — des prés | 91 | | |
| <i>Melampyrum arvense</i> | | | 50 |
| — <i>pratense</i> | 91 | | |
| Mélèze | 151 | | |
| <i>Melica nutans</i> | | | 11 |
| Mélilot des champs | 101 | | |
| <i>Melilotus arvensis</i> | 101 | | |
| Mélique penchée | | | 41 |
| <i>Melissa officinalis</i> | | | 85 |
| Mélisse | | | 85 |
| — des bois | | | 79 |
| — officinale | | | 85 |
| Mélitte à feuilles de Mélisse | | | 79 |
| <i>Melitis melissophyllum</i> | | | 79 |
| <i>Mentha aquatica</i> | | | 80 |
| — <i>rotundifolia</i> | 59 | | |
| Menthe à feuilles rondes | 58 | | |
| — à grenouilles | | | 80 |
| — aquatique | | | 80 |
| — rouge | | | 80 |
| — sauvage | 59 | | |
| Ményanthe à trois folioles | | 40 | |
| <i>Menyanthes trifoliata</i> | | 40 | |
| Mercuriale vivace | | 51 | |
| <i>Mercurialis perennis</i> | | 51 | |
| <i>Mespilus germanica</i> | | 139 | |
| Meule | | | 38 |
| Millefeuille | 36 | | |
| — aquatique | | 23 | |
| <i>Milium effusum</i> | | 25 | |
| Millepertuis | 47 | | |
| — couché | | | 70 |
| Millet étalé | | 25 | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| Mirette. | | | 14 |
| Miroir de Vénus. | | | 14 |
| Molène. | 106 | | |
| — bouillon-blanc. | | 82 | |
| Monnoyère. | | 39 | 37 |
| Morelle furieuse. | | 97 | |
| — noire. | | | 87 |
| Morène aquatique. | | 75 | |
| Mors du diable. | | | 121 |
| <i>Morus nigra</i> | 135 | | |
| Mouron blanc. | 54 | | |
| — des oiseaux. | 54 | | |
| — mâle. | 54 | | |
| — rouge. | 54 | | |
| Mousse des jardiniers | 127 | | |
| — -serpent | | | 128 |
| Moutarde des champs. | 90 | | |
| — sauvage | 90 | | |
| Mufle de veau | | | 71 |
| Mufler à grandes fleurs. | | | 71 |
| Muguet | 16 | | |
| — de serpent | 16 | | |
| — des bois | 16 | | |
| Mûrier noir | 135 | | |
| Muscari à grappe. | | 12 | |
| — à toupet | | | 23 |
| <i>Muscari comosum</i> | | | 23 |
| — <i>racemosum</i> | | 12 | |
| Muscatteline | | 13 | |
| Myosotis | 21 | | |
| <i>Myosotis palustris</i> | 21 | | |
| <i>Myrica gale</i> | | 143 | |
| <i>Myrica galé</i> | | 143 | |
| Myriophylle en épi | | 113 | |
| <i>Myriophyllum spicatum</i> | | 113 | |
| Myrte bâtard | | 143 | |
| Myrtille | | 98 | |
| Narcisse des bois | | 6 | |
| — jaune | | 6 | |
| <i>Narcissus Pseudo-Narcissus</i> | | 6 | |
| Nard commun | | | 100 |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| <i>Nartheceum ossifragum</i> | | 79 | |
| <i>Nasturtium officinale</i> | | | 42 |
| Navet du diable | | 57 | |
| Néflier commun | | 139 | |
| Ne m'oubliez pas | 21 | | |
| Nénuphar blanc | | | 97 |
| — jaune | | | 46 |
| <i>Neottia Nidus-avis</i> | | | 17 |
| Néottie nid d'oiseau | | | 17 |
| Nerprun Bourdaine | | 133 | |
| <i>Nicotiana Tabacum</i> | | | 95 |
| Nielle | 72 | | |
| Noisetier | 139 | | |
| Nombril aquatique | | | 81 |
| Noyer commun | | 138 | |
| — royal | | 138 | |
| Nummulaire | | | 37 |
| Nuphar | | | 46 |
| <i>Nuphar luteum</i> | | | 46 |
| <i>Nymphaea alba</i> | | | 97 |
| Odontite tardive | | 46 | |
| Odontitès rouge | | 46 | |
| <i>Odontites rubra</i> | | 46 | |
| Œil de bœuf | 53 | | |
| — de-cheval | | 103 | |
| — de-perdrix | 66 | | |
| Œillet blanc | 88 | | |
| — deltoïde | | 50 | |
| — de Janséniste | 66 | | |
| — des Chartreux | 66 | | |
| <i>Œnanthe fistulosa</i> | | 94 | |
| Œnanthe fistuleuse | | 94 | |
| <i>Œnothera biennis</i> | | | 73 |
| <i>Olea europaea</i> | 134 | | |
| Olivier d'Europe | 134 | | |
| Onagre bisannuelle | | | 73 |
| <i>Onobrychis sativa</i> | 49 | | |
| <i>Ononis spinosa</i> | 94 | | |
| Onoparde Acanthe | | | 114 |
| <i>Onopordium Acanthium</i> | | | 114 |
| Ophioglosse commun | | 128 | |

| | I | II | III |
|--|-------|--------|-----|
| <i>Ophioglossum vulgatum</i> | . . . | 128 | |
| Ophrys Abeille | 77 | | |
| <i>Ophrys apifera</i> | 77 | | |
| Orchis à deux feuilles | 76 | | |
| — à larges feuilles | 75 | | |
| <i>Orchis biflora</i> | 76 | | |
| — <i>latifolia</i> | 75 | | |
| — <i>maculata</i> | . . . | . . . | 33 |
| Orchis tacheté | . . . | . . . | 33 |
| Oreille de lièvre | . . . | 71 | |
| — de rat | . . . | 53 | |
| — de souris | . . . | 52, 53 | |
| Orge à deux rangs | 114 | | |
| — queue de souris | 19 | | |
| — sauvage | 19 | | |
| Origan commun | . . . | 93 | |
| <i>Origanum vulgare</i> | . . . | 93 | |
| Ormeau | 136 | | |
| Orme champêtre | 136 | | |
| — rouge | 136 | | |
| Ornithogale en ombelle | . . . | 28 | |
| <i>Ornithogalum umbellatum</i> | . . . | 28 | |
| <i>Orobanche Rapum</i> | . . . | 41 | |
| Orobanche Rave | . . . | 41 | |
| Orpin blanc | . . . | . . . | 63 |
| — brûlant | 100 | | |
| — Reprise | . . . | . . . | 107 |
| Ortie blanche | . . . | . . . | 10 |
| — épineuse | . . . | 111 | |
| — grande | 103 | | |
| — morte | . . . | . . . | 10 |
| — puante | 32 | 72 | |
| — rouge | 32 | | |
| — royale | . . . | 111 | |
| Oseille de brebis | . . . | 90 | |
| Osier blanc | 142 | | |
| — fleuri | 81 | | |
| <i>Osmunda regalis</i> | . . . | 127 | |
| Osmonde | . . . | 127 | |
| — royale | . . . | 127 | |
| Oxalide droite | . . . | . . . | 113 |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| <i>Oxalis Acetosella</i> | 41 | | |
| — <i>stricta</i> | | | 113 |
| Ozanne. | | 147 | |
| Pain de grenouille | | 45 | |
| — de lapin. | | 41 | |
| — de poulet | 32 | | |
| — de pourceau. | 45 | | |
| Panais des vaches | | 117 | |
| — sauvage. | | | 114 |
| Panicaut des champs. | | | 119 |
| — maritime. | | 83 | |
| Panis sanguin | | | 111 |
| <i>Papaver Rhoeas</i> | 61 | | |
| Paquerette | 1 | | |
| Parelle frisée. | | 90 | |
| Pariétaire officinale. | | 59 | |
| <i>Parietaria officinalis</i> | | 59 | |
| <i>Paris quadrifolia</i> | | 33 | |
| Parisette à quatre feuilles. | | 33 | |
| Parmélie des murs | 126 | | |
| <i>Parnassia palustris</i> | | | 88 |
| Parnassie des marais | | | 88 |
| Pas de cheval | | 5 | |
| Passerage des champs | | | 20 |
| Pastel | | 60 | |
| — des teinturiers. | | 60 | |
| Pastenade | | 115 | 115 |
| <i>Pastinaca sativa</i> , var. <i>sylvestris</i> | | | 115 |
| Patience crépue | | 90 | |
| Paturin annuel. | 24 | | |
| Pavot cornu | | 89 | |
| — des champs. | 61 | | |
| — jaune. | | 89 | |
| Pédane. | | | 114 |
| Pédiculaire des bois. | | 29 | |
| <i>Pedicularis sylvatica</i> | | 29 | |
| Peigne de Vénus | | | 29 |
| Peignerolle. | 107 | | |
| Pensée des champs | 58 | | |
| — sauvage. | 58 | | |
| Pentecôte | 75 | | |

| | I | II | III |
|--------------------------------------|-----|-------|-----|
| Percefeuille. | | 71 | |
| Perce-muraille | | 59 | |
| — -neige. | | 1 | |
| — -pierre | | 9, 43 | |
| Perruque. | | | 63 |
| Persil bâtard. | | | 106 |
| — des marais. | | | 122 |
| Pesse. | 150 | | |
| Pétasite commun. | | 8 | |
| <i>Petasites vulgaris</i> | | 8 | |
| Péterelle | | 67 | |
| Petit-Houx | | 4 | |
| — liseron. | 64 | | |
| — Muguet. | | 32 | |
| — Nénuphar. | | 75 | |
| — pois. | | | 31 |
| — Sureau | | | 104 |
| Petite Buglosse | | 42 | |
| — Centaurée. | 78 | | |
| — Centaurée jaune. | | 54 | |
| — Ciguë. | 119 | | |
| — Douve | | | 94 |
| — Esule. | 29 | | |
| — Marguerite. | 1 | | |
| — mauve. | 68 | | |
| — musquée. | | 13 | |
| — oseille | 11 | 90 | |
| — Pervenche | 5 | | |
| Peuplier blanc | | 144 | |
| — d'Italie. | 143 | | |
| — franc | | 145 | |
| — noir. | | 145 | |
| — pyramidal. | 143 | | |
| — tremble | | 146 | |
| <i>Phaseolus vulgaris</i> | | | 69 |
| <i>Phleum pratense</i> | 25 | | |
| <i>Phragmites communis</i> | | 119 | |
| Physalide. | | | 59 |
| <i>Physalis Alkekengi</i> | | | 59 |
| <i>Physcia parietina</i> | 126 | | |
| <i>Picea excelsa</i> | 130 | | |

| | I | II | III |
|---------------------------------------|-----|-----|-----|
| Pied d'alouette des blés. | 67 | | |
| — de bouc | | 87 | |
| — de coq. | 18 | | |
| — de griffon. | | 2 | |
| — de lièvre. | | 104 | |
| — de lion. | | | 43 |
| — de loup | | | 68 |
| — de poulain. | | 5 | |
| — de veau | 15 | | |
| Pigamon jaune. | | | 49 |
| Piment royal. | | 143 | |
| <i>Pimpinella saxifraga</i> | | 87 | |
| Pimprenelle. | 111 | | |
| — saxifrage. | | 87 | |
| Pin des Landes. | 147 | | |
| — maritime. | 147 | | |
| — mélèze. | 151 | | |
| — silvestre | 148 | | |
| <i>Pinguicula vulgaris</i> | | 38 | |
| <i>Pinus maritima</i> | 147 | | |
| — <i>pinaster</i> | 147 | | |
| — <i>silvestris</i> | 148 | | |
| <i>Pirus communis</i> | | 95 | |
| — <i>malus</i> | | 114 | |
| Pissenlit | 20 | | |
| <i>Pisum sativum</i> | | | 31 |
| <i>Plantago lanceolata</i> | 22 | | |
| — <i>major</i> | 22 | | |
| Plantain d'eau. | | 45 | |
| — des oiseaux. | 22 | | |
| — lancéolé. | 22 | | |
| Plante à sonnettes. | | 7 | |
| Platane d'Orient. | 144 | | |
| <i>Platanus orientalis</i> | 144 | | |
| Plateau. | | | 46 |
| Plumeau | | 23 | |
| <i>Poa annua</i> | 24 | | |
| Poirreau. | | | 35 |
| Poil de chien. | | 16 | |
| Poireau femelle. | | 12 | |
| Poirier commun. | | 95 | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Poirier sauvage. | | 95 | |
| Pois à crapaud | | 96 | |
| — aux lièvres | | | 35 |
| — cultivé. | | | 31 |
| — de serpent. | | | 35 |
| — vert. | | | 31 |
| Poison de terre. | | 30 | |
| Poivre de muraille | 100 | | |
| <i>Polygala vulgaris</i> | 28 | | |
| <i>Polygonatum multiflorum</i> | 16 | | |
| <i>Polygonum aviculare</i> | | | 24 |
| — <i>Fagopyrum</i> | 418 | | |
| — <i>lapathifolium</i> | | | 77 |
| Polypode commun | | 126 | |
| — du chêne. | | 126 | |
| <i>Polypodium vulgare</i> | | 126 | |
| Polystic spinuleux | | 123 | |
| <i>Polystichum (Nephrodium) spinulosum</i> | | 123 | |
| Polytric élégant | 127 | | |
| <i>Polytricum formosum</i> | 127 | | |
| Pomme d'amour | | | 123 |
| — de terre | | | 37 |
| — épineuse | 86 | | |
| Pommerasse | | 30 | |
| Pommier commun | | 114 | |
| — sauvage | | 114 | |
| Populage. | | 13 | |
| <i>Populus alba</i> | | 144 | |
| — <i>niger</i> | | 145 | |
| — <i>nigra</i> , var. <i>pyramidalis</i> | 143 | | |
| — <i>tremula</i> | | 146 | |
| Porcelle | 97 | | |
| Porion | | 6 | |
| <i>Portulaca oleracea</i> | | | 41 |
| <i>Potentilla anserina</i> | 63 | | |
| — <i>fragaria</i> | | 14 | |
| — <i>tormentilla</i> | | 14 | |
| Potentille-Fraisier | | 14 | |
| — <i>tormentilla</i> | | 14 | |
| <i>Poterium sanguisorba</i> | 111 | | |
| <i>Potamogeton natans</i> | | | 102 |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|---------|
| Potamot nageant | | | 102 |
| <i>Potentilla argentea</i> | | | 27 |
| Potentille argentée | | | 27 |
| Pourpier potager | | | 41 |
| Prêle des champs | 125 | | |
| Primerole | 2 | | |
| Primevère à grandes fleurs | | | 3 |
| — officinale | 2 | | |
| <i>Primula grandiflora</i> | | | 3 |
| — officinalis | 2 | | |
| Prunellier | 109 | | |
| <i>Prunus cerasus</i> | | 137 | |
| — <i>Lauro-cerasus</i> | | 150 | |
| — <i>spinosa</i> | 109 | | |
| Puin | | 136 | |
| Pulicaire dysentérique | | 108 | |
| <i>Pulicaria dysenterica</i> | | 108 | |
| Pulmonaire officinale | 9 | | |
| <i>Pulmonaria officinalis</i> | 9 | | |
| Pulsatille | | | 5 |
| Quenouille | | 64 | |
| <i>Quercus pedunculata</i> | 140 | | |
| Queue de rat | 125 | | |
| — de renard | | 110 | 50, 120 |
| — de renard des prés | 40 | | |
| Quenouille des prés | | | 101 |
| Racine jaune | | 115 | |
| Radis Ravenelle | | | 64 |
| Raiponce | | | 28 |
| Raisin de chien | | 136 | |
| — de loup | | | 87 |
| — de Renard | | 33 | |
| — des bois | | 98 | |
| <i>Ranunculus acris</i> | 18 | | |
| — <i>aquatilis</i> | | 24 | |
| — <i>flammula</i> | | | 94 |
| <i>Raphanus Raphanistrum</i> | | | 64 |
| Rave de genêt | | 41 | |
| — de serpent | | 57 | |
| Raveluche | | | 64 |
| Ravenelle | 12 | | 64 |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Ray-grass. | 38 | | |
| Régisse bâtarde. | | | 99 |
| — de montagne | | 126 | |
| — sauvage | | | 99 |
| Reine des bois | | 32 | |
| — des prés | 93 | | |
| Renoncule âcre. | 48 | | |
| — aquatique. | | 24 | |
| Renouée à feuilles de Patience | | | 77 |
| — des oiseaux | | | 24 |
| <i>Reseda lutea</i> | 79 | | |
| — <i>luteola</i> | 79 | | |
| Réséda sauvage | 79 | | |
| <i>Rhamnus frangula</i> | | 133 | |
| Rhinanthe Crête-de-coq. | | 7 | |
| <i>Rhinanthus Crista-galli</i> | | 7 | |
| Rhubarbe des pauvres | | | 49 |
| Robe de la Vierge | 64 | | |
| <i>Robinia pseudacacia</i> | 132 | | |
| Robinier faux-Acacia | 132 | | |
| Ronce bleue | 30 | | |
| — des haies | | 130 | |
| — noire | | 130 | |
| <i>Rosa canina</i> | 41 | | |
| Rose de serpent. | | 2 | |
| Roseau à balais | | 119 | |
| — commun | | 119 | |
| — des étangs | | 64 | |
| Rosier sauvage | 41 | | |
| Rougeotte | | | 50 |
| Roulette | | | 60 |
| Ruban d'eau | | 88 | |
| Rubanier rameux. | | 88 | |
| <i>Rubia tinctorum</i> | | | 34 |
| <i>Rubus caesius</i> | 30 | | |
| — <i>fruticosus</i> | | 130 | |
| Rue des prés | | | 49 |
| <i>Rumex acetosella</i> | | 90 | |
| — <i>crispus</i> | | 90 | |
| <i>Ruscus aculeatus</i> | | 4 | |
| Sabline en ombelle | 19 | | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| <i>Sagittaria sagittifolia</i> | 113 | | |
| Sagittaire | 113 | | |
| Saigne-nez | 36 | | |
| Sainfoin cultivé | 49 | | |
| Salade de chanoine | | | 7 |
| — de chouette | | | 48 |
| Saladelle | | 99 | |
| Salicaire commune | | 109 | |
| <i>Salix alba</i> | | 141 | |
| — <i>caprea</i> | | 142 | |
| — <i>viminalis</i> | 142 | | |
| Salsepareille d'Allemagne | | 81 | |
| Salsifis bâtard | 84 | | |
| — des prés | 84 | | |
| <i>Salsola Kali</i> | | 78 | |
| <i>Salvia pratensis</i> | 23 | | |
| <i>Sambucus ebulus</i> | | | 104 |
| — <i>nigra</i> | | 135 | |
| Sanguinaire | 3 | | |
| Sanguinelle | | | 111 |
| Sanicle commune | | 18 | |
| — d'Europe | | 18 | |
| <i>Sanicula Europaea</i> | | 18 | |
| Sapin argenté | 149 | | |
| — blanc du Nord | 150 | | |
| — commun | 149 | | |
| — des Vosges | 149 | | |
| — rouge du Nord | 148 | | |
| Saponaire officinale | | | 116 |
| <i>Saponaria officinalis</i> | | | 116 |
| <i>Sarothamnus scoparius</i> | 7 | | |
| Sarrasin | 118 | | |
| Sarrazine | | 30 | |
| Sauge des bois | | 102 | |
| — des prés | 23 | | |
| Saule à longues feuilles | 142 | | |
| — blanc | | 141 | |
| — des vanniers | 142 | | |
| — Marceau | | 142 | |
| Savonnière | | | 116 |
| <i>Saxifraga tridactylites</i> | | 9 | |

| | I | II | III |
|---|-----|-----|-----|
| Saxifrage à trois doigts. | | 9 | |
| — des murailles. | | 9 | |
| Scabieuse des champs | 98 | | |
| — tronquée. | | | 121 |
| <i>Scabiosa arvensis</i> | 98 | | |
| — <i>succisa</i> | | | 121 |
| <i>Scandix Pecten-Veneris</i> | | | 29 |
| Sceau de Notre-Dame. | | 40 | |
| — de Salomon | 16 | | |
| <i>Scilla bifolia</i> | | | 1 |
| — <i>nutans</i> | 14 | | |
| Scille à deux feuilles | | | 1 |
| Scirpe des lacs | | 44 | |
| <i>Scirpus lacustris</i> | | 44 | |
| <i>Scolopendrium officinale</i> | 123 | | |
| Scrofulaire noueuse | | 105 | |
| <i>Scrophularia nodosa</i> | | 105 | |
| Scutellaire à toque | | | 89 |
| <i>Scutellaria galericulata</i> | | | 89 |
| <i>Secale cereale</i> | 114 | | |
| <i>Sedum album</i> | | | 63 |
| — <i>acre</i> | 100 | | |
| — <i>Telephium</i> | | | 107 |
| Seigle cultivé. | 114 | | |
| <i>Sempervivum tectorum</i> | 100 | | |
| Séné bâtard | | | 47 |
| <i>Senecio Jacobaea</i> | | 61 | |
| — <i>vulgaris</i> | 37 | | |
| Senegon Jacobée. | | 61 | |
| — des oiseaux | 37 | | |
| Senevé. | 90 | | |
| Serpolet | 85 | | |
| <i>Silaus pratensis</i> | | | 106 |
| Silave des prés. | | | 106 |
| <i>Silene inflata</i> | | 65 | |
| Silène renflée | | 65 | |
| <i>Sinapis arvensis</i> | 90 | | |
| Sisymbre Alliairo. | | 15 | |
| <i>Sisymbrium Alliaria</i> | | 15 | |
| — <i>officinale</i> | | | 92 |
| <i>Solanum Dulcamara</i> | 99 | | |

| | I | II | III |
|---------------------------------------|-----|-----|-----|
| <i>Solanum lycopersicum</i> | | | 123 |
| — <i>nigrum</i> | | | 87 |
| — <i>tuberosum</i> | | | 87 |
| <i>Solidago Virga-aurea</i> | | | 112 |
| <i>Sonchus arvensis</i> | | | 124 |
| Sorbier Allouchier | | 37 | |
| — des Alpes | | 37 | |
| — des Oiseleurs | 117 | | |
| — terminal | | 140 | |
| <i>Sorbus Aria</i> | | 37 | |
| — <i>aucuparia</i> | 117 | | |
| — <i>terminalis</i> | | 140 | |
| Souci d'eau | 13 | | |
| — des champs | 70 | | |
| — des vignes | 70 | | |
| Soude Kali | | 78 | |
| <i>Sparganium ramosum</i> | | 88 | |
| Spargoute des champs | | 68 | |
| Spargulaire rouge | | 31 | |
| Spéculaire hybride | | 36 | |
| <i>Specularia hybride</i> | | 36 | |
| — <i>Speculum</i> | | | 14 |
| <i>Spergula arvensis</i> | | 68 | |
| <i>Spergularia rubra</i> | | 31 | |
| Spic | | | 100 |
| <i>Spiraea ulmaria</i> | 93 | | |
| Spourier | | 68 | |
| <i>Stachis recta</i> | | | 32 |
| — <i>sylvatica</i> | | 72 | |
| Statice des vases | | 99 | |
| <i>Statice limonium</i> | | 99 | |
| Stellaire holostée | 62 | | |
| <i>Stellaria holostea</i> | 62 | | |
| — <i>media</i> | 54 | | |
| Stramoine | 86 | | |
| Sureau commun | | 135 | |
| — d'eau | | 134 | |
| — noir | | 135 | |
| — Yèble | | | 104 |
| Surelle | 11 | 90 | |
| Sylvie | 3 | | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| <i>Symphytum officinale</i> | 60 | | |
| Tabac | | | 95 |
| Tabouret | 10 | | |
| — des champs | | 39 | |
| Taconnet | | 5 | |
| Tamarin commun | | 100 | |
| <i>Tamarix anglica</i> | | 100 | |
| Tamarix d'Angleterre | | 100 | |
| Tamier commun | | 40 | |
| <i>Tamus communis</i> | | 40 | |
| <i>Tanacetum vulgare</i> | 108 | | |
| Tanaïsie commune | 108 | | |
| <i>Taraxacum officinale</i> | 20 | | |
| Tartaret | | 7 | |
| <i>Taxus baccata</i> | | 148 | |
| Teigne | 71 | | |
| Tertianaire | | | 80 |
| <i>Tetragonolobus siliquosus</i> | | | 36 |
| <i>Teucrium Scorodonia</i> | | 102 | |
| <i>Thalictrum flavum</i> | | | 49 |
| Thé d'Europe | | | 12 |
| — de France | | | 85 |
| <i>Thlaspi arvense</i> | | 39 | |
| Thym-Basilic | | | 60 |
| — sauvage | 85 | | |
| <i>Thymus Serpyllum</i> | 85 | | |
| <i>Tilia parvifolia</i> | 129 | | |
| Tilleul à petites feuilles | 129 | | |
| — des bois | 129 | | |
| Tomate | | | 123 |
| Topinambour | | | 127 |
| Toque bleue | | | 89 |
| Tordyle élevé | | | 86 |
| <i>Tordylium maximum</i> | | | 86 |
| Tormentille | | 14 | |
| Tortelle | | | 92 |
| Tournesol | | | 125 |
| Toute-bonne | | | 40 |
| <i>Tragopogon pratensis</i> | 84 | | |
| Trainasse | | 91 | 24 |
| Trainee | | 91 | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Trèfle anglais | | | 21 |
| — aquatique | | 10 | |
| — cornu | 43 | | |
| — couché | 47 | | |
| — incarnat | | | 21 |
| — jaune | 52 | | |
| — rouge | 48 | | |
| — d'eau | | 10 | |
| — des champs | | 104 | |
| — des marais | | 10 | |
| — des prés | 48 | | |
| Tremble | | 146 | |
| Tremblette | 40 | | |
| <i>Trifolium arvense</i> | | 104 | |
| — <i>incarnatum</i> | | | 21 |
| — <i>pratense</i> | 48 | | |
| — <i>procumbens</i> | 47 | | |
| Triolet | 48 | | |
| Trique-Madame | | | 63 |
| <i>Triticum vulgare</i> | 114 | | |
| Troène commun | | 136 | |
| Tue-brebis | | 38 | |
| Tue-chien | 122 | | |
| Tulipe des prés | | 35 | |
| Tussilage Pas-d'âne | | 5 | |
| <i>Tussilago Farfara</i> | | 5 | |
| <i>Typha latifolia</i> | | 64 | |
| <i>Ulex europaeus</i> | | 11 | |
| <i>Ulmus campestris</i> | 136 | | |
| <i>Urtica dioica</i> | 103 | | |
| <i>Vaccinium Myrtillus</i> | | 98 | |
| <i>Valeriana officinalis</i> | 104 | | |
| Valériane officinale | 104 | | |
| — rouge | | 49 | |
| — sauvage | 104 | | |
| <i>Valerianella oitoria</i> | | | 7 |
| Veillotte | 122 | | |
| Vélar Fausse-Giroflée | | 106 | |
| — officinal | | | 92 |
| Velouté | | 70 | |
| Veluette | | 53 | |

| | I | II | III |
|--|-----|-----|-----|
| Velvete | | | 74 |
| <i>Verbascum phlomoides</i> | 106 | | |
| — <i>thapsus</i> | | 82 | |
| <i>Verbena officinalis</i> | | 47 | |
| Verge d'or | | | 112 |
| Vergerette du Canada | | 110 | |
| Vergissmeinnicht | 21 | | |
| Vergne | 146 | | |
| Vermiculaire | 100 | | |
| Vernis du Japon | 130 | | |
| <i>Veronica Beccabunga</i> | | | 48 |
| — <i>Chamaedrys</i> | | | 18 |
| — <i>officinalis</i> | | | 12 |
| — <i>Teucrium</i> | 28 | | |
| Véronique Beccabonga | | | 48 |
| — femelle | | | 18 |
| — Germandrée | 28 | | |
| — mâle | | | 12 |
| — officinale | | | 12 |
| — petit-chêne | | | 18 |
| Verveine officinale | | 47 | |
| Vesce commune | 44 | | |
| — cultivée | 44 | | |
| — en épi | | 96 | |
| — multiflore | | 96 | |
| Vesse de loup | 128 | | |
| <i>Viburnum opulus</i> | | 134 | |
| <i>Vicia cracca</i> | | 96 | |
| — <i>sativa</i> | 44 | | |
| Vigne blanche | | 57 | |
| Vigneau | | 11 | |
| Vinaigrette | 11 | | |
| <i>Vinca minor</i> | 5 | | |
| <i>Vincetoxicum officinale</i> | | | 90 |
| Vinette | | 90 | |
| Vinettier | 57 | | |
| <i>Viola odorata</i> | 4 | | |
| — <i>tricolor</i> | 58 | | |
| Violette | 4 | | |
| — de mars | 4 | | |
| — odorante | 4 | | |

| | I | II | III |
|-------------------------------|-----|-----|-----|
| Violier | 12 | | |
| Viorne Obier | | 134 | |
| Volant d'eau en épi | | 113 | |
| Voleur | 19 | | |
| Vipérine | 26 | | |
| <i>Viscum album</i> | 121 | | |
| Vulnéraire | 32 | | |
| Vulpin des prés | 40 | | |
| Ypréau | | 144 | |
| <i>Zea Mays</i> | 115 | | |
| Zizanie | | | 84 |

Librairie Paul KLINCKSIECK

3, rue Corneille, à Paris.

Aux personnes désireuses de s'instruire en botanique et auxquelles les divers *Atlas de poche* que j'ai édités ne donnent pas satisfaction, vu que beaucoup d'espèces, même vulgaires, n'y sont pas représentées, je signale la

FLORE COSTE

qui donne une description détaillée et une grande figure de chaque plante de France, figure permettant le plus souvent à elle seule de distinguer les espèces récoltées. Cet ouvrage convient non moins aux pays ayant des conditions de terrain et de climat analogues aux nôtres.

La *Flore Coste*, quoique écrite en langage botanique, est néanmoins d'un usage facile, grâce à un vocabulaire expliquant, à l'aide de figures, tous les termes employés, les exemples figurés étant toujours choisis dans la Flore même.

Des tableaux synoptiques très concis permettent, en dehors des figures, de débrouiller tous les groupements de familles, de genres et d'espèces. Divers arrangements typographiques contribuent encore à faciliter l'usage de cet ouvrage. On peut donc dire que la **Flore Coste est l'ouvrage le plus simple, le plus clair, le plus pratique et à la fois le plus sérieux pour l'étude de la flore de France.**

Pour les conditions d'achat, etc., consulter le catalogue relié à la fin du présent volume.

Ma librairie ne s'occupe que d'histoire naturelle : édition, livres neufs et d'occasion, français et étrangers. Comme édition, la vulgarisation est la partie dominante; comme livres d'occasion, le côté scientifique est le seul dont je m'occupe.

Toute personne faisant une étude spéciale en botanique ou en zoologie a intérêt à me le signaler en vue d'achat de publications sur le sujet en question.

J'achète tout ouvrage scientifique de valeur, quelles qu'en soient l'importance, la provenance, la langue et la date, de même que des bibliothèques entières de Botanique et de Zoologie. On est prié de me faire des offres détaillées, auxquelles je réponds toujours.

PAUL KLINCKSIECK.



Librairie des Sciences Naturelles

PAUL KLINCKSIECK



Léon LHOMME, Succ<sup>r</sup>

3, rue Corneille, 3

PARIS-VI<sup>e</sup>

EXTRAIT DU

Catalogue Général

SEPTEMBRE 1910

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les prix sont nets et comprennent les frais de port des envois à faire en province ou à l'étranger.

Toute demande doit être accompagnée de son montant en un mandat-poste ou chèque sur Paris.

Je ne fais pas d'envois contre remboursement.

On peut aussi se procurer mes éditions chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Un spécimen des ouvrages à planches est envoyé sur demande.

Ce catalogue annule les précédents.

xxi.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

Atlas des Plantes de France

UTILES, NUISIBLES ET ORNEMENTALES

400 PLANCHES COLORIÉES

REPRÉSENTANT 450 PLANTES COMMUNES

avec de nombreuses figures de détail

ET UN TEXTE EXPLICATIF DE LEURS PROPRIÉTÉS ET USAGES

EN MÉDECINE, AGRICULTURE, HORTICULTURE
DANS L'INDUSTRIE, L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, ETC.

PAR

A. MASCOLEF

Lauréat de l'Institut.

- Un volume de texte de 368 pages gr. in-8°, broché, et 400 planches
renfermées dans deux cartons, dos toile. Prix : **60 fr.**
- Le même, cartonné toile pleine, les planches montées
sur onglets. — **70 fr.**
- Le même avec reliure demi-chagrin, très soignée, les
planches montées sur onglets en papier parcheminé. — **80 fr.**
-

Les 400 planches de cet ouvrage représentent avec leurs couleurs et en grandeur naturelle 450 plantes de France communes ou très répandues.

Ces planches sont imprimées en 20 à 25 teintes inaltérables et mesurent 16×23 centimètres.

L'auteur a fait en sorte que les plantes soient en même temps prises parmi celles qui sont les plus intéressantes en médecine, agriculture, horticulture, dans l'industrie, les arts. L'alimentation et l'économie domestique, par leurs usages et applications utiles, leurs propriétés nuisibles et vénéreuses, ou comme plantes ornementales et décoratives. Quand il s'est agi des propriétés médicinales, on a évité de se servir de certains termes qui souvent empêchent de mettre les ouvrages analogues entre les mains de tout le monde.

Il est représenté et décrit avec les noms scientifiques latins et français, et les noms vulgaires : 88 plantes alimentaires de l'homme, 179 médicinales, 182 fourragères, etc. Des tables très détaillées rendent les recherches faciles.

Aucune planche n'est vendue séparément.

Mes ouvrages de même format ne font jamais double emploi entre eux.

Le prix de l'Atlas Mascolef, prix inconnu jusqu'alors pour des publications de ce genre, s'explique par l'étendue et le format de l'ouvrage, mais surtout par l'exécution sans rivale des planches coloriées.

Traité des Arbres et Arbrisseaux

FORESTIERS, INDUSTRIELS ET D'ORNEMENT

Cultivés ou exploités en Europe et plus particulièrement en France

DONNANT LA DESCRIPTION ET L'UTILISATION D'ENVIRON 2400 ESPÈCES ET 2000 VARIÉTÉS

Par **P. MOUILLEFERT**

Professeur de sylviculture à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Un volume de texte de 1403 pages, grand in-8° broché
en deux tomes, et 195 planches dont 40 coloriées, ren-
fermées dans un carton dos toile. Prix : **70 fr.**

Le même, reliure demi-chagrin, très soignée, les planches
montées sur onglets en papier parcheminé. — **85 fr.**

Seul ouvrage moderne français sur ce sujet ; scientifique et pratique à la fois, il est indispensable aux pépiniéristes, aux forestiers, aux propriétaires de grands parcs et à tous les amateurs désireux de connaître nos espèces ligneuses, leur culture et leurs emplois.

La valeur de ce livre est constituée par le texte. Le sujet a été agrémenté par l'addition de 144 planches noires donnant le port des arbres et 40 planches coloriées représentant, avec des figures de détail, de beaux types d'espèces répandues mais rarement figurées.

HUSNOT, T. — **Le dessin d'histoire naturelle sur papier, pierre lithographique, bois et divers papiers pour photogravures, avec figures dans le texte, spécimens de papiers, lithographies et gravures, adresses et prix de fournisseurs et de graveurs.** Un volume in-8° de 80 pages et 6 planches noires. **2 fr. 50**

Utile à tous les naturalistes.

Librairie **PAUL KLINCKSIECK**. Rue Corneille, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

Dictionnaire d'Horticulture

ILLUSTRÉ

de 959 figures dans le texte, dont 403 en couleur
et 6 plans coloriés hors texte

Par D. BOIS

Assistant au Muséum d'Histoire naturelle

en collaboration avec de nombreux spécialistes

Préface par Maxime CORNU

Professeur au Muséum

Deux volumes grand in-8° de 1228 pages, brochés . . . Prix : 40 fr.
Le même, relié en deux volumes, toile pleine, avec fers
spéciaux — 45 fr.
Le même, relié en un volume, demi-chagrin — 45 fr.

Le Dictionnaire d'Horticulture, ouvrage pratique et entièrement original, s'adresse aussi bien aux jardiniers qu'aux amateurs et gens du monde n'ayant que peu ou pas de connaissances horticoles.

Les plantes de plein air et de serres, les arbres fruitiers ou d'ornement, les légumes sont traités avec tous les développements qu'ils comportent.

Plus de 25 spécialistes autorisés traitent, chacun en ce qui le concerne, les opérations culturales, la greffe et la taille des arbres, le chauffage des serres, les questions d'engrais, l'outillage horticole, les maladies des plantes, les insectes et autres animaux nuisibles ou utiles au jardin. Chaque auteur signe ses articles.

Les figures, dont près de moitié en couleur dans le texte même, ont été choisies de préférence parmi celles qui ne se trouvent pas dans mes divers Atlas.

Librairie PAUL KLINCKSIECK. Rue Corneille, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

Atlas *des Champignons de France* SUISSE ET BELGIQUE

PAR

LÉON ROLLAND

Ancien Président de la Société Mycologique de France

120 planches coloriées

représentant 282 espèces comestibles, vénéneuses ou remarquables par leur abondance ou leur forme, avec leur description et l'indication de leurs propriétés alimentaires.

Aquarelles d'A. BESSIN

Un volume de texte in-8° broché et les 120 pl. renfermées dans un carton artistique façon bois Prix : **30 fr.**

Le même, relié demi-chagrin, texte et planches montés sur onglets. Reliure très soignée Prix : **40 fr.**

Aucune partie du texte ni des planches n'est vendue séparément.

UNE PLANCHE SPÉCIMEN PEUT ÊTRE ADRESSÉE SUR DEMANDE

L'Atlas Rolland est un ouvrage entièrement nouveau, basé sur l'observation intime des champignons et la nomenclature moderne. Tous les originaux ont été peints d'après des échantillons récoltés à l'état frais, contrôlés par l'étude au microscope. Avant d'être reproduites, les aquarelles ont été soumises à divers mycologues, notamment à M. Emile Boudier, dont la compétence et l'expérience sont universellement appréciées. Ces planches offrent donc une garantie d'exactitude que l'on est loin de trouver dans les publications antérieures traitant ce sujet, lequel, plus que tout autre, exige la perfection, en raison de certains dangers contre lesquels une étude attentive seule permet de se prémunir.

Le nombre et la quantité de champignons consommés chaque année augmente sans cesse; le nombre de publications : volumes, planches ou tableaux a augmenté non moins, mais on n'y trouve toujours qu'un petit choix d'espèces dangereuses ou comestibles. *L'Atlas Rolland*, avec ses 282 espèces choisies parmi les plus fréquentes, les plus frappantes ou les plus intéressantes au point de vue alimentaire, répond au besoin de tous ceux qui veulent en connaître davantage, sans se lancer dans des achats de grandes iconographies très coûteuses et, malgré cela, souvent bien imparfaites.

DUFOUR, *Atlas des Champignons*, est complètement épuisé; il est remplacé par l'ouvrage ci-dessus, entièrement nouveau, mieux exécuté et beaucoup plus complet.

Librairie PAUL KLINCKSIECK. Rue Corneille, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

L'Amateur de Champignons

Journal consacré à la connaissance populaire des Champignons

dirigé par **Paul DUMÉE**, Pharmacien

Paraît 8 fois par an, depuis octobre 1907, en numéros renfermant chacun de 16 à 32 pages de texte in-8 avec figures, plus 2 planches coloriées hors texte, soit au moins 200 pages et 16 planches coloriées par an.

Prix de l'Abonnement au Volume annuel

Pour la France, l'Algérie et la Tunisie. 5 fr.

Pour l'Étranger. 6 fr.

Payable d'avance par un mandat-poste

Les numéros ne sont pas vendus séparément.

Le titre suffisamment clair du nouvel organe rend presque inutile toute explication complémentaire.

Nous voulons faciliter au profane, simple amateur au point de vue comestible, à l'instituteur, au forestier, etc., l'étude d'un sujet auquel, depuis une vingtaine d'années, le public prend un goût de plus en plus vif.

Le livre n'atteint ce but qu'en partie ; il est trop concis, trop bref. Le journal, au contraire, peut exposer une question avec plus de développements, la place ne le gênant pas ; il peut, en quelque sorte, remplacer un maître qui dirigerait la promenade et donnerait des *explications détaillées* ; il peut accepter des *questions* et y *répondre* en faisant du public son collaborateur. Il peut enfin indiquer ou organiser des *excursions* et des *conférences*. Tout ceci est renfermé dans notre programme dont le premier moyen est la simplicité, unie au plus de clarté possible.

Un numéro spécimen est envoyé gratis sur demande.

Librairie PAUL BLINCKSIECK. Rue Corneille, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

Atlas des Algues Marines

les plus répandues des côtes de France

48 PLANCHES TIRÉES EN COULEUR

Représentant 110 espèces d'Algues faciles à récolter, avec leur description et les moyens de les préparer et de les conserver

Par Paul HARIOT

Lauréat de l'Institut.

Planches et texte renfermés dans un joli carton, orné d'une vue des côtes de Bretagne. Prix : 12 fr.
Le même, relié en demi-chagrin, texte et planches montés sur onglets. — 18 fr.

Ouvrage élémentaire destiné aux personnes qui se rendent aux bains de mer et qui, après avoir réuni en jolis albums les belles plantes marines trouvées dans la mer ou que les vagues rejettent sur les côtes, désirent aussi en connaître le nom.

Guide élémentaire du Lichénologue

accompagné de nombreuses espèces typiques en nature

Par l'abbé J. HARMAND

avec la collaboration de MM. H. et V. GLAUDEL

1 vol. in-8° de 108 pages et 1 planche, cartonné, et 2 cartons avec 120 échantillons de Lichens en nature.

Prix. 10 francs.

Dans ce Guide, on trouve non seulement :

1° Les notions générales indispensables à quiconque entreprend l'étude des Lichens;

2° Des conseils pratiques très détaillés concernant la recherche, la récolte, l'étude et la conservation des Lichens;

3° La définition de tous les groupes de Lichens jusqu'aux genres inclusivement;

mais encore la description de 120 espèces, les plus communes, qui sont représentées en nature dans deux petits fascicules.

Avec ce Guide et un microscope, dont il n'est pas possible de se passer, on peut aborder l'étude des Lichens, une des plus attrayantes de la botanique.

Les Lichens ont le grand avantage de pouvoir être récoltés pendant toute l'année, de se conserver facilement et de prendre beaucoup moins de place que les collections de Phanérogames. La ou ces derniers deviennent clair-semés, les Lichens au contraire sont abondants et augmentent ainsi l'agrément des courses sur les hautes montagnes.

Librairie PAUL KINCKSIECK. Rue Cornelle, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

TABLEAU (colorié) des PRINCIPAUX CHAMPIGNONS

Comestibles et Vénéneux

Par Paul DUMÉE, pharmacien

Ce tableau, imprimé en 8 couleurs, est d'une scrupuleuse exactitude et préviendra bien des accidents dus autant à l'ignorance qu'à l'imprudence. Il est surtout destiné à être fixé au mur. Les personnes désireuses de le mettre en poche peuvent se le procurer plié, renfermé dans un cartonnage souple.

| | |
|---|--------------|
| PRIX du Tableau, mesurant 50X67 <sup>cm</sup> à plat. | 1 fr. » net. |
| — — expédié par la poste autour d'un rouleau. | 1 fr. 20 — |
| — — plié, dans un cartonnage souple. | 1 fr. 35 — |
| — — le même, expédié par la poste | 1 fr. 45 — |

Atlas colorié des Plantes médicinales indigènes.

144 planches en couleur représentant 148 espèces avec texte, donnant les propriétés et emplois en médecine populaire de 364 plantes, par PAUL HARIOT, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, ex-interne des hôpitaux de Paris. 2<sup>e</sup> édition. 1 fort volume in-12 de 221 pages de texte avec 144 pl. col., cartonné, tranche rouge. Prix. . . 7 fr.

On trouvera, dans cet ouvrage, des renseignements sur 364 plantes surtout indigènes (dont 148 représentées en couleur) pouvant utilement être employées pour combattre les indispositions légères et les maladies peu graves, sans recourir au médecin.

Divers chapitres sont consacrés à la culture, à la récolte et à la conservation des plantes médicinales.

C'est, en un mot, un livre pratique.

Vient de paraître :

L'Art d'accommoder les Champignons. Cent recettes anciennes et nouvelles par GUSTAVE DE COUTOUPLY, membre de la Société Mycologique de France. 1 volume in-8° étroit de 159 pages. Prix 4 fr.

C'est le travail le plus important qui ait été fait sur ce sujet.

Flore descriptive et illustrée de la France de la Corse et des contrées limitrophes

Par l'Abbé H. COSTE

Membre honoraire de la Société Botanique de France.

Cet ouvrage, absolument nouveau comme fond et comme forme, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux plantes : botanistes de profession et simples amateurs. Ces derniers y trouveront un vocabulaire illustré de 450 figures et de nombreux tableaux analytiques aussi simples que clairs. En dehors des noms latins des espèces, l'auteur indique les noms français, quand il en existe, et succinctement les propriétés ou usages. Mais ce qui constitue le principal charme de la Flore COSTE, ce sont les figures — toutes placées en marge en regard de leur description — des 4354 espèces de nos plantes indigènes. Ces figures, semblables à celles dont nous donnons ici une reproduction, sont toutes originales et spécialement dessinées pour la Flore COSTE.

3 volumes grand in-8<sup>o</sup> de 1930 pages,
avec 4807 figures dans le texte.

Prix 70 francs.

Le même, relié demi-
chagrin. 80 —

Demander un prospectus détaillé.



Ranunculus lanuginosus

Aucune partie n'est vendue séparément.

Librairie PAUL KLINCKESIECK. Rue Corneille, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1

Atlas des Plantes

MÉDICINALES ET VÉNÉNEUSES DE FRANCE

137 PLANCHES COLORIÉES

Extraites de « L'ATLAS DES PLANTES DE FRANCE ».

Avec un texte nouveau indiquant les propriétés médicinales de plus de 150 plantes, leur mode d'emploi, leurs doses, etc.

Par H. ROUSSEAU, Docteur en médecine, et A. MASCLÉF, Lauréat de l'Institut

Un vol. grand in-8° de 128 pages et 137 planches coloriées, le tout monté sur onglets, cart. toile pleine. Prix : 25 fr. .
Le texte seul, broché — 2 fr. 50

Nous avons extrait de l'Atlas des Plantes de France (voir page 2) toutes les plantes médicinales, en y ajoutant un texte nouveau qui explique le mode d'emploi et les doses de ces plantes, indications qui ne pouvaient trouver place dans le texte de M. Mascléf.

Texte et planches sont classés par ordre alphabétique, d'après les noms français. Le texte est complété par des descriptions de quelques plantes intéressant la pharmacie et qui, dans l'ouvrage principal, n'ont pu être figurées. Une table donnant la classification des plantes d'après leurs propriétés médicinales termine l'ouvrage.

C. RAVERET-WATTEL

Directeur de la Station aquicole du Nid-de-Verdier, près Fécamp
Chargé des Conférences de pisciculture à l'École nationale des Ponts et Chaussées.

La Pisciculture

Vol. I. — Traité pratique de l'élevage industriel du poisson
(SALMONIDÉS)

Un volume de 380 pages in-8° (format 12,5 × 20,5 cm.), avec 3 planches et 125 figures dans le texte.

Vol. II. — Le repeuplement des eaux et l'exploitation des étangs

Un vol. de 308 pages in-8 (même format), avec 100 figures dans le texte.
Prix de chaque volume, broché. 8 francs
— — — — — cartonné, toile pleine. 9 —

Dans cet ouvrage, l'auteur, bien connu par de nombreux écrits sur la Pisciculture, expose, avec sa clarté habituelle, tout ce qu'il importe de savoir au point de vue pratique pour obtenir un résultat lucratif de l'élevage industriel des Salmonidés; il démontre que le succès en Pisciculture repose avant tout sur des soins intelligents et sur une propreté minutieuse.

Le volume II renferme des renseignements pratiques sur la Pisciculture en général, les mœurs, les habitudes et la reproduction des poissons, leur élevage, l'installation des étangs et le repeuplement des cours d'eau.

L'ouvrage, complet maintenant, répond à toutes les questions posées par la pratique de la Pisciculture.

Librairie PAUL KLENCKSIECK, Rue Cornille, 3, Paris.

Bibliothèque de Poche du Naturaliste

La **BIBLIOTHÈQUE DE POCHE DU NATURALISTE**, inaugurée en mai 1894 par l'**Atlas des Plantes des champs, des prairies et des bois**, s'est rapidement fait une place à part parmi tant d'ouvrages destinés à vulgariser les connaissances en histoire naturelle.

Le plan adopté pour ces volumes peut se résumer ainsi :

- 1° **Emploi de grandes figures coloriées**, représentant les sujets les plus répandus que tout le monde peut rencontrer ;
- 2° **Format très portatif** (celui de ce catalogue) ;
- 3° **Texte intéressant**, mis à la portée de tout le monde par l'emploi de termes simples, non savants ;
- 4° **Disposition de ce texte en regard des planches** ;
- 5° **Exécution très soignée** ;
- 6° **Prix très réduit** : tous les volumes à 7 francs.

Les volumes de la **Bibliothèque de Poche**, parus jusqu'à fin 1910, renferment en tout :

- 1720 planches coloriées et
- 134 — noires, représentant :
- 1605 espèces de plantes
- 1224 — d'animaux.

Il n'existe nulle part ailleurs une collection analogue offrant pour une somme aussi modique une pareille profusion de planches coloriées. Tous ces volumes se vendent séparément cartonnés toile pleine, souple, coins arrondis, tranche rouge; ils n'existent pas brochés.

Voir pages 12 et suivantes les titres des volumes publiés.

La collection sera augmentée annuellement d'un ou deux volumes conçus dans le même esprit.

Par suite de la hausse générale sur les matières premières et la main-d'œuvre, le prix de mes Atlas de poche a été porté à 7 francs, depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1909.

BIBLIOTHÈQUE DE POCHE DU NATURALISTE

- I. Atlas de poche des Plantes des champs, des prairies et des bois**, à l'usage des promeneurs et des excursionnistes. **Série I. 5<sup>e</sup> édition.** 128 planches coloriées et 23 planches noires représentant 181 plantes ou arbres communs en France avec 162 pages de texte par R. SIÉLAIN. Cartonné Prix : 7 fr.

Chaque planche indique l'endroit où se trouve la plante, son époque de floraison, ses noms habituels, français, latin et celui de la famille. Les plantes sont classées par ordre de floraison.

- V. Atlas de poche des Plantes des champs, des prairies et des bois**, à l'usage des promeneurs et des excursionnistes. **Série II. 3<sup>e</sup> édition.** 128 planches coloriées et 23 planches noires représentant 154 plantes ou arbres communs en France avec 162 pages de texte par R. SIÉLAIN. Cartonné Prix : 7 fr.

Quoique indépendant du premier volume, il lui fait suite et le complète. Les plantes figurées dans les deux volumes ne représentent que des espèces de pays peu accidentés. La Série II renferme quelques espèces du littoral.

- X. Atlas de poche des Plantes des champs, des prairies et des bois**, à l'usage des promeneurs et des excursionnistes. **Série III. 2<sup>e</sup> édition.** 128 planches coloriées représentant 129 plantes communes en France avec 154 pages de texte par R. SIÉLAIN. Cart. Prix : 7 fr.

La Série III, parue fin avril 1899, contient une Table générale des 3 séries. On y trouve des renseignements pour la formation d'un herbier.

Ce volume contient encore des espèces répandues partout, pouvant intéresser le promeneur et l'excursionniste. Il n'y a aucun double emploi dans les 3 séries; l'une complète l'autre. Au total, 389 espèces herbacées et 75 espèces ligneuses sont représentées dans les 3 volumes.

En préparation, pour paraître en avril 1911 :

- Atlas de poche des Plantes des champs, des prairies et des bois. Série IV.** 128 pl. color. Cart. Prix : 7 fr.

*Pour les Montagnes, voir **Nouvelle Flore coloriée**, par FLAHAULT.*

Ces ouvrages n'exigent aucune connaissance en botanique.

Librairie PAUL KLEINCKSECK. Rue Cornéille, 3, Paris.

II. **Nouvelle Flore coloriée de poche des Alpes et des Pyrénées. Série I.** 144 planches coloriées et 133 figures noires représentant 323 espèces, avec 207 pages de texte, par Ch. FLAHAULT, professeur à l'Université de Montpellier.

XVI. **Nouvelle Flore coloriée de poche des Alpes et des Pyrénées. Série II.** 140 planches coloriées et 123 figures noires représentant 263 espèces, avec 160 pages de texte, par Ch. FLAHAULT, professeur à l'Université de Montpellier.

La Série III paraîtra au Printemps 1912 :

III. **Nouvel Atlas de poche des Champignons comestibles et vénéneux les plus répandus** suivi de notions générales sur les champignons, leur classification, composition chimique, valeur alimentaire, préparation culinaire, culture, etc. 2<sup>e</sup> *édit.* 64 planches coloriées représentant 66 espèces, avec texte par Paul DUMÉE, membre des Sociétés botanique et mycologique de France. Peintures par A. BESSIN. Cartonné. Prix : 7 fr.

XIII. **Flore coloriée de poche du Littoral méditerranéen de Gênes à Barcelone, y compris la Corse**, par le Dr O. PENZIG, Professeur à l'Université de Gênes. 139 planches coloriées et 3 planches noires représentant 144 plantes communes sur le Littoral, avec 170 pages de texte. Cartonné. . . Prix : 7 fr.

- XIV. Atlas de Poche des Fleurs de Jardins les plus faciles à cultiver**, par Paul HARIOT. 128 planches coloriées, représentant 137 plantes communes avec 190 pages de texte. Cartonné. Prix : 7 fr.

Chaque planche indique si la plante est annuelle, bisannuelle ou vivace et l'époque de sa floraison.

- XV. Atlas de poche des Arbustes et Arbrisseaux les plus faciles à cultiver**, par Paul HARIOT. 122 planches coloriées et 6 noires représentant 128 espèces avec 190 pages de texte. Cartonné. Prix : 7 fr.

Fait suite au précédent.

Chaque planche indique l'époque de la floraison ou de la fructification.

- XII. Atlas de poche des Plantes utiles des Pays chauds les plus importantes pour le commerce**, par P. DE JANVILLE. 63 pl. col. et 37 pl. noires représentant 78 espèces et 21 vues d'ensemble, de culture ou de végétation, avec 180 pages de texte. Cart. Prix : 7 fr.

Cacao, Café, Thé, Épices, Huiles, Parfums, Textiles, Caoutchouc, Gommés, Bois, etc.

Intéresse le commerçant, les élèves des écoles commerciales et... tout consommateur.

- IV. Atlas de poche des Insectes de France utiles ou nuisibles**, précédé d'une étude d'ensemble sur les insectes. 2<sup>e</sup> éd., 72 pl. col. représentant 322 insectes, avec 160 pages de texte, par E. DONGÉ. Cart. Prix : 7 fr.

Chaque planche indique les endroits où se trouvent ces insectes, ainsi que leurs noms habituels français et latin.

VII. Atlas de poche des Oiseaux de France, Suisse et Belgique, utiles ou nuisibles, par le Baron L. D'HAMONVILLE. Série I. 2<sup>e</sup> édit. 72 pl. col. et 4 pl. noires représentant 70 oiseaux, 28 œufs et 4 nids, avec 160 pages de texte. Cartonné. . . . Prix : 7 fr.

Chaque planche contient un oiseau, représenté en entier avec son œuf s'il est typique, et indique si l'oiseau est sédentaire ou migrateur, utile, nuisible ou indifférent, ses noms habituels français, populaires et latin, ainsi que celui de la famille.

IX. Atlas de poche des Oiseaux de France, Suisse et Belgique, suivi d'un catalogue descriptif complet de tous les oiseaux de ces pays, par le Baron L. D'HAMONVILLE. Série II. 72 pl. col. et 16 pl. noires représentant 85 oiseaux, 20 œufs et 4 poussins, avec 164 pages de texte. Cartonné. . . . Prix : 7 fr.

Les 2 séries réunies contiennent 155 oiseaux, 48 œufs, 4 poussins et 4 nids. Il n'y a aucune répétition.

VIII. Atlas de poche des Papillons de France, Suisse et Belgique, les plus répandus, avec description de leurs chenilles et chrysalides et étude d'ensemble sur les papillons, par le D<sup>r</sup> PAUL GIROD. 72 planches coloriées représentant 285 papillons, avec 180 pages de texte. Cartonné Prix : 7 fr.

VI. Atlas de poche des Coquilles des côtes de France communes, pittoresques ou comestibles, par PH. DAUTZENBERG, suivi d'un appendice sur les Crustacés, Oursins, etc., les plus communs des plages. 64 pl. coloriées et 8 pl. noires renfermant 235 espèces, avec 160 pages de texte. Cart. Prix : 7 fr.

XI. Atlas de poche des Poissons d'eau douce de France, Suisse romande et Belgique les plus répandus, suivi d'un appendice sur les Tritons, Torlues, Crustacés, Mollusques, etc., les plus communs de nos cours d'eau et étangs, par C. RAVERET-WATTEL, Directeur de l'Établissement de Pisciculture du Nid-de-Verdier. 64 planches coloriées et 8 planches noires représentant 64 poissons et 30 autres animaux, avec 160 pages de texte. Cart. Prix 7 fr.

XVII. Atlas de poche des Poissons de mer des côtes de la France et de la Belgique, avec leur description, mœurs et organisation, suivi d'un appendice sur les Cétacés, par C. RAVERET-WATEL. 72 planches coloriées et 20 figures noires représentant 72 poissons et 9 autres vertébrés marins, avec 264 pages de texte. Cartonné. Prix : 7 fr.

Vient de paraître :

Atlas de Poche
les Mammifères
de France, Suisse et Belgique

48 PLANCHES COLORIÉES ET FIGURES NOIRES DANS LE TEXTE

Par R. MARTIN

Aquarelles de A. BESSIN

Cartonné. Prix : 7 fr.

Librairie PAUL KLINCKSIECK. Rue Corneille, 3, Paris.

IRIS - LILLIAD - Université Lille 1